

HISTOIRE
DU
FANATISME
DE NOTRE TEMS.

Par M. DE BRUEYS.

Seconde Partie du Tome second , faisant le
TOME TROISIEME.



A UTRECHT,

Chez HENRY-CORNEILLE LE FEBVRE.

M. DCC. XXXVII.

BIBLIOTECA MUNICIPAL

"ORIGENES LESSA"

Tombo N.º 27374

MUSEU LITERARIO

MISSISSIPPI

D. U.

THE STATE OF

MISSISSIPPI

IN SENATE

January 15, 1850

REPORT

MISSISSIPPI

1850

MISSISSIPPI

MISSISSIPPI

MISSISSIPPI

MISSISSIPPI



HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOTRE TEMS.

LIVRE DIXIÈME.



ORSQUE M. le Mar-
échal de Villars fut ^{1705.}
appelé de Langue-
doc, la Cour choisit
M. le Duc de Berwick pour y
commander. Ce digne choix
remplit de joye tous les peu-
ples de cette Province, où la
renommée avoit déjà appris à

Tome II.

Mmij

tout le monde , que , dans la dernière révolution de l'Angleterre , cet illustre Etranger avoit cherché un azile en France , & suivi la fortune d'un grand Roi , auquel il étoit encore plus attaché par les vertus chrétiennes & héroïques , qu'il lui avoit transmises , que par les liens du sang qu'il en avoit reçu.

Cependant , comme tout étoit alors tranquille dans les Cevenes , & qu'il n'y avoit plus de Révoltés , qui osassent paroître les armes à la main , il ne se rendit dans la Province que deux mois après le départ de M. le Maréchal de Villars.

Mais , pendant cet intervalle de tems , M. de Basville , qui regardoit la fin des troubles comme son propre ouvrage , parce que ceux que la Cour en-

voyoit pour commander les Troupes, se succedoient les uns aux autres, au lieu qu'il étoit toujours fixe, & ne cessoit jamais d'agir, veilla avec tant d'attention à maintenir la tranquillité des Cevenes, qu'il n'y eut pas la moindre émotion en aucun endroit.

La plûpart des Troupes, dont on pouvoit se passer alors, avoient eu ordre de marcher vers nos frontieres, où la guerre étoit terriblement allumée, & où nous n'avions jamais eu tant d'Ennemis: Il ne restoit dans la Province que deux Bataillons du Regiment de Haynaut, trois de Suisses de celui de Courten, un de celui de Cordes, le Regiment de Dragons de St. Sernin, qui étoit en assez mauvais état, les Compagnies des Fusiliers de Lan-

414 HISTOIRE
guedoc, & les Miquelets du
Rouffillon.

Avec ce peu de Troupes, il falloit contenir un Pays de plus de quarante lieues d'étendue, veiller sur le Vivarès, & garder tous les passages du Rhône, depuis Lion jusqu'à l'embouchure de ce Fleuve: mais M. de la Lande les avoit si bien postées, & les tenoit dans des mouvemens si vifs, par les pressans avis qu'il recevoit sans cesse de M. de Basville, que les Mal-intentionnés, dont il n'y en restoit encore que trop, ne purent rien entreprendre; & que la plûpart de ceux qui étoient fortis des Cevenes, & qui tâcherent d'y rentrer, furent arrêtés.

Par ce bon ordre & cette vivacité, rien ne branloit dans le Pays qui ne fût d'abord ap-

païse : Aucun scelerat , de ceux qui y avoient demeure caches , ne pouvoit paroître , qu'il ne fut decouvert. Ravanel , qui s'étoit tenu enfermé dans les cavernes des montagnes , avant voulu se produire au jour , & se montrer du côté de Serviès , auprès d'Usès , fut aussitôt vû & poursuivi : on le manqua malheureusement ; mais on prit un insigne Bandit appelle *Cristofle* , qui ne le quittoit jamais , & qui étoit le compagnon de ses crimes.

D'un autre côté Claris eut le même sort : le jour même qu'il voulut sortir de sa taniere , pour épier s'il ne trouveroit pas quelques Brigands qui voulussent le suivre , il fut apperçu , & vivement poursuivi. Son heure n'étoit pas encore venue. Il se sauva à la faveur des Bois , & de

la nuit ; mais on arrêta deux hommes qui étoient avec lui , & qui furent convaincus de l'avoir retiré & nourri chez eux. Le Presidial de Nîmes condamna Cristofle , & ces deux Malheureux à la mort , & on les executa sur les Lieux où ils commettoient leurs crimes.

Par les mouvemens continuels où étoient nos Troupes , un des Détachemens de M. de la Lande tomba alors sur dix ou douze Scelerats , qui composoient la Bande de Salles , lorsqu'il se soumit , & qui n'avoient pas voulu se rendre comme lui : Il y en eut quatre ou cinq de tués : on en prit sept en vie , dont deux , qui avoient d'avoir assisté au brûlement du Faubourg de Sommieres , y furent roués vifs : Les Juges condamnerent les autres au Gibet ; & on les execu-

ta sur les Lieux qui avoient besoin d'être contenus par de pareils exemples.

En ce même tems , on arrêta aussi un Homme très-dangereux , appelle *Boury*. Il avoit été un des principaux Lieutenans de Cavalier , s'étoit soumis avec lui , & l'avoit suivi à Geneve. Il en étoit revenu , & avoit trouvé le moyen de se jeter secrettement dans les Cevenes , pour y sonder les esprits , & tâcher d'y renouveler les défordres : mais ayant connu qu'il n'y avoit rien à faire , & voulant s'en retourner d'où il étoit venu , il fut pris sur le Rhône , après avoir été blessé dangereusement , en se deffendant : sa blessure lui laissa pourtant assez de vie pour être conduit à Usès , où il expia par son supplice les crimes qu'il y avoit commis.

Il se répandit alors un bruit, que Catinat étoit revenu de Geneve, & se tenoit caché dans les Cevenes; mais par la recherche exacte qu'on en fit de tous côtez, on reconnut que c'étoit un faux bruit que les Mal-intentionnez avoient fait courir. Cependant, par les perquisitions qu'on faisoit, on trouva dans une caverne des hautes-montagnes, deux Mortiers, dont les Fanatiques se servoient pour faire la poudre; & les deux Ouvriers qu'on sçavoit y avoir travaillé, furent arrêtez, & punis.

M. de Basville fit aussi en ce tems-là une découverte très-importante pour la sûreté du Pays. Il sçavoit que nos Ennemis avoient été très-mortifiez d'apprendre le calme des Cevenes, & faisoient tout ce qu'ils pou-

voient pour le troubler : Que dans ce dessein , ils envoyoit de l'argent à Geneve , d'où on le faisoit passer dans la Province , pour être distribué à ceux qui étoient propres à y exciter de nouveaux desordres. Il s'appliqua à demêler cette affaire : & par des Gens affidés qu'il entretenoit dans les Pays étrangers , il fut averti qu'un homme appellé *Flotard* , recevoit cet argent à Geneve , & l'envoyoit à un Habitant du Pays , nommé *Maillé* , qui en étoit le distributeur. Il fit arrêter ce dernier , & on trouva sur lui deux cens écus , qui étoient le reste de quatre cens , qu'on découvrit lui avoir été portés par un Dragon déserteur , en deux Lettres de change , tirées sur Galdy & Fesquet Banquiers associés de Montpellier , qui ne

ſçachant rien de l'employ qu'on en vouloit faire, les avoient acquittées très - innocemment, ainſi que M. de Baſville le verifia par l'examen qu'il alla faire lui-même dans leurs Maisons de tous leurs papiers.

L'on différera quelque tems à juger Maillé, ſoit qu'on n'eût pas d'abord toutes les preuves neceſſaires, ou qu'on voulût ſe ſervir de lui pour découvrir à fonds une affaire ſi conſidérable; mais enfin, après qu'il eut déclaré tout ce qu'il ſçavoit, & qu'on eut une conviction entiere de ſon crime, il en fut puni, comme il le meritoit.

Il eſt certain, que par cette découverte, M. de Baſville arrêta le cours de l'argent des Etrangers qui étoit capable de rallumer le feu qu'on venoit d'éteindre; & que, par le ſupplice

de Maillé, & les soins qu'il prit ensuite d'obliger Flotard à s'enfuir de Geneve, il fit perdre l'envie de les imiter, à ceux qui auroient pû se mêler de ce criminel commerce.

Tandis qu'on faisoit ces découvertes & ces poursuites, on continuoit toujours à faire une recherche exacte des armes qui étoient cachées dans le Pays, & on en découvroit tous les jours : ceux des Rebelles qui avoient differé à se soumettre, venoient se rendre, & l'on arrêtoit de temps en temps ceux qui refusoient de venir.

Il y eut alors quelques petites Assemblées de Religion en divers endroits, dans les Bouttieres en Vivarès, aux portes de Nismes, près de Valmagne, du côté de Montpellier, & quelques unes dans le Diocèse de Cas-

tres; mais toutes ces Assemblées, quoique convoquées de nuit, & secrettement, furent découvertes, & dissipées par la diligence de ceux qui veilloient à la tranquillité publique; les Prédicans, & plusieurs de ceux qui y avoient assisté, furent arrêtez & punis: M. de Basville fit même raser, en certains lieux, les maisons & les granges où elles avoient été faites. Ainsi, l'on arrêta bientôt le cours de ce zele inconsidéré des Religioneux, qui auroit eu peut-être des suites fâcheuses, si l'on n'y eût promptement remedié.

La Femme de Castanet, cette cruelle Prophétesse dont nous avons déjà parlé, connue sous le nom de Mariette, revint en ce tems-là de Geneve, où elle avoit été envoyée, & osa se presenter à M. de Basvil-

! DU FANATISME. 423
le, disant qu'elle avoit été obligee d'en partir, parcequ'elle n'y avoit pas de quoi subsister, & demandant un Passeport pour en faire revenir son mari : mais, M. de Balville, qui étoit averti de tout ce qui se passoit parmi ceux qui y avoient été envoyés, & qui avoit eu avis qu'elle & Castanet en avoient été chassés, pour y avoir fanatisé publiquement, la fit arrêter, & enfermer dans la Citadelle de Montpellier; il lui auroit même fait son procès, pour être revenue sans permission, si elle ne s'étoit trouvée enceinte, & s'il n'avoit esperé par son moyen de faire prendre Castanet, qu'il sçavoit être parti de Geneve, dans le dessein de venir se rejeter dans les Cevenes.

L'on surprit aussi alors dans une maison de Caveyrac, deux

grands Scelerats, appelez Parus & Deleuze: ils travailloient à soulever la Yau-Nage, Canton rempli de Religioneux: c'étoient les deux plus méchans hommes qui fussent parmi les Fanatiques, & pour tout dire, les Camarades de Ravanel. M. de Basville les faisoit chercher depuis long-tems; mais enfin on les trouva. Parus voulut fuir, & fut tue d'un coup de fusil, mort trop douce pour un si infame Brigand. Deleuze fut pris, conduit à Montpellier, & condamné à la rouë.

Cependant le Prédicant Castanet, indigné de l'affront qu'on lui avoit fait à Geneve, s'en éloignoit peu à peu, maudissant cette ingrante Jerusalem, qui maltraitoit les Prophètes qui lui étoient envoyés, & suivant insensiblement la route que sa
femme

femme avoit tenuë , entraîné par le desir de la réjoindre , & de retourner dans un pays où l'on avoit plus de respect pour ses Propheties.

M. de Basville en fut d'abord averti ; & comme il eut aussi avis que plusieurs autres étoient partis de Geneve , dans le dessein de rentrer dans les Cevenes , il redoubla aussitôt les Postes , & excita la vigilance de ceux qui gardoient les passages du Rhône du côté du Languedoc , depuis son embouchure , jusqu'au Vivarès. Il manda à M. de Julien d'en faire de même dans ce Canton , & sur tout aux bords de ce Fleuve habités par des Religioneux : mais , parce qu'il étoit important que le Rhône fut aussi gardé du côté du Dauphiné , qui n'étoit pas de son Département, il écri-

vit à la Cour, afin qu'on donnât les ordres nécessaires pour cela.

Il ne se contenta pas d'avoir pourvû à la sûreté de ces passages : il sçavoit qu'en passant près de Lyon, on pouvoit descendre, & entrer dans les Cévennes par le Velay ; il y fit mettre des Gardes. Et parcequ'en faisant un plus grand détour, on y pouvoit aussi pénétrer par l'Auvergne, il écrivit à tous ceux qui commandoient en ce pays-là, d'être attentifs aux postes qu'on y avoit établis.

Par ces précautions, dont on étoit informé dans les pays étrangers, on empêcha plusieurs Scelerats d'oser entreprendre de passer ; on arrêta ceux dont nous avons déjà parlé, & quelques autres encore de moindre conséquence, qui ne méritent

pas d'avoir place dans cette Histoire.

Le Prophète Castanet, averti par la renommée, & de la prise, & des supplices de ses Confreres, s'avançoit à petites journées, dans la crainte d'un pareil sort; & voyant bien qu'il ne pourroit pénétrer jusqu'où il avoit fait dessein d'aller, sans user de stratagème, il s'avisa de se déguiser en Gueux. Il n'eut pas beaucoup de peine à se travestir de la sorte: il avoit reçu de la nature, comme nous l'avons déjà dit, un petit corps tout contrefait; en sorte qu'en ajoutant à sa pitueuse figure, quelques vieux haillons, & tout l'attirail de la gueuserie, il se déguisa si bien, que les plus clairvoyans, bien loin de soupçonner que ce qu'ils voyoient passer, fût un Commandant des

Fanatiques, étoient plutôt portez à lui donner l'aumône, qu'à songer à l'arrêter.

Ce fut ainsi, comme il l'avoit lui même quelques jours après, qu'en évitant les grands chemins, & gueusant de maison en maison, il se glissa du Dauphiné dans le Vivarès, & du Vivarès dans les Cevenes.

Tandis qu'il étoit en chemin, il avoit eu la précaution d'écrire à sa femme, de le venir joindre à Valon en Vivarès, où il devoit se rendre : mais par les diligences qu'on faisoit par tout sa lettre fut interceptée, & portée à M. de Basville, qui envoya aussi tôt un homme en poste à Valon pour le faire arrêter : on le manqua de trois heures ; & l'on y apprit seulement qu'il étoit entré dans le pays qui avoit été le théâtre de ses crimes.

C'étoit le plus dangereux de tous les Prédicans, & le plus capable d'exciter des troubles, parce qu'il avoit beaucoup plus d'esprit que les autres, & des manieres toutes propres à persuader le menu Peuple. M. de Basville, qui voyoit de quelle conséquence il étoit, d'empêcher les progrès de ce Missionnaire Fanatique, & qui scavoit les lieux qu'il avoit accoutumé de frequenter, y mit tout en mouvement pour le faire arrêter, & sur-tout à S. André de Valborgne, où il faisoit sa résidence ordinaire.

Les choses étoient en cet état, lorsque M. le Duc de Berwick arriva dans la Province, le 19 du mois de Mars de l'année 1705. Tout y étoit alors paisible: les Chefs de la Révolte s'étoient rendus: les Fa-

natiques avoient mis bas les armes : on n'entendoit plus parler de meurtres & d'incendies ; & les Communautéz accablées de ce qu'elles avoient souffert, paroissoient être rentrées dans le devoir.

Mais, quoique le Pays fût tranquille au-dehors, les Peuples y étoient encore interieurement agités par les esperances du rétablissement de leur Religion, dont on les avoit flattés pendant les troubles, & dans lesquelles les ennemis de la France les entretenoient sans cesse, par des écrits qu'on repandoit de tous côtés, qui leur faisoient attendre de prompts secours d'hommes & d'argent, pour renouveler les désordres ; en sorte qu'il en étoit des Cevenes comme des mers, où après que les vents ont cessé de souffler, &

que la tempête est appaisée, les flots ne laissent pas d'être encore en mouvement, & tous disposez à de nouvelles agitations.

M. de Basville informa exactement M. le Duc de Berwick de toutes ces choses : il lui fit connoître le génie des Fanatiques, & des Habitans des Cevenes ; il lui communiqua les avis qu'il recevoit de Geneve, par lesquels on lui mandoit qu'on sollicitoit sans cesse ceux qui s'y étoient réfugiés, à retourner dans les Pays dont ils étoient venus, pour y remettre le feu : que plusieurs étoient déjà partis dans ce dessein, & que quelques uns pouvoient être ren-
trez ; enfin, il l'instruisit de tout ce qui avoit été fait par le passé, pour appaiser la revolte, & ils formerent ensem-

ble le plan de ce qu'il y avoit à faire à l'avenir , pour contenir des Peuples qui n'étoient sages que par force , & par l'impuissance de mal faire , où on les avoit réduits.

Ils resolurent donc de continuer à faire garder les passages avec toute la vigilance possible, & à tenir le peu de Troupes que l'on avoit dans un mouvement continuel, afin de chercher sans cesse , & de tous côtez , ceux des Rebelles qui ne s'étoient pas encore soumis , de tomber sur tous ceux qui causeroient les moindres émotions , & de faire par-tout des perquisitions exactes des armes qu'on pouvoit avoir cachées , malgré les ordres qui avoient été donnez de les rendre.

Et parceque la saison de la Navigation étoit venuë, & que
M.

M. de Basville avoit aussi eu avis que les Ennemis avoient embarqué sur leur Flotte plusieurs Religionnaires, avec des Officiers pour les commander, quantité d'armes & de munitions, pour les jeter sur nos côtes, & les faire passer dans le Pays qu'on vouloit soulever, ils firent dessein d'aller visiter eux-mêmes tous les endroits où la descente pouvoit être faite, & de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour s'y opposer.

Jamais précautions ne furent prises plus à propos : il se formoit alors secrètement, dans le sein de la Province, un orage terrible, & qui auroit fait plus de ravages que l'embrasement qu'on venoit d'éteindre, si ceux qui veilloient à la tranquillité publique, n'en avoient décou-

vert toute l'intrigue, ainsi que nous l'allons raconter.

Castanet n'étoit pas le seul qui eût eu l'adresse d'entrer dans les Cevenes; il étoit impossible de garder si bien un pays d'un si vaste circuit, que quelqu'un ne s'y pût glisser adroitement. Catinat, Jonquet, Lafleur, Francezet & quelques autres nouveaux Acteurs, qui n'avoient pas encore paru sur la scene, trouverent le moyen de s'y introduire séparément, & déguisés de différentes manieres. Ils y trouverent Ravanel, Clary, & plusieurs autres scelerats, qui, en les attendant, avoient roulé secrettement de tous côtez, pour disposer ceux qu'ils sçavoient être de leur parti, à se tenir prêts pour un nouveau sou'evement.

Cependant, comme ils ne

doutoient point que M. de Basville n'eût été averti de leur retour , & qu'il ne mît tout en mouvement pour les faire arrêter, ils se cachèrent si bien, en se séparant , & n'allant que de nuit , que pendant quelques jours on ne put sçavoir où ils étoient, ni rien découvrir de certain de ce qu'ils tramoient dans le pays , quoique , sur les avis qu'on avoit reçus , on fût assuré qu'ils y machinoient quelque chose de nouveau.

Castanet qui étoit entré le premier dans les Cevenes , fut arrêté le premier , le jour même que M. le Duc de Berwick arriva à Montpellier ; les instructions , & les ordres que M. de Basville avoit donnés, furent cause de cette importante capture. Le Sr de Muller, Lieutenant dans le Regiment de Cour,

ten , ayant été averti par des Payfans, que ce Chef Fanatique accompagné de deux de ses Sattellites , étoit dans un bois auprès du lieu de Rivieres , il les alla chercher avec un Détachement de cinquante hommes ; cependant , ayant prévu que lorsque ces Bandits se verroient poursuivis , ils prendroient la fuite , avant que de les relancer comme il fit , en divisant ses Gens par pelotons , il posta quelques soldats de milice qu'il avoit pris avec lui , dans un lieu par où il jugea qu'ils passeroient ; cette précaution lui réussit ; ils donnerent tous trois dans l'embuscade , & ayant voulu l'éviter en se sauvant à toutes jambes , le Sr. Julien , Lieutenant de Bourgeoisie , qui commandoit cette Milice , en tua un appelé Boyer , d'un coup de fusil ,

on pourſuivit les deux autres ; le Prophète , qui couroit le moins vite , fut bientôt atteint ; quand il vit qu'on l'alloit tuer , il cria qu'on lui ſauvât la vie, & qu'il étoit Caſtanet : on ſe jetta ſur lui ; il fut lié , & conduit à Rivieres. L'autre nommé Valerte, fameux Prédicant, gagna les bois à la faveur de la nuit, mais il fut pris le lendemain matin par des Bergers , qui le menerent au même lieu.

Ces deux Prifonniers furent conduits à Montpellier , & jugés par M. de Baſville. Caſtanet crut d'abord pouvoir juſtifier ſon retour , en diſant , *qu'il n'avoit aucun mauvais deſſein , & n'étoit revenu dans le Pays , que parce qu'il n'avoit pas de quoi vivre à Geneve ; mais on le força d'avoüer , qu'il n'étoit pas plutôt arrivé en Vivarès , qu'il*

avoit fait une Assemblée séditieuse de plus de cent personnes, dans une Caverne auprès du lieu de la Gorce. Il déclara ensuite, dans plusieurs interrogatoires, qu'il y avoit un dessein formé, de faire entrer dans les Cevenes, par le Dauphiné, ou par la Mer, une troupe de Religioneux, avec des Officiers pour les commander, & qu'en attendant ce secours, on avoit envoyé par avance des Emissaires pour disposer les esprits à la revolte: qu'il étoit lui-même un de ces Envoyez: que Catinat étoit aussi déjà venu pour le même dessein: qu'il avoit apporté de l'argent que les Etrangers lui avoient baillé pour le distribuer; & que plusieurs autres étoient aussi entrés dans le Pays qu'on vouloit soulever.

Après donc, que par l'adresse du Commissaire, ou par la

violence de la question, on eut tire de lui, & de Lavalette, tout ce qu'on put leur faire avouer, le Prophète, meurtrier & incendiaire, fut condamné à la roué; le Prédicant un peu moins coupable au gibet. Ils moururent tous deux en véritables Scelerats, sans aucun sentiment de pieté, & sans le moindre repentir de leurs crimes.

Comme c'étoit sur l'avis que les Habitans du Pays avoient donne, qu'on avoit trouvé ces trois Fanatiques, & que ces mêmes Habitans avoient aidé à les prendre, M. de Basville leur fit donner une gratification de quatre cens livres, pour les exciter à avoir la même attention pour faire arrêter Ravel, Clary, & les autres qui étoient encore cachés dans le pays, & qu'on cherchoit de tous côtés.

Cependant, quoique Castaner eût assez parlé, & que M. de Basville eût reçu plusieurs avis des pays étrangers, de tous ceux qui pouvoient être entrés dans les Cévennes, & de ce qu'on y tramait; on ne pouvoit, ni découvrir où ces Scelerats se tenoient cachez, ni rien apprendre de précis de l'orage qui se formoit, & qui étoit prêt à éclater.

M. le Duc de Berwick fit alors une tournée dans tous les Cantons suspects, pour reconnoître le País, & se montrer aux peuples qu'on vouloit contenir; donnant par-tout les ordres nécessaires pour y maintenir la tranquillité, & exhortant les Communautés à demeurer dans le devoir.

Il alla ensuite visiter les Côtes maritimes, depuis Montpel-

lier jusqu'à Narbonne, examinant avec soin tous les endroits où les Ennemis pouvoient faire des descentes, & ordonnant ce qu'il y avoit à faire pour les en empêcher : mais, parcequ'il y avoit beaucoup plus à craindre qu'ils ne tentassent quelque débarquement depuis Aiguemortes jusqu'à l'embouchure du Rhône, il alla aussi visiter exactement cette Côte, avec M. de Basville ; & ils pourvurent à sa sûreté, en y mettant de bonnes Troupes, à portée d'aller où il seroit nécessaire, commandées par M. de Grandval, dont l'assiduité, la valeur & la vigilance leur étoient connues, & qui s'étoit rendu redoutable aux Revoltés, dans toutes les occasions où il s'étoit trouvé.

Tandis qu'on prenoit ces précautions, les Troupes qui é-

toient dans les hautes Cevenes & dans la plaine, agissoient sans relâche, par les ordres de M. le Duc de Bervvick, pour chercher partout ceux les Revoltes qui ne s'étoient pas encore soumis, & tous ceux qu'on sçavoit être revenus des Pays étrangers.

Par ces mouvemens continuels on arrêta à Vauvert un homme très dangereux, appelle Barandon, qui s'érigeoit en Predicant, & qui fut aussitôt condamné à mort : on rencontra aussi deux Satellites de la Fleur, dont l'un fut tué, l'autre pris & puni ; & l'on obligea quelques uns de ceux qui avoient differé leur soumission à se venir rendre.

Avec les précautions qu'on venoit de prendre, & les diligences qu'on faisoit de tous

côtez , pour empêcher les Mal-intentionnez de rien entreprendre , il y avoit long-tems qu'on n'avoit joui dans la Province d'une si parfaite tranquillité , mais comme l'on voit que sur la Mer un calme profond est ordinairement suivi d'une violente tempête , au moment que l'on croyoit n'avoir rien à craindre , la conjuration qui se tra-
moit secrettement , étoit prête à éclater , & à exciter un grand orage. Nous verrons bientôt quels étoient les Auteurs de cette entreprise , ce que les Conjurés avoient projeté de faire , & la conduite qu'ils tenoient : mais voyons auparavant de quelle manière la conspiration fut découverte.

On étoit sur la fin de la Semaine Sainte : M. le Duc de Bervvick & M. de Basville é-

toient tranquilles à Montpellier ; & tout le monde n'y étoit occupé que de la devotion du temps. Il y avoit encore alors dans les prisons de la Citadelle quelques Fanatiques , auprès desquels on avoit mis l'Abbé de Massillan , vertueux Ecclesiastique , pour en prendre soin : Et comme il mêloit aux instructions qu'il leur donnoit , beaucoup de charité , & les assistoit dans leurs besoins , il gaignoit quelquefois leur confiance , & les portoit à s'ouvrir à lui , sur plusieurs choses qu'on étoit bien aise de sçavoir.

Un jour , qu'il avoit rendu quelque service de cette nature à un jeune homme , appelé Chevailler , qui avoit été fort accredité parmi les Rebelles , celui-ci , en reconnoissance du plaisir qu'il venoit d'en rece-

voir, lui déclara, qu'on verroit bientôt un événement plus extraordinaire que tout ce que l'on avoit vu par le passé, & qu'il n'étoit pas même fort éloigné, puisqu'il arriveroit dans quatre ou cinq jours.

L'Abbé le pria de lui dire ce que c'étoit. Le Fanatique ajouta : que M. de Basville n'avoit qu'à prendre garde à lui ; qu'on avoit résolu de le tuer, & d'enlever M. de Beruvick : qu'il y avoit déjà plus de trente hommes dans la Ville arrivés à ce dessein : qu'on n'attendoit plus que les Bandes que Ravanel & Catinat devoient amener, composées de leurs Gens les plus hardis : que le jour étoit pris le vingt-cinq du mois, pour exécuter ce projet : qu'on devoit commencer par mettre le feu au Grenier à Foin de M. de Basville, qui est devant sa maison ;

Et que dans le temps que , pour y mettre ordre , il en sortiroit ou paroîtroit aux fenêtres, il y auroit des Gens postez pour lui tirer des coups de fusil. L'Abbé lui demanda s'il sçavoit où étoient logez ceux qui étoient déjà arrivez dans la Ville. Il répondit qu'il le sçavoit , mais qu'il ne pouvoit pas le dire , parce qu'il vouloit bien donner avis du malheur qui devoit arriver , afin qu'on le prévint , mais qu'il ne vouloit pas estre la cause de la mort de ses Freres. L'Abbé fit tout ce qu'il put pour le lui faire dire, il n'en put venir à bout : il alla sur le champ découvrir ce qu'il venoit d'apprendre à M. de Basville, qui le renvoya encore auprès de Chevailler, pour faire un dernier effort , afin de lui faire dire où ces Gens étoient refugiés, parce que c'étoit prin-

cipalement ce qui étoit essentiel de sçavoir. L'Abbe y retourna ; employa prieres & menaces , mais ce fut inutilement, & il revint sans rien obtenir.

M. de Basville informa aussitôt M. le Duc de Berwick de toutes ces choses ; & ils consulterent long-temps ensemble , pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire , afin d'obliger Chevailler à parler. Il sembla d'abord à M. le Duc de Berwick , qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui de la torture ; mais M. de Basville , qui connoissoit le genie des Fanatiques , ne fut point de cet avis. Il sçavoit par experience , qu'on ne pouvoit rien arracher d'eux par les tourmens : qu'ils parloient jusqu'à un certain point, & jamais au-delà ; qu'ils en disoient même souvent plus qu'il

n'en falloit pour les faire pendre, mais jamais assez pour éclaircir les faits; & ainsi, au lieu de la question, il proposa un expedient, qui eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre.

Ce fut premierement de bien garder le secret sur ce qu'on venoit d'apprendre, & de faire fouiller dans la nuit, par des Détachemens, certaines maisons, dont les Maîtres étoient capables de retirer ces sortes de Gens; qu'il étoit impossible qu'on n'y trouvât quelqu'un de ces Scelerats; & que si l'on pouvoit parvenir à en prendre un seulement, on auroit bien-tôt tous les autres.

Il étoit six heures du soir quand on prit cette resolution, & à minuit on fit douze Détachemens, composez de Soldats

&

& d'Archers, à la tête desquels on mit des Gens affûtes. M. Dumayne, Lieutenant de Roi de la Ville, leur assigna à chacun les Quartiers qu'ils avoient à visiter; & ils partirent tous à la fois de l'Hôtel-de-Ville à une heure après minuit, sans bruit & sans tumulte.

Ils fouillèrent d'abord plusieurs maisons inutilement, mais enfin, le Sr. Jausserand Prévôt Diocésain, étant entré avec le Sr. Vila Capitaine de Bourgeoisie, dans une de celles qu'ils avoient eu en partage, ils y trouverent trois hommes couchés à terre sur des matelas. Le Prévôt les éveilla; leur demanda, qui ils étoient, d'où ils venoient, & ce qu'ils faisoient à Montpellier; & ayant remarqué quelque desordre dans leurs réponses, & sçu qu'ils n'avoient point

450 HISTOIRE
des Passeports , il leur comman-
da de s'habiller promptement ,
& de le suivre.

L'un de ces trois étoit Fles-
sieres , Deserteur du Regiment
de Fimarcon , & celui qui étoit
principalement chargé du se-
cret de la conjuration : l'autre
étoit Gabriel Gaillard, dit l'Al-
lemand , qui avoit été Soldat
dans le Regiment de Haynaut,
& le même , qui quelque temps
auparavant , avoit été envoyé
en Rouergue , pour y porter la
revolte , & le troisiéme étoit
Jean-Louis , surnommé le Ge-
nevois ; il avoit deserté du Ré-
giment de Courten, après avoir
tué en duel un de ses Camara-
des ; & ne sçachant où se refu-
gier , il s'étoit enrollé à Nîmes
avec les Conjurez , à la sollici-
tation de Ravanel & de Cati-
nat.

Le destin de ces trois hommes fut différent, & assez singulier. Fleffieres, comme le plus hardi, après que le sieur Jausserand leur eut commandé de se lever, faisant semblant de prendre ses habits qui étoient sur un coffre, il glissa ses mains par-dessous, & les porta sur deux Pistolets qu'il banda. Le Prévôt ayant ouïy le bruit du ressort, se jetta sur lui, & le saisit par derriere. Fleffieres ne pouvant se tourner, lui tira par-dessus l'épaule un coup de Pistolet, qui lui brûla les cheveux seulement, & blessa à la main le Valet du Sr Vila, qui portoit un Fanal. Le sieur Jausserand voyant qu'il s'efforçoit pour lui tirer un second coup de Pistolet, lui lâcha un des siens dans la tête, dont il tomba mort sur le pavé.

Tandis que le Prévôt & Fleffieres étoient aux prises , l'Allemand s'étoit jette sur le fleur Vila , qu'il tenoit étroitement embrassé ; mais voyant la lumière du Fanal que le Valet blessé à la main , avoit laissé tomber par terre , presqu'éteinte , il crut se pouvoir évader dans l'obscurité , & le quitta pour s'enfuir. La maison où ils étoient avoit deux portes , qui répondoient à deux ruës ; on y avoit posté des Soldars & des Archers , lesquels voyant un homme qui se sauvoit à toutes jambes , coururent après , lui tirèrent quelques coups de fusil , dont il fut legerement blessé , l'arrêterent , & le conduisirent à l'Hotel de Ville , où le cadavre de Fleffieres fut aussi porté ; après que le fleur Jausserand eut appellé les Vornis ,

fait apporter de la lumiere, & visita la chambre où étoient ces trois hommes, dans laquelle il trouva deux portefeüilles où étoient tous leurs papiers.

Le Genevois fut plus heureux que les autres: Et comme ce fut de lui dont la Providence voulut se servir pour découvrir à fonds la conjuration, & pour en faire arrêter les Auteurs, Dieu permit qu'il se tira enfin heureusement d'affaires, ainsi que la suite de cette Histoire nous l'apprendra.

Cependant voyant alors tous ceux qui composoient ce Détachement, occupez, les uns après Flessieres, les autres après l'Allemand, il s'échapa de leurs mains avec assez de facilité, roula quelque temps pendant la nuit de rue en rue, cherchant à se cacher, & rencontra par hazard

la Poissonnerie, retraite ordinaire des Gueux de la Ville; là, en ayant trouvé un qui étoit à peu près de sa taille, il lui proposa de changer d'habit, craignant, quand le jour seroit venu, d'être reconnu au sien, que l'on pouvoit avoir remarqué à la lumière du Fanal; l'échange fut bientôt faite. Le Genevois, revêtu des haillons du Gueux, quitta la Poissonnerie, pour s'approcher des Portes de la Ville, dans le dessein d'en sortir dès qu'on les ouvreroit; & le Gueux se sauva d'un autre côté, de crainte que celui qui l'avoit si bien vêtu, ne lui redemandât ses habits.

Parmi les tragiques aventures de cette nuit, cet échange d'habits en produisit une assez plaisante. Comme plusieurs personnes rouloient à cette heure,

là de tous côtés , pour tâcher de trouver celui des trois hommes qui s'étoit sauvé ; le Gueux fut rencontré par quelques Archers, & l'habit qu'il portoit, l'aïant fait prendre pour l'homme qu'ils cherchoient, ils l'arrêterent, & le conduisirent à l'Hôtel-de-Ville ; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il fut reconnu pour un Gueux de profession, qui étoit depuis longtemps dans Montpellier.

Cependant, dans le temps qu'à l'Hôtel-de-Ville on lâchoit le Gueux, qui avoit été pris sous l'habit du Genevois ; on arrêta dans une rue le Genevois sous l'habit du Gueux ; le Valet qui avoit été blessé, & qui alloit se faire panser, le rencontra, & à la lumière du Fanal qu'il portoit encore, il le reconnut malgré son dégui-

fément, se jeta sur lui, & avec le secours qui survint, il fut mené à l'Hotel-de-Ville, & de là chez M. le Duc de Bervvick, où M. de Basville se rendit aussi tôt, & ce fut là que toutes les circonstances de la conjuration furent découvertes.

Le Genevois n'eut pas plûtôt été amené en leur présence, que se voyant perdu, il songea aux moyens de se garantir. D'abord il se jeta à genoux; *avoüa qui il étoit, il dit les raisons qui l'avoient obligé de s'enrôler avec les Fanatiques: qu'il étoit véritablement coupable de ce crime, mais qu'il ne l'avoit commis que pour se tirer du pressant danger où il étoit; & que, si l'on vouloit lui sauver la vie, & lui en donner des assurances, il leur déclareroit des choses de la dernière conséquence, & leur donneroit le moyen de faire*

faire arrêter les principaux des Conjurés.

Ceux qui ont de la pénétration, & de l'expérience dans ces fortes d'affaires, discernent aisément si ce qu'un Prévenu dit est véritable, ou s'il déguise la vérité; & Mr. de Balville qui interrogeoit celui-ci, reconnut tant d'ingénuité dans ses paroles, qu'il fit connoître à Mr. le Duc de Berwick qu'on ne devoit point douter de ce qu'il disoit. D'ailleurs ce qu'il leur promettoit de faire, leur parut d'une si grande importance, qu'ils n'hésiterent point à l'assurer qu'on lui donneroit la vie, pourvû qu'il exécutât ponctuellement, & de bonne-foi, ce qu'il venoit de leur promettre.

Il déclara alors, *que sur plusieurs Lettres venues des Pays éz*

trangers, par lesquelles on assuroit les Mal-intentionnés de la Province, d'un grand secours d'hommes & d'argent, il s'y étoit formé un Parti considérable. pour y exciter un nouveau soulèvement : que par ces Lettres, & par divers autres Ecrits, qui avoient été répandus de tous côtés, on leur faisoit esperer que Mr. de Miremon devoit amener ce secours, qui seroit composé de cinq ou six mille hommes, qui viendroient par Mer, & feroient une descente à Aiguemortes, ou au Port de Cete; & que deux mille Barbets ou Religionnaires, viendroient en même-temps par le Dauphiné, & se joindroient aux Troupes du débarquement.

Que dans cette esperance, Catinat, Ravanel, Clary, & Fonquet, qui étoient les Chefs de l'Entreprise, avoient déjà parcouru secrettement les quatre Diocèses

*infectés du Fanatisme ; y avoient
 disposé toutes choses à la révolte ;
 établi des Magasins secrets de pou-
 dre , de plomb , & de toutes sortes
 de munitions de guerre , & de bou-
 che ; enrôlé tous ceux de leur con-
 noissance qui étoient d'age à porter
 les armes ; fait un Etat de ce que
 chaque Ville , Bourg & Village ,
 devoit contribuer, pour ce qu'ils ap-
 pelloient la Ligue des Enfans de
 Dieu : qu'ils comptoient d'avoir
 déjà huit ou dix mille hommes ,
 prêts à se déclarer au premier si-
 gnal : qu'il avoit été résolu de se
 soulever en différens endroits tout
 à la fois : qu'ils s'étoient distribué
 les lieux , nommé ceux qui y de-
 voient agir , & convenu de ce qu'il
 y falloit exécuter : qu'à Montpel-
 lier , cent des plus hardis devoient
 mettre le feu en divers quartiers
 aux Maisons des anciens Catho-
 liques , tuer ceux qui y courroient*

pour l'éteindre, & avec le secours des Religioneux, égorger la Garnison, se saisir de la Citadelle, & enlever Mr. le Duc de Berwick & Mr. de Basville : qu'à Nîmes, Uzès, Anduse, Alais, St. Hippolyte, Sommieres, & autres Villes, on devoit faire à peu près la même chose : qu'il y avoit près de trois mois qu'on travailloit à cette conspiration : que les Conjurés, pour n'être pas découverts, ne s'étoient adressés qu'à ceux qu'ils sçavoient être disposés à se lier avec eux ; n'avoient révelé leur secret à aucune femme, ni à personne qui leur fût tant soit peu suspect, & avoient réglé toutes choses en de petites Assemblées tenues de nuit, dans certaines maisons de campagne, où l'on n'avoit été introduit que sur le mot du guet qu'ils s'étoient donné pour se reconnoître : qu'enfin, on avoit pris le 25. du

mois pour se soulever par tout, & exécuter ce qu'on avoit résolu.

Tout cela étoit véritable ; il y avoit quelque temps que Mr. de Basville le soupçonnoit , sur les avis qu'il recevoit des Pays étrangers ; il venoit même déjà d'en apprendre une partie , par les papiers qui étoient dans les porte-feüilles dont j'ai parlé , qu'il avoit lûs & examinez avec Mr. le Duc de Bervvik , avant que d'interroger ce Prisonnier : mais ni l'un ni l'autre ne sçavoient pas encore toutes les circonstances de la conjuration , qu'ils apprirent alors de la bouche du Genevois.

Jamais nos Fanatiques n'avoient fait d'entreprise si grande , ni si bien concertée : l'on jugea par-là , que des gens plus senez qu'eux l'avoient conduite : l'on fut étonné , qu'une conf-

piration de cette conséquence, où tant de gens avoient eu part, eût pû être tenuë secrète pendant si long-tems ; l'on admira que la Providence se fût servie de l'un des Conjurez pour la réveler ; & tout le monde trouva qu'il y avoit du rapport entre ce que l'on voyoit alors, & ce que l'Histoire raconte de la conjuration de Venise, qui ne fut découverte, par un des Conjurez, que la veille de l'exécution, quoique pendant près d'un an, plus de six mille personnes en eussent eu connoissance, avec pourtant cette difference, que la conjuration de Venise ne regardoit qu'une seule Ville, & que celle que l'on préparoit alors devoit embraser toute une grande Province.

Cependant le danger étoit pressant, le jour fatal appro-

choit, & l'on n'en avoit que six pour dissiper l'orage dont on étoit menace. Dans une si delicate conjoncture, Mr. le Duc de Bervvik, & Mr. de Batville, prîrent d'abord le parti de bien garder le secret, sur ce qu'ils venoient d'apprendre; & afin d'empêcher que ce qui s'étoit passé cette nuit-là dans Montpellier, ne fût divulgué au dehors, ils en firent fermer les portes, & songerent à faire arrêter promptement les principaux Chefs de la conjuration.

Le Genevois venoit de leur promettre de leur en donner les moyens. Ils lui dirent que s'il vouloit sauver sa vie, il falloit qu'il s'acquittât en cela de ce qu'il avoit promis. Il répondit, *qu'il étoit prêt à le faire, & que Catinat & Ravanel étoient à Nîmes.* On lui demanda dans quel-

le maison . Il dit qu'il n'en sçavoit point le nom , ni celui de la rue , mais que si on vouloit l'envoyer à Nîmes , il la trouveroit ; ajoutant , qu'il n'y avoit point de temps à perdre , puisqu'ils n'y devoient séjourner que jusqu'au vingtième de ce mois , & que si l'on différoit à y aller , on ne les trouveroit plus.

Il fallut donc prendre le parti de l'envoyer à Nîmes , mené par six Archers , sous la conduite du Sr. Barnier, Lieutenant de Prevôt , homme de confiance , de main & de tête , à qui l'on donna des Lettres pour Mr. de Sandricourt, par lesquelles on l'instruisoit de ce qu'il y avoit à faire dans le lieu où il commandoit.

Ce Prisonnier y arriva le même jour 19. du mois , à six heures du soir : Il fut mis dans le

Fort , sans que personne pût sçavoir , ni que la conjuration avoit été découverte , ni que celui qu'on menoit fût un des Conjurez ; parce qu'on avoit eu la précaution de faire répondre en chemin , à ceux qui en demandoient des nouvelles , que c'étoit un Déserteur qu'on avoit pris , & que l'on conduisoit . à son Regiment.

Tandis qu'on le menoit à Nîmes , Mr. de Balville fit mettre en prison à Montpellier la femme qui avoit logé dans sa maison les trois Conjurez : tous ceux qui avoient eu quelque commerce avec eux , furent aussi arrêtés , & dans la suite condamnés à des peines proportionnées à la part qu'ils avoient eu dans la conjuration. Le bruit s'étoit répandu que Clary étoit dans la Ville ; mais soit qu'il se fût

évadé, ou qu'il eût trouvé le moyen de se bien cacher. il fut impossible de le trouver, quelque diligence qu'on fît pour cela.

Cependant, la nuit du 19. d'Avril commençant à approcher, Mr. de Sandricourt, pour s'acquitter des ordres qu'il avoit reçus, fit fermer les portes de Nîmes de meilleure heure qu'on n'avoit accoutumé: il fit ensuite appeller chez lui les Officiers de la Garnison, du Regiment de Courten, & de la Bourgeoisie; leur commanda de faire mettre sous les armes tous leurs Soldats, & de les repandre sans bruit dans la Ville principalement dans le quartier de Sainte Eugenie, où étoient les maisons que le Genevois avoit indiquées, qui furent secrettement investies à dix heures de nuit,

après qu'on eut placé dans toutes les ruës voisines des Soldats Suisses , auxquels on consigna d'arrêter tous ceux qui y passeroient.

Tout cela fut exécuté si ponctuellement , & avec tant d'ordre , que bien loin que ceux qu'on vouloit arrêter en pussent prendre le moindre soupçon, les Bourgeois même , qui avoient accoutumé de voir souvent de pareilles choses , ne s'en apperçurent presque point.

Après dix heures , les Majors du Fort , & du Regiment de Courten , quelques Officiers de Bourgeoisie , & une petite Troupe de Soldats choisis , menerent le Sr. Barnier & ses Archers à une des maisons que le Genevois avoit indiquées: ils en trouverent la porte de la ruë ouverte ; ce qui leur fit d'abord croi-

re, qu'il y avoit peu d'apparence, que les Chefs d'une conjuration fussent dans un logis, dont l'entrée étoit si libre: mais s'étant glissez dedans, sans faire aucun bruit, ils entendirent des gens qui parloient assez haut dans une chambre à plein-pied de la basse-cour. Ils prêterent l'oreille avec attention, & ouïrent fort distinctement un homme, qui disoit d'une voix enrouée; *Serve Dieu, je vous réponds, que dans moins de trois semaines, le Roi ne sera plus maître du Languedoc, ni du Dauphiné: L'on me cherche par tout; je suis ici, & je ne crains rien.*

Il n'en fallut pas davantage, pour leur persuader que c'étoient les gens qu'ils cherchoient. Ils coururent à la porte; elle n'étoit que poussée; & ils entrent tous dans la cham-

bre l'épée à la main. L'on ne ſçauroit exprimer l'étonnement & la ſurpriſe des trois Scélerats qu'ils y trouverent ; c'étoient Ravanel, Jonquet & Villas: chacun peut ſ'imaginer ce qui ſe paſſa d'affreux dans leur ame , lorsqu'au moment qu'ils y penſoient le moins, ils ſe virent tout d'un coup environnez d'une troupe de gens armés, auſquels ils ne pouvoient échaper.

J'ai déjà dit quel homme étoit Ravanel, lors que j'ai raconté de quelle maniere ſole & brutale il débaucha à Calviſon la Troupe de Cavalier, qui ſ'étoit ſoumiſe ; & comme enſuite, malgré l'exemple de preſque tous les autres Chefs qui ſe rendirent, il demeura ſeul opiniâtre dans la révolte , & ſ'alla cacher dans le fonds des bois , où il ne fut jamais poſſible de le trouver.

Jonquet étoit un jeune homme de Saint Chate, entêté du Fanatisme. Il avoit toujours suivi & conseillé Ravanel dans les plus cruelles expéditions. Il ne s'étoit pas fait un nom parmi les Rebelles, parce qu'il n'y avoit jamais eu de commandement, mais il étoit connu pour un des plus méchans & des plus dangereux hommes qui fût dans les Cevenes.

Villas étoit un A&teur nouveau, jeune homme, d'une assez bonne famille de Saint Hippolite, bien fait de sa personne, propre en ses habits, & ne manquant pas d'esprit; en quoi il étoit tout différent des autres, qui n'étoient que des rustres & des brutaux. Il avoit toujours porté l'épée, & servi en Angleterre, en qualité de Cornette, dans le Regiment de Bel-

castel. Après avoir quitté le service , il s'étoit réfugié à Geneve , & là il avoit été choisi pour être mis à la tête des Conjurés , parce qu'on avoit fait dessein de leur donner un Chef plus considérable que tous ceux qu'ils avoient eu jusqu'alors.

Ce malheureux travailloit depuis trois mois à cette conspiration : il étoit venu pour cela à Montpellier , où il ne se cachoit point , parce que personne ne sçavoit son dessein : il s'y étoit trouvé lorsqu'on avoit jugé Castanet , & avoit eu la curiosité d'assister à son exécution, où il fut vu, & oui par quelques jeunes gens de la Ville , declamant contre ce Fanatique séditieux.

Comme il étoit d'une figure à se produire dans les meilleures Compagnies , il eut l'impu-

dence d'aller voir deux ou trois fois Mr. de Basville ; & lui dit même un jour , qu'il avoit des nouvelles à lui donner des Religioneux qui étoient dans les Pays étrangers. Peut-être , en cas qu'il fût pris , vouloit-il par là se mettre à couvert , & se préparer une raison d'impunité. Cependant , quoique Mr. l'Intendant lui eût dit qu'il lui feroit plaisir de l'informer de ce qu'il sçavoit , & lui eût donné heure pour l'entendre , il ne le revit plus. Lorsqu'il fut pris , il venoit de faire un voyage secret à Montpellier avec Catinat , & il étoit revenu ce jour-là même à Nîmes auprès de Ravanel.

Ils furent arrêtés tous trois , sans pouvoir faire la moindre résistance. Ravanel fit pourtant d'abord quelques efforts pour
se

se saisir de son épée , on ne lui en donna pas le temps : il voulut ensuite nier , qu'il étoit ; mais le Lieutenant de Prevôt , qui le connoissoit , pour l'avoir vû à Calvisson , le força de l'avouer. On avoit même déjà reconnu , au mot de *Serve-Dieu* , qui étoit son serment ordinaire , que c'étoit lui-même qui avoit prononcé les paroles insolentes qui déterminèrent la Troupe à entrer dans la chambre ; en sorte qu'il semble que Dieu permit qu'il tint alors ce discours , afin qu'il servît comme de signal à ceux qui le devoient prendre. On les mena liés très-étroitement dans les prisons du Fort , où ils furent gardés à vue ; & Mr. de Sandricourt fit aussi-tôt partir un Courier , pour en avertir Mr. le Duc de Beryvick & M. de

Balville, qui apprirent avec plaisir, le 20. du même mois au matin, que le Genevois s'étoit acquitté de ce qu'il leur avoit promis, & se disposerent à partir en même-temps, pour aller examiner ces Prisonniers, & tâcher de découvrir tous les Complices d'une conspiration si dangereuse.

Ceux qui avoient pris ces trois Scelerats, voulurent arrêter aussi le Maître de la maison où ils les avoient trouvés; mais, un moment avant qu'ils entraissent dans cette chambre basse dont j'ai parlé, il en étoit sorti avec un de ses parens, & ils étoient montés tous deux au haut de la maison, d'où ayant oui le bruit qu'on faisoit en bas, ils avoient gagné le toit, & s'étoient cachés à la faveur des ténèbres: mais afin

qu'ils ne pussent échaper, on mit des Sentinelles sur les toits du voisinage, & toute l'Isle demeura investie de Soldats pendant la nuit, avec ordre de ne laisser sortir personne; en sorte que le jour étant venu, ils furent vus, arrêtés, & conduits au Fort. Enfin, dans cette nuit, ou le lendemain, sur l'indication du Genevois, & sur les dénonces des Prévenus, on arrêta dans Nîmes, ou à la Campagne, plus de cinquante personnes, hommes & femmes, dont les uns étoient du nombre des Conjurés: les autres, ou leur avoient donné divers secours, ou, les ayant connus, ne les avoient pas dénoncés, & ils furent tous jugés, & condamnés dans la suite aux peines qu'ils avoient méritées.

Mr. le Duc de Bervvick, &

R r ij

Mr. de Basville, arriverent à Nîmes le 21. de ce mois : ils y trouverent encore tout en mouvement ; on continuoit à y arrêter les Coupables : il partoit à toute heure des Détachemens , pour en aller prendre dans les lieux du voisinage ; les portes estoient fermées : Il y avoit par tout des Corps-de-garde ; les Milices Bourgeoises estoient sous les armes : l'on voyoit toutes les ruës gardées par les Soldats ; & les Religioneux trembloient dans leurs maisons , sans en oser sortir.

Parmi tant de gens que l'on arrêtoit à la Ville & aux champs, on n'entendoit point parler de Catinat , qui étoit pourtant celui qu'on souhaitoit le plus de voir arrêté : on étoit assuré qu'il étoit dans Nîmes , tous les Prisonniers le disoient ; mais ils ne

ſçavoient où il s'étoit caché , & quelque recherche que l'on fit, il étoit impossible de le trouver.

Pour tâcher de le faire sortir de ſa retraite , Mr. de Baſville conſeilla à Mr. de Berwick, de faire publier une Ordonnance par laquelle, *il promettoit de donner cent Loüis d'or à celui qui le livreroit, ou qui le feroit prendre : il déclaroit qu'il feroit grace à celui qui l'auroit retiré, pourvû qu'il le dénonçât avant la perquiſition exacte & générale qui en alloit eſtre faite dans toutes les maiſons ; mais qu'après cela, l'Habitant de celle où il ſeroit trouvé, ſeroit penda ſur le champ à ſa porte, ſa Famille emprisonnée, ſes biens conſiſqués, & ſa maiſon rafée, ſans autre forme de procès.*

Cependant , Mr. de Baſville

interrogeoit les principaux de ceux qu'on avoit mis en prison ; & il les força d'avouer , qu'on avoit déjà fait des magasins d'armes , de plomb & de poudre ; il lui découvrirent aussi les lieux où ces choses avoient été portées ; ce qui l'obligea à faire faire diverses perquisitions , & de nouvelles captures.

Il se rendit ensuite au Palais le 22 du mois , & y assembla le Présidial , pour juger Ravel , Jonquet & Villas , qu'on fit venir des prisons du Fort : Dans le temps qu'il travailloit à l'instruction de leur Procès , on vint l'avertir que Catinat étoit arrêté ; ce qui lui fit surseoir au Jugement des autres , & il envoya ordre à ceux qui l'avoient pris , de l'amener promptement.

Voici comme il fut arrêté.
L'habitant qui le tenoit caché ,

& qui ne fut point connu, voyant qu'on fouilloit dans toutes les maisons suspectes, & ne pouvant ignorer les peines portées par l'Ordonnance qu'on venoit de publier, craignoit sans doute qu'on ne vint visiter la sienne. Et comme rien n'agit plus efficacement sur l'esprit des hommes, que la crainte de la mort, il chassa apparemment ce malheureux de chez lui.

L'on peut aisément s'imaginer quel fut l'embarras de ce miserable, quand il se vit abandonné dans les ruës, il étoit persuadé que sa figure seule étoit capable de le faire arrêter. La nécessité rend inventif. Il s'avisâ d'adoucir un peu sa mine affreuse, & entra dans la première Boutique de Barbier, qu'il rencontra, où il se fit raser, poudrer, & ajuster le plus pro-

prement qu'il lui fut possible : De là , ayant ouï dire que la Porte de Saint Antoine étoit ouverte , il se hazarda d'y aller , pour tâcher de sortir de la Ville. Il falloit nécessairement passer devant un Corps-de-garde ; il paya d'effronterie , enfonça son chapeau , fit semblant de lire , chemin faisant , un papier qu'il tenoit à la main ; & il avoit déjà trompé les yeux de ceux qui avoient ordre d'observer exactement tous les Passans , lorsque Dieu , que l'on ne peut tromper , ne lui permit pas d'aller plus loin. Il inspira à un Officier , qui hésitoit de le faire arrêter , du moins de l'examiner. Il fut mené pour cela au Corps-de-garde , où l'on fut encore quelque temps sans sçavoir qui il étoit , quoique plusieurs Personnes y fussent accouruës
pour

pour le voir ; mais enfin , en le fouillant , on trouva dans ses poches une Lettre , que la Justice Divine , qui aveugle les Méchans , lui faisoit porter imprudemment sur lui , pour servir à le reconnoître ; la soufcription de cette Lettre étoit , *A Monsieur , Monsieur Morel , dit Catinat.* Après quoi personne ne douta plus que ce ne le fût : Il survint même deux ou trois hommes qui le reconnurent : Il se vit forcé lui même de l'avouer ; & il fut aussitôt lié étroitement , & conduit au Palais , avec bonne escorte.

On plaint naturellement les malheureux ; mais celui-ci avoit commis tant de crimes , que dans toutes les ruës où il passa , il n'entendit que des huées & des maledictions. Sa prise remplit de joye toute la Ville : le

Habitans le crioient du haut des murailles à ceux des Faubourgs; & l'on ne voyoit de tous costés que gens qui couroient, pour se le dire les uns aux autres.

Mr. le Duc de Bervvick en fut averti des premiers; & on ne l'eut pas plutôt amené au Palais, que Mr. de Basville le lui envoya, afin qu'il eût le plaisir de voir cette Bête feroce que l'on avoit eu tant de peine à trouver. Ce Duc lui demanda d'abord, pourquoi il étoit revenu dans le Languedoc, après la grace que le Roi lui avoit faite, de le laisser sortir du Royaume, & de lui pardonner les crimes horribles qu'il avoit commis. Il ne repondit à cela que des impertinences; & s'avisa de lui dire, qu'il avoit à l'avertir d'une chose de conséquence,

mais qu'il ne pouvoit le faire qu'en secret. On fit éloigner ceux qui étoient présens ; & alors ce misérable eut l'impudence de lui proposer son échange avec Mr. de Tallard ; ajoutant , *qu'on feroit assurément en Angleterre à ce Maréchal, le même traitement que lui Catinat recevroit en France.* Mr. le Duc de Berwick eut pitié de sa folie, & sans lui rien dire , ni l'écouter davantage , il le renvoya à ses Juges.

Son Procès fut bien-tôt fait. Celui des autres trois étoit prêt à juger. Lui & Ravanel , qui étoient coupables d'une infinité de meurtres , d'incendies, & de sacrileges , furent condamnés à être brûlés vifs. Villas & Jonquet , à être roués ; mais ce dernier à être ensuite jetté vivant dans le bucher de ces deux

premiers, afin de confumer dans le même feu, ceux qui avoient été toujours unis pour les mêmes crimes.

Le Jugement portoit, qu'ils seroient appliqués à la question. Ravel la souffrit comme un forcené, sans qu'on pût lui arracher un seul mot. Catinat avoit fait dessein de ne point parler; mais comme il étoit robuste, sa vigueur le rendit plus sensible à la douleur, & il révéla plusieurs Complices. Jonquet ne dit presque que ce que l'on sçavoit déjà. Et Villas, entr'autres choses, avoia, qu'il étoit vrai que les Conjurés avoient fait dessein d'enlever Mr. le Duc de Berwick & Mr. de Basville, lorsqu'ils iroient à la promenade.

Cependant, avant que tout cela fût fait, & que l'échafaud

D U F A N A T I S M E. 485
& le bucher fussent dressés, la nuit survint ; & Mr. l'Intendant ne jugea pas à propos de faire exécuter aux flambeaux, & dans les ténèbres, les quatre principaux Chefs d'une si grande conjuration, mais il en fit renvoyer l'exécution au lendemain, afin que les Mal-intentionnés des Religionnaires ne pussent pas dire, comme ils avoient fait quelquefois, que ceux qu'on avoit menés au supplice, n'étoient point ceux qu'on se vançoit d'avoir fait mourir, & vissent au grand jour, que ceux qu'on exécutoit alors, étoient véritablement, Ravanel, Catinat, Jonquet & Villas.

Le 23. à dix heures du matin, ils furent conduits au bout du Cours, auprès du Fort, lieu qu'on avoit choisi pour y donner ce grand exemple; ils y souff-

friront les peines portées par leur Jugement, & moururent tous quatre sans aucun sentiment de Religion, quelques efforts que fissent les Ecclesiastiques, qui les exhortoient à se convertir, & à se repentir de leurs crimes.

Il ne se passa rien de remarquable à leur exécution ; si ce n'est que l'on vit Ravanel & Catinat attachés au milieu du bucher à un même poteau, pour être brûlés ensemble, tout le monde faisant alors réflexion au temps auquel ce dernier avoit été pris, reconnut visiblement que la Providence l'avoit conduit à ses Juges, dans le moment qu'ils alloient condamner l'autre ; afin que ces deux monstres, que l'on sçavoit être les plus cruels, & les plus barbares de tous les Fanatiques, fus-

sent jugés par une même Sentence, & réduits en cendres par les mêmes flames.

Après que les quatre principaux Chefs de la conjuration eurent expié par les supplices, le crime qu'ils projettoient, de remettre le feu dans la Province, Mr. le Duc de Berwick partit de Nîmes, pour aller donner de nouveaux ordres à la sûreté des Côtes, & parce qu'on avoit appris des Conjurez, que c'étoit principalement auprès d'Aiguemortes, que les Ennemis avoient fait dessein de tenter une descente, il y fit construire de petits Fortins de distance en distance, garnis de Troupes, à portée de se joindre, & d'aller où le besoin le demanderoit. Il établit aussi, & ordonna qu'on fit des signaux de nuit & de jour, sur les lieux les plus

élevés, le long des bords de la Mer, jusqu'à Agde, afin d'être averti dès qu'on verroit paroître des Voiles ennemies dans le Golfe.

Il envoya aussi donner ordre à tous ceux qui gardoient les passages du Rhône, de redoubler leur vigilance; parce qu'il avoit encore sçu des Conjurés, que le Duc de Savoye leur devoit envoyer du secours par le Dauphiné. Mais rien ne parut, ni du côté de la Mer, ni de celui de la Terre, soit que les Ennemis eussent appris que le Projet qu'ils avoient fait, étoit échoüé, par la découverte de la conspiration; ou que Mr. le Duc de Vendôme, qui prit alors Veruë, & gagna quelque temps après la Bataille de Cassano, donnât trop d'occupation au Duc de Savoye dans son propre

Pays, pour songer à aller porter le trouble dans celui de ses voisins.

Mr. de Basville resta encore quelque temps à Nîmes, pour continuer à faire le Procès, tant à ceux qu'on avoit déjà mis en prison, qu'aux Coupables qui y étoient amenez incessamment, & qu'on envoyoit prendre de tous côtés, sur les dénoncés de ceux qui étoient exécutés; en sorte que pendant plusieurs jours, ce ne furent que dénonces, captures, emprisonnemens & supplices.

Comme tous ceux qui avoient part à la conjuration, se dénonçoient les uns les autres, on arrêta dans Nîmes, ou ailleurs, plus de deux cent personnes de l'un & de l'autre sexe. On voyoit brûler dans les buchers, ceux qui avoient brûlé les Eglises;

rompre sur les échafauds, ceux qui avoient massacré les Prêtres; & conduire au gibet, aux galeres, & dans des prisons perpétuelles, ceux qui avoient participé à leurs attentats.

Ainsi, tous ces fameux Scelerats, qui après avoir commis mille maux, & avoir été pardonnés, revenoient encore à la charge, pour brûler & massacrer ceux qui avoient échapé la première fois à leur fureur, virent tomber sur eux le fer & le feu, qu'ils préparoient contre les Catholiques.

On vit alors sur les échafauds des gens plus considérables que tous ceux qu'on avoit exécutés auparavant: Deux fameux Marchands de Nîmes, qui étoient complices de la conjuration, & les Trésoriers des Fanatiques. Mais, entre les plus renommés

aux derniers supplices, on vit un François Sauvaire, dit Francezet, Prédicant, prophète, & Chef de Troupe, qui avoit fait tous les maux qu'un homme peut faire. Un Brun, insigne meurtrier & incendiaire, qui s'étoit distingué par sa barbarie. Un Gaillard, dit l'Allemand, dont nous avons déjà parlé, qui fut arrêté à Montpellier, & qui devoit y exécuter ce qu'on avoit projeté; & un Chevailler, qui avoit été de la Troupe de Cavalier, & s'étoit trouvé à ses plus cruelles expéditions. Les crimes énormes que ces quatre Scelerats avoient commis, font qu'on se souvient avec horreur de leurs noms. Tous les autres, qui comme moins coupables, furent condamnés à de moindres peines, ne méritent pas qu'on les nom-

492 HISTOIRE
me dans cette Histoire.

Cependant, je ne dois pas oublier d'informer ici le Lecteur de ce qui se passa de remarquable au Jugement, & à l'exécution de Chevailler. Ce malheureux étoit un jeune homme d'environ vingt - quatre ans, bien fait de sa personne, & parlant avec assez d'esprit. Il s'étoit soumis lorsque Cavalier se rendit, & avoit pris alors parti dans le Regiment de Courten, dont il avoit déserté depuis peu, pour se joindre avec Ravel & Carinat. Après leur exécution, il avoit demeuré quelque temps inconnu, & caché dans Nîmes, où enfin il avoit été découvert, & pris un soir qu'il avoit trop bû. Voilà tout ce que l'on sçavoit de lui.

Mais, lorsqu'il fut devant ses Juges, & sur la sellette, jamais

Prévenu ne fit une plus franche confession de ses crimes, & n'en témoigna tant de repentir. Il n'étoit connu que sous le nom de Chevailler : Il déclara qu'il s'appelloit Guillaume Delorme : qu'il étoit de la Ville d'Evreux en Normandie, d'une honnête famille, & Catholique de naissance. Il confessa, qu'ayant été sujet toute sa vie au vin, & aux femmes, cela l'avoit porté à se jeter parmi les Fanatiques, dans la pensée qu'il y trouveroit de quoi se satisfaire : qu'il ne s'étoit point trompé en cela, leurs Assemblées n'étant que des occasions de libertinage, & de debauche : qu'étant avec eux, il avoit pris le nom de Chevailler, & commis une infinité de crimes, dont il se repentoit, mais dont il prioit ses Juges de le punir, par le supplice qu'il avoit mérité : que toute la grace qu'il

leur demandoit, étoit de lui permettre de parler un moment à ceux qui assistoient à sa mort, afin de réparer, par une confession publique, le scandale de son Apostasie, & de leur protester qu'il mouroit Catholique. Enfin, il les supplia, que son Corps fût porté en Terre-Sainte.

Ils furent si attendris d'une confession si sincere, & par des sentimens si chrétiens, qu'ils lui accorderent ce qu'il demandoit; & ne pouvant éviter de le condamner à la rouë, ils ordonnerent qu'on lui adoucît les rigueurs de ce supplice, en le faisant mourir avant que de le rompre.

Lorsqu'il fut sur l'échafaud, il dit, à peu près, aux Assistans, à haute voix, ce qu'il avoit déjà dit sur la sellette; & les supplia, d'une maniere si tou-

chante , de lui accorder le secours de leurs prieres , que fondant en larmes , ils se mirent tous à genoux , & prierent Dieu pour lui : il les en remercia tendrement ; & les conjura de lui accorder encore la grace de faire offrir pour lui , après sa mort , le Saint Sacrifice de la Messe. On lui cria , qu'il pouvoit s'en assurer : il les remercia une seconde fois , leva les yeux au Ciel , fit le Signe de la Croix , & livra à l'Exécuteur son corps , qui fut ensuite inhumé en Terre-sainte.

Pendant le reste de ce mois , & les suivans , plusieurs de ceux qui avoient échappé alors aux recherches qu'on faisoit , ou se rendirent volontairement , parce que l'on accordoit encore grace à ceux qui venoient se soumettre , ou furent arrêtés , &

punis. Le seul Claris, avec deux ou trois autres Brigands, dont nous apprendrons le sort dans la suite, demeurèrent cachés dans les Cevenes ; mais si étonnés des supplices de tous leurs Chefs, que de long-temps ils n'y osèrent rien entreprendre.

On avoit écrit à la Cour en faveur du Genevois. Ses Lettres de Grace arriverent dans le mois de Juillet ; mais il n'eut pas plutôt été élargi, que Mr. Courten le fit reprendre comme déserteur, & assembla le Conseil de Guerre, qui le condamna à la mort. On lui pronça sa Sentence ; il fut mis entre les mains d'un Confesseur, & conduit au lieu du supplice : mais dans le moment que tout le monde croyoit qu'on alloit le faire mourir, ce Colonel Suisse, qui n'avoit fait cela que
pour

pour faire voir que le Roi ne le privoit pas du pouvoir de juger ses soldats, dit à haute voix, que quoiqu'il eût l'autorité de faire punir ce déserteur, néanmoins il revoquoit la Sentence renduë contre lui, à cause du service qu'il avoit rendu à la France, & lui donnoit la vie, la liberté, & son Congé. Cependant, comme le pauvre Genevois n'avoit pas été averti de tout ce manège, & qu'il croyoit que c'étoit tout de bon, il faillit à mourir de frayeur; ainsi, celui qui n'étoit coupable que de la pensée qu'il avoit eu d'entrer dans une conjuration qui n'avoit pas été exécutée, fut puni dans sa pensée seulement par l'effroi d'un supplice qui ne fut point exécuté.

Sur la fin de cette année, la Cour ayant fait dessein de pren-

dre Nice, d'où partoient les secours qu'on envoyoit aux Fanatiques, Mr. le Duc de Berwick fut choisi pour en faire le siege; & le Roi nomma Mr. le Duc de Roquelaure pour venir commander en Languedoc.

On sçait que Mr. le Duc de Berwick fit cette importante conquête en peu de jours, quoiqu'on ne lui eût donné que quatre ou cinq mille hommes pour assiéger, pendant l'hyver, une des plus fortes places de l'Europe; & personne n'ignore aussi, qu'il alla ensuite commander nos Armées en Espagne, où à la Bataille d'Almança, dans laquelle il défit l'Armée des Ennemis, on trouva parmi les Troupes qui furent taillées en pieces, un grand nombre de Fanatiques, qui avoient suivi

DU FANATISME. 499
Cavalier , & que la Providence
sembra avoir amenés à cette fa-
meuse journée; pour y périr de
la main de celui que le Roi a-
voit auparavant choisi pour a-
chever de les exterminer en
Languedoc.





HISTOIRE
 DUFANATISME
 DE NOTRE TEMS.

LIVRE ONZIÈME.

1705.

1706.



A joye que tous les Peuples de Langue-
 toc ressentirent à l'ar-
 rivée de Mr. le Duc
 de Roquelaure , fut d'autant
 plus vive , qu'ils étoient alors
 tranquilles , & délivrés des al-
 larmes dont ils avoient été a-
 gités. On venoit de dissiper une

DU FANATISME. 501
conjuratïon terrible ; le calme
étoit entierement revenu : la
plûpart des Fanatiques avoient
déjà péri par le fer , ou par les
supplices ; les autres avoient eu
recours à la clemence du Roi ,
& étoient sortis du Royaume :
les Peuples qui les avoient sou-
tenus, étoient rentrés dans leur
devoir : les Eglises brûlées a-
voient été rebâties aux depens
de ceux qui avoient favorisé la
révolte , les Habitations qu'on
avoit été obligé de détruire ,
avoient été remises en leur pre-
mier état : on n'entendoit plus
parler de meurtres & d'incen-
dies : les Curés, auparavant fu-
gitifs, étoient revenus dans leurs
Paroisses : les chemins étoient
libres, les champs cultivés, le
commerce rétabli ; & les an-
ciens Catholiques, rentrés dans
leurs maisons, n'y craignoient

plus l'orage qui les en avoit écartés.

Cette tranquillité dura depuis l'année 1705. jusqu'en 1709. & quoique pendant le cours de ces fatales années, les prospérités de la France eussent été interrompuës par les avantages de nos Ennemis, néanmoins les Pays où la révolte avoit éclaté, étoient si bien contenus, que jamais les Esprits les plus remuans n'y purent, selon leurs coûtumes, se prévaloir de nos malheurs, pour y renouveler les désordres.

Ce qui contint si bien ce Pays pendant ces années là, c'est que Mr. le Duc de Roquelaure n'eut pas plutôt pris possession du Commandement de la Province, que Mr. de Basville lui fit connoître, qu'il ne falloit point se fier au calme dont elle jouis-

soit ; mais qu'on devoit être continuellement sur ses gardes, pour prevenir les desseins d'un Peuple facile à se soulever, & qui n'étoit alors tranquille que parce qu'on l'avoit mis hors d'état de rien entreprendre.

Depuis long temps cet habille Intendant avoit si bien étudié, & connoissoit si parfaitement l'esprit des Cevenois, & le genie des Fanatiques ; que quelque beau semblant qu'ils fissent les uns & les autres, de vouloir vivre en repos, il se défoit toujours de la légereté de ceux-là, & de la folie de ceux-ci.

Lors même qu'il consentit à laisser sortir du Royaume ces Insensés, parce qu'il crut les devoir éloigner de leur Pays, il écrivit à la Cour, qu'il ne doutoit point qu'ils ne tentassent

bien-tôt toutes sortes de moyens pour y revenir, afin d'ex-citer de nouveaux troubles.

Dans cette défiance, il entretenoit toujours des gens affidés à Geneve, & dans les Pays étrangers, qui le tenoient exactement averti de la conduite de ceux qui s'y étoient retirés. Il sçavoit tout ce qu'ils faisoient, & tout ce qu'ils avoient dessein de faire: si quelques-uns d'eux se mettoient en chemin pour revenir, il en étoit aussitôt informé, & les ordres étoient d'abord donnés pour les arrêter. Il communiquoit les avis qu'il recevoit à Mr. le Duc de Roquelaure, qui avec un si bon conseil, entra bien-tôt dans le train des affaires; & ils veilloient, l'un & l'autre de concert, à prévenir les désordres, s'attachant sur tout à faire

re

re garder soigneusement tous les passages du Rhone , afin d'empêcher les Séditieux, qu'on avoit éloignés , de rentrer dans un Pays où les feux de la révolte étoient faciles à rallumer.

Par cette conduite & cette vigilance , ils firent échouer pendant trois ans plusieurs projets de rebellion , qui auroient eu sans doute des suites fâcheuses , s'ils n'eussent été découverts , & si l'on n'eût arrêté les Boute-feux , qui , de temps en temps revenoient des Pays étrangers , & tâchoient de se glisser dans les Cevenes.

Dans le mois de Février de l'année 1706. sur l'avis que Mr. de Basville avoit reçu de Geneve , on arrêta à Livron en Dauphiné , par les soins du Curé de ce lieu , Salomon Couderc , Pierre Vignes &

Jacques Veyrac. Ce premier s'étoit trouvé à la naissance de la révolte; il avoit été Disciple du fameux Esprit Seguiet dont nous avons parlé, auquel il succéda en la charge de Prédicant & de Prophète Fanatique; il avoit assisté au meurtre de l'Abbé du Cheyla, au massacre de la famille de Mr. de la Deveze, & à une infinité d'autres actions horribles: le second avoit été Lieutenant de Joanny, & étoit par conséquent coupable de tous les attentats que ce Chef de Troupe avoit commis; & le troisième étoit un Payfan de Genouillac, aussi méchant que les deux autres, auxquels il servoit alors de Guide.

Ces trois Scelerats vouloient passer dans les Cevenes, & avoient offert beaucoup d'argent au Batelier du Bac du

Pouffin, pour les porter de nuit à l'autre bord du Rhône : mais, on étoit averti de leur retour ; & les ordres de se saisir d'eux étoient si bien donnez, qu'ils furent pris & conduits à Montpellier, où on leur fit le Procès. Quoique ces Malheureux eussent fait mille maux, on leur avoit pardonné, & permis de sortir du Royaume : mais ayant voulu revenir, on leur fit expier alors dans les supplices, les crimes qu'ils avoient déjà commis, & l'on prévint ceux qu'ils avoient dessein de commettre.

Pendant le cours de la même année on arrêta aussi, en differents passages du Rhône, Pierre Pautiche, dit Mont-Vert, Nicolas Moyse, Daniel Poujet, & Jacques Couderc, frere de celui dont nous venons de par-

ler, qui étoit connu sous le nom de Lafleur, & avoit été Chef d'une Troupe de Révoltés. Ces quatre Brigands, fameux par leurs crimes, avoient eu recours à la clemence du Roi, étoient sortis du Royaume, & vouloient rentrer dans leur Pays, pour y faire les mêmes désordres qu'auparavant; mais ils eurent le même sort que les autres.

En 1707. Tobie Rocayrol, homme dangereux par les intelligences qu'il avoit avec les Etrangers, Henry Grifot son Compagnon, & tous leurs Complices, furent pareillement arrêtés, & punis.

Ces exemples furent peut-être cause qu'en 1708. aucun n'osa entreprendre de revenir; mais, comme les gens portés à mal faire, & les fols sur tout,

ne se rebuttent point par les châtimens de leurs semblables , il arriva qu'en 1709. dans le mois de May , quatre Fanatiques , envoyes de Londres par Cavalier , pour soulever le Vivarès , trouverent le moyen de s'y introduire. Quand il faut garder , d'un bout à l'autre , une riviere d'un aussi long cours que le Rhône ; il est presque impossible que de plusieurs Scele rats , qui ne craignent rien , & qui hazardent tout , quelqu'un n'y découvre enfin quelque passage.

Le dessein de ceux-ci , n'avoit pourtant pas été conduit si secrettement , que Mr. le Duc de Roquelaure & Mr. de Basville , n'en n'eussent été avertis. Ils l'avoient sçu par deux Lettres interceptées , qui étoient tombées entre leurs mains au com-

mencement du mois de Juin : elles étoient écrites de Londres, l'une du 11. l'autre du 12. d'Avril de la même année 1709. à une femme Huguenote, dont je n'ai pas sçu le nom. La première étoit conçue en ces termes.

Les personnes que Cavalier vous a envoyé, sont les freres Billard & Dupont; il a reçu des nouvelles comme ils étoient arrivés au Pays: faites-moi sçavoir tout ce qui s'y passe, & je vous instruirai de tout ce que je sçaurai.

Voici ce que contenoit la seconde, qui étoit de Cavalier même.

Je n'ai jamais douté, ma chere sœur, du zele & de la bonne affection de nos Compatriottes. Il ne tiendra pas à moi qu'ils n'ayent pleine satisfaction: mais, à la vérité, je croi que la paix arrê-

tera tous nos bons desseins ; on la croit comme faite. Cependant , il faut toujours avoir esperance en Dieu, & implorer son secours. J'espere qu'on parlera de nous dans la Paix. Cette grande Reine est pieuse. Donnez-moi des nouvelles de mes Parens , & du cher frere Claris. Vous avez vû les personnes dont je vous ai parlé par ma precedente , ou vous les verrez bientôt, conduisez-vous par eux. Je vous souhaite toute sorte de bénédictions.

Ces Lettres en apprirent assez à Mr. le Duc de Roquelaure & à Mr. de Basville , pour les obliger aussitôt à envoyer des ordres pressans , à tous ceux qui gardoient les entrées de la Province, de redoubler leur vigilance ; mais elles arriverent trop tard , puisque lorsqu'ils les reçurent ceux dont elles parloient étoient déjà dans le Vivarés.

On s'apperçut bien-tôt qu'il y étoit entré des Gens qui avoient soufflé la révolte . Ce fut à Vals , sur la fin du mois de May , que parut la première étincelle de ce feu. Un infigne Scelerat de ce lieu , appelé Justet, qui avoit été Lieutenant de Cavalier , & un des quatre qu'il avoit envoyés ; homme chargé de crimes , & accredité parmi la Canaille de ce Canton, y attroupa d'abord trente Jeunes-Gens , de même trempe que lui, qui prirent les armes , & commencerent à courir d'un côté & d'autre pour soulever le Pays.

Comme le peu de Troupes que nous avions dans le Vivarès , pour le contenir pendant le calme dont on jouïssoit alors, se trouverent éloignées du lieu où cet éclat arriva , Mr. de

Vacance , Gentilhomme zélé pour le service du Roi , qui étoit sur les lieux , voulut arrêter ce mouvement dans sa naissance. Il assembla ce qu'il put de Gens , & suivit ces Séditieux pour les dissiper : mais , l'activité avec laquelle il les poursuivoit , leur ayant fait comprendre , que tandis qu'ils auroient à leurs trousses un homme si agissant , ils ne réussiroient jamais dans leur entreprise , ils résolurent de s'en défaire ; lui dresserent une embuscade , & l'assassinerent.

Ce meurtre fut le signal de la révolte. Cette Troupe grossit aussi tôt , par la jonction de ce que les trois autres Emisfaire de Cavalier avoient assemblé ailleurs , & par les Scelerats du Pays , que la misère fit sortir de leurs chaumieres ;

en sorte que le 10. du mois de Juin , plus de deux cens hommes parurent en armes dans la Paroisse de Gilhoc , où ils se saisirent du Château de Bos , appartenant au Marquis de Brisson , qui étoit alors absent , & y prirent une cinquantaine de fusils.

Le 11. le sieur de Rapiné , qui commandoit un détachement de Suisses à Vernoux , en fut averti. Mais, comme on ne sçavoit pas encore le nombre des Atroupés , il ne prit que trente hommes pour les aller chercher. Aucun Habitant du Pays où ils avoient paru , ne voulut lui dire de quel côté ils étoient allés ; & ce ne fut que par hazard qu'il les rencontra. Un Soldat de son Avant-garde , ayant voulu entrer dans la maison d'un Payfan , pour en ap-

prendre des nouvelles, la Troupe entiere, qui s'y étoit réfugiée à cause d'une grosse pluye qui tomboit alors, en sortit brusquement, & tira sur lui. Le Sr. de Rapine, voyant la partie inégale, se battit en retraite, gagnant toujours sur eux les hauteurs, en se retirant du côté de Gilhoc, dont il étoit éloigné de demi-lieuë. Quand il y fut arrivé, n'ayant trouvé personne pour le soutenir, il posta ses Gens derriere les murailles d'un Cimetiere, & au Clocher de l'Eglise. Là, ils firent feu les uns sur les autres, depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit; auquel temps les Attroupés cessèrent de tirer, & se retirèrent dans les bois du voisinage.

Nous eûmes dans cette occasion, un Soldat tué, & deux

légerement blessés. Les Révoltés y perdirent cinq ou six hommes, dont on vit emporter les corps morts. Le Chef de cette Troupe fut vû de fort près : il étoit vêtu de bleu, avec une plume au chapeau de même couleur : il n'avoit qu'un pistolet à la main ; & crioit de temps en temps aux Suisses, *Messieurs, rendez-vous, on vous fera bon quartier.* L'on remarqua aussi que plusieurs jeunes Gens se joignirent aux Rebelles devant ce Cimetiere ; & l'on apprit, dans la suite, que c'étoient des Religionnaires de cette Paroisse.

Le lendemain de cette action le sieur de la Caze, Major de Duboulay, avec deux Compagnies de son Regiment, trois de Bourgeoisie, & un détachement de Suisses, se mit en marche pour aller combattre cette

Troupe : mais quelque diligence qu'il pût faire, il lui fut impossible de la trouver ce jour-là. Mr. Courten, qui commandoit en Vivarés les Bataillons Suisses, marcha aussi dans le même dessein; & envoya, sur le champ, un Courier à Mr. le Duc de Roquelaure, pour l'avertir de ce soulèvement.

Mr. de Basville reçut aussi, par le même Courier, une Lettre du Sr. du Molard, son Subdelegué dans ce Pays-là, par laquelle il lui mandoit toutes les circonstances que je viens de rapporter; & outre cela, il lui envoya un Ecrit, que celui qui commandoit les Révoltés avoit fait remettre entre les mains du Sr. de Rapiné le jour du combat de Gilhoc, & qu'on avoit pris soin de faire répandre dans tout le Vivarés.

Voici cet Ecrit , que j'ai copié sur l'Original , sans rien changer , afin que le Lecteur juge combien grossiers & insolents en étoient les Auteurs.

Dieu benisse notre entreprise , & préside en nos Conseils ; afin que nous ne puissions jamais rien entreprendre , qui ne soit pour sa gloire , pour l'édification de nos Prochains , & pour l'avancement de son Regne. Amen.

Vous ne serez pas surpris , Messieurs du Clergé , de ce qui vous arrive aujourd'hui , après avoir servi de Langues amielées , & de Boute-feux , nous ayant fraudé la Foi. Vous qui seuls êtes la cause de la ruine totale de ce Royaume , & qui avez mis tout le Peuple dans un état à n'en pouvoir jamais relever ; je vous avertis , de la part de Dieu , de quel ordre que vous puissiez être , que je m'en

prenez à vous en personne, & à tous vos Emissaires, comme étant les seuls Perturbateurs du repos public, pour vous faire tout ce que vous & vos Ancestres nous avez usurpé, & à nos Peres: Vous déclarant, que nous prétendons & que nous voulons estre remis dans nos anciens Privileges; & voulons notre liberté, qui est, les Edits de Nantes, de la maniere qu'ils étoient lorsque vous les avez violés par vos enchantemens diaboliques; ne prétendant rien payer à l'avenir que les deniers qui seront légitimement dûs.

Nous voulons aussi absolument, l'élargissement de tous les Prisonniers, Galériens, & Exilés; en un mot, tous ceux & celles qui souffrent pour cause de Religion, sans distinction de personne.

Je déclare, & nous déclarons, avec une promesse inviolable, à

tous les anciens Catholiques qu'il ne leur sera fait aucun tort préjudiciable, ni à toute autre Secte ou Religion, à la réserve qu'ils ne viennent en armes contre nous; car, s'il y en avoit qui fussent assez foibles que de se laisser persuader aux Emissaires, je veux dire aux Ennemis du repos public, nous leur déclarons qu'ils n'ont point de grace à esperer, ni tous ceux qui seront contre nous, de quelle Religion qu'ils soient.

Nous voulons aussi servir Dieu, chanter ses immortelles Loüanges, & faire annoncer sa Parole par tout là où nous passerons.

Je remonte à la source de notre mal, parlant à tous les Vicaires, Prieurs & Prêtres, & autres qui causent la desunion, & veulent détruire l'Empire de Notre Seigneur Jesus-Christ: qu'ils ayent à se retirer de parmi nous,

sur peine de la vie ; & aux Paroissiens qui les garderont dans leurs Communautés, d'être traitez suivant les Loix militaires, qui sont d'être pilléz & brûlez, faute d'obéissance.

Assurant à tout le Peuple qui liront ou entendront parler de la susdite entreprise, que nous avons jetté les fourreaux de nos épées en arriere, avec promesse de ne les plus remettre que les demandes ci-dessus ne nous soient accordées. Fait au Desert le 12. May 1709.
 A B R A H A M, signé.

Cet Abraham étoit un des quatre hommes envoyés par Cavalier : il avoit été un de ses Lieutenans ; & outre cela, étoit reconnu pour un Prophète Fanatique. On lui avoit accordé trois fois, par differents motifs, le pardon de ses crimes, & la permission de sortir

du Royaume ; & il étoit revenu autant de fois dans le Pays, pour y renouveler les désordres. Nous verrons dans la suite, quelle fut la destinée de ce misérable.

Mr. le Duc de Roquelaure & Mr. de Basville, ayant appris cette fâcheuse nouvelle, ne douterent point que ceux dont il étoit parlé dans les Lettres que nous avons ci-devant rapportées, n'eussent excité ce soulèvement ; & que cet Ecrit ne fût la déclaration d'une nouvelle guerre fanatique, qui alloit commencer dans le Vivarés.

On ne sçauroit courir avec assez de diligence à un feu qui commence à s'allumer. Ils reçurent ces nouvelles à Montpellier, le 14. du mois de Juin : ils en partirent le 15. pour se

rendre au Saint-Esprit, afin de s'informer de plus près de toutes choses, & être à portée d'aller où leur présence seroit nécessaire.

En passant à Nîmes, ils apprirent que les Religioneux y avoient convoqué une Assemblée; & pour ne rien laisser derrière eux qui pût leur faire de la peine, avant que de passer outre, ils trouverent à propos de faire punir ceux qui y avoient été pris. Le Prédicant, qui étoit un Cordonnier de cette Ville, avec quelques-uns des plus coupables, furent envoyés aux Galeres; les femmes dans les Prisons d'Aygues-Mortes, & les Filles dans celles de Carcassonne.

Quoique cette Assemblée eût été faite sans armes, il étoit néanmoins important d'en châtier les Auteurs, parce qu'il y

avoit apparence, que leur dessein étoit d'exciter les Esprits à la révolte, dans le temps que celle du Vivarès, dont ils étoient instruits, alloit éclater : & l'on doit sans doute attribuer à cette sage précaution, la tranquillité dans laquelle demeurèrent les Huguenots de ce Pays : tandis qu'on calmoit ailleurs l'orage qui s'y étoit élevé.

Lorsque Mr. le Duc de Roquelaure & Mr. de Basville furent arrivés au Saint Esprit, ils sçurent que le sieur de la Caze avoit attaqué & chargé les Révoltés ; mais qu'il ne leur avoit tué que peu de gens, parce qu'ils avoient fait peu de résistance, & pris la fuite du côté de Vals, où Mr. Courten les avoit suivis, sans pouvoir les joindre, à cause que de là, ils s'étoient retirés vers les Boutie-

res , au nombre d'environ trois cens.

Un Soldat des nôtres , qui fut pris dans l'action du Sr. de la Caze , & renvoyé par les Rebelles , sans qu'ils lui fissent aucun mal , donna lieu au faux bruit qui courut alors, que Cavalier étoit le Chef de cette Troupe. Ce Soldat assuroit lui avoir parlé , & en faisoit un portrait assez ressemblant : mais, on sçut dans la suite, par les prisonniers qu'on fit sur eux , qu'elle étoit commandée par Abraham , Daniel , Dupont & Justet , qui avoient été Officiers dans le Regiment que Cavalier fit lorsqu'il sortit du Royaume ; & que c'étoient ceux-là même qu'il avoit envoyés, comme Enfants-perdus, pour commencer la révolte.

Mr. de Basville , qui gardoit

des Mémoires où étoient les noms & les portraits des plus dangereux Fanatiques, lorsqu'on lui nomma ces quatre Scelerats, & qu'on les lui dépeignit, se souvint de les avoir vus en 1704. parmi ceux qui se rendirent : il se souvint aussi, qu'en 1702. trois Officiers réformés, venant de Hollande, avoient été arrêtés en passant le Rhône ; & qu'un d'eux lui déclara, que le Pensionnaire Heinsius les avoit envoyés avec un projet de révolte ; dans lequel il leur donnoit pour principale instruction, *de ne point tuer ni brûler, mais seulement de promettre aux Peuples la décharge des Impôts, & le rétablissement de la Religion Protestante* : En sorte que faisant réflexion à l'article 4. de l'Écrit que je viens de rapporter, & à la conduite que te-

noient alors les Révoltés du Vivarés , qui ne tuoient que ceux qui les attaquoient, il jugea que ce present soulèvement étoit un plan de révolte , corrigé sur celui des Cevenes , & formé sur le modèle de celui qu'Heinsius avoit autrefois dicté lui-même à ces trois Officiers.

Ce n'étoit point par un sentiment d'humanité qu'on avoit inspiré aux Révoltés de tenir cette conduite ; mais c'étoit pour rendre le soulèvement plus general , & de plus longue durée : car il est certain que les cruautés horribles des Fanatiques des Cevenes , avoient été généralement condamnées de tout le monde ; & que sans cela, les troubles qu'ils exciterent n'auroient pas si tôt fini.

Ainsi , il y avoit lieu de crain-

dre que ce soulèvement ne fût plus dangereux que l'autre : par cela même, qu'il étoit plus modéré, & qu'il sollicitoit également à la révolte, & les Catholiques & les Religionnaires; en promettant à ceux-là, la décharge des Impôts, & à ceux-ci, le rétablissement de leur Religion.

Ce qui rendoit encore ce soulèvement à craindre, c'est que le Vivarés est un Pays plus rude que les Cevenes, & par conséquent plus favorable à des Revoltés : Il est vrai que les Cevenes ont des Montagnes & des Bois, qu'on ne pénètre qu'avec peine; mais on y trouve de beaux Valons, & en plusieurs endroits des routes assez commodes: au lieu que dans le Vivarés, les Montagnes sont plus hautes, les Bois plus épais,
les

les Valons affreux : en sorte que la seule vüe de ce Pays sauvage fait horreur aux Voyageurs.

Ajoutez à cela, que comme les Peuples tiennent ordinairement quelque chose de la nature des Pays qu'ils habitent, les Vivarois étoient beaucoup plus à craindre que les Cevenols. Ceux-ci, par le commerce qu'ils ont avec leurs Voisins du Bas-Languedoc, ont un peu adouci la rusticité de leur naturel; & quoiqu'ils soient demeurez légers & malins, ils sont néanmoins devenus assez faciles & sociables : ceux-là, qui ne sortent jamais de leurs Montagnes, ont conservé toute leur ferocité, & sont farouches & intraitables.

Outre cela, la conjoncture du tems faisoit beaucoup craindre pour ce soulèvement. La

France étoit alors dans le plus fort d'une longue & cruelle Guerre : la Campagne alloit commencer : les pertes que nous avions faites , avoient réveillé l'esprit de révolte parmi les Religionnaires ; les espérances de Paix , dont on se flattoit de tems en tems , s'évanoüissoient presque en naissant. Nous sortions d'un Hyver terrible , qui avoit ravagé la Terre , & annoncé la famine. Les Peuples, sur tout ceux des Montagnes , se sentoient déjà pressés de la faim. Tous ces malheurs ensemble , faisoient justement apprehender , que des Gens à qui la vie étoit à charge , ne se laissassent facilement entraîner dans la rebellion , & que les agitations sanglantes qui avoient désolé le Languedoc , ne vinsent à recommencer.

Nous étions d'ailleurs peu en état, dans la Province, de soutenir une affaire si dangereuse & si déclarée. Dans tout le Pays où la révolte avoit éclaté d'une manière si vive, nous n'avions que trois Compagnies de Suisses, & le Regiment du Boulay, qui n'étoit guères en état de bien servir; Mr. le Duc de Roquelaure n'avoit dans le Languedoc, que le Regiment de Dragons de la Province, deux Compagnies d'Irlandois, & quelques mechantes Milices: il attendoit des Troupes; mais il n'avoit ni bled pour les nourrir, ni argent pour les païer. Mr. Courten, qui commandoit les Suisses en Vivarés, faute de paye, n'osoit se fier à eux: Les Soldats commençoient à deserter; les Peuples crioient, les bons Serviteurs du Roi é-

France étoit alors dans le plus fort d'une longue & cruelle Guerre : la Campagne alloit commencer : les pertes que nous avions faites , avoient réveillé l'esprit de révolte parmi les Religionnaires ; les espérances de Paix , dont on se flattoit de tems en tems , s'évanoüissoient presque en naissant. Nous sortions d'un Hyver terrible , qui avoit ravagé la Terre , & annoncé la famine. Les Peuples, sur tout ceux des Montagnes , se sentoient déjà pressés de la faim. Tous ces malheurs ensemble , faisoient justement apprehender , que des Gens à qui la vie étoit à charge , ne se laissassent facilement entraîner dans la rébellion , & que les agitations sanglantes qui avoient désolé le Languedoc , ne vinssent à recommencer.

Nous étions d'ailleurs peu en état, dans la Province, de soutenir une affaire si dangereuse & si déclarée. Dans tout le Pays où la révolte avoit éclaté d'une manière si vive, nous n'avions que trois Compagnies de Suisses, & le Regiment du Boulay, qui n'étoit guères en état de bien servir; Mr. le Duc de Roquelaure n'avoit dans le Languedoc, que le Regiment de Dragons de la Province, deux Compagnies d'Irlandois, & quelques mechantes Milices: il attendoit des Troupes; mais il n'avoit ni bled pour les nourrir, ni argent pour les païer. Mr. Courten, qui commandoit les Suisses en Vivarés, faute de paye, n'osoit se fier à eux: Les Soldats commençoient à deserter; les Peuples crioient, les bons Serviteurs du Roi é-

532 HISTOIRE
toient consternés ; les mal-intentionnés se réjouïssent, & la révolte alloit son train.

Avant que de partir de Montpellier , Mr. le Duc de Roquelaure avoit prévû toutes ces difficultés , & eu la précaution d'envoyer demander du secours à Mr. le Duc de Berwick , qui étoit en Dauphiné , & qui détacha aussi-tôt de l'Armée qu'il commandoit, le Regiment de Boissieux , & deux Bataillons de celui de Quercy.

Mr. de Basville pourvût aussi en diligence à ce qui étoit de son ministère. Lorsqu'il reçût la nouvelle du soulèvement , il étoit occupé du soin de garantir la Province de la famine : Pour cela , il avoit envoyé querir du bled au Levant, d'où, bien-tôt après , nous vint l'abondance ; & il en faisoit alors

amasser dans Montpellier, pour ses Habitans : mais , comme la prudence veut qu'on remédie à ce qui presse le plus , il ordonna qu'on en prît une partie , dont il fit faire promptement de la farine , laquelle fut ensuite transportée en Vivarés , & arriva sur les lieux à point nommé , pour nourrir les Troupes.

Outre cela , il emprunta tout l'argent qu'il put trouver dans les bourses de ses amis ; entre lesquels , Mr. de Chambonas , Evêque de Viviers , signala son zèle par un prêt considérable , & qui fut d'un très-grand secours.

Lorsque Mr. le Duc de Roquelure fut assuré d'avoir , à-peu-près , ce qui lui étoit nécessaire pour tenir la Campagne , il commença à se mettre

en action, résolu de chercher sans relâche les Rebelles, & de ne point cesser de les poursuivre, qu'il ne les eût entièrement dissipés.

Mais auparavant, il envoya aux Troupes, qui lui venoient du Dauphiné, de hâter leur marche, & de se rendre à Privas le 25. de Juin. Le même rendez-vous fut aussi donné au Regiment de Dragons de Languedoc, & à deux Compagnies de celui de Guienne, auxquelles il ordonna de traverser les Cevenes, & de passer à Pradeles & à Langogne; afin que si les Révoltés, qu'il vouloit aller chercher dans les Boutieres, se jettoient de ce côté là, ils fussent enveloppés, & que les Dragons pussent se joindre au peu de Troupes que Mr. de la Lande y commandoit.

Ces ordres donnés, il partit du Saint Esprit, avec Mr. de Basville, & accompagné de toute la Noblesse du Vivarès, qui s'étoit renduë auprès de lui, pour aller à Aubenas, dans le dessein de contenir, en attendant, le Pays, par sa présence, n'ayant encore avec lui d'autres Troupes, que les deux Compagnies d'Irlandois commandées par le sieur Cote.

Il prit d'abord le chemin du Pouzin, qui est le plus court: mais, ayant eu avis que les Révoltés avoient fait un mouvement, qui marquoit qu'ils avoient envie de se jeter dans les Cévennes, par un Pays couvert de bois, qui les menoit à Florac, il changea sa marche, & prit la route de Joyeuse, afin de les couper, s'ils con-

tinuoient dans le mouvement qu'ils avoient fait, ou, s'ils s'opinâtroient à rester dans le Vivarés, de leur tomber dessus, en passant par Aubenas.

Les Troupes s'avançoient de tous côtés, & il étoit arrivé à Joyeuse le 24. d'où il se préparoit à partir le lendemain pour aller joindre Mr. Courten à Privas, lorsqu'il apprit la nouvelle d'un malheur, auquel il n'y avoit aucune apparence qu'on se dût attendre.

Ce Colonel Suisse, depuis l'action du Sr. de la Caze, avoit toujours suivi les Révoltés, avec toute la diligence possible, & enfin il les avoit joints. Ils n'étoient qu'environ six vingts, & il avoit avec lui la Compagnie Colonelle du Regiment de Hefsy, & deux autres Compagnies franches, ce qui faisoit près de

trois cens hommes : Il avoit gagné les hauteurs , & les tenoit serrés de si près , & avec tant d'avantage , qu'ils ne pouvoient éviter d'être taillés en pieces : mais , quand il fut question de les faire charger , tous les Soldats Suisses , bien loin de tirer , ne voulurent pas seulement présenter leurs armes. Les Révoltés leur rendirent la pareille , & ne tirèrent que sur les Officiers , qui , après avoir fait tout ce que de braves Gens pouvoient faire , furent enfin obligés de faire retirer leur Détachement , & de laisser remporter cet avantage à cette Canaille , sur des Troupes réglées qui devoient les écraser.

L'on eut de la peine à comprendre d'où pouvoit venir cette intelligence entre des Suisses & des Vivarois : Il n'étoit

pas croyable que ce fût lâcheté du côté des Suisses, ils avoient toutes sortes d'avantages; ce ne pouvoit être aussi par un motif de Religion, il n'y avoit que peu de Religioneux dans ce détachement; enfin, on soupçonna que quatre Soldats Suisses en pouvoient être la cause. Quelques jours avant cette action, ils avoient été pris par les Rebelles, qui les renvoyerent volontairement, après les avoir fait bien boire & bien manger tout le tems qu'ils les avoient gardez: en sorte que l'on crut que ces quatre Soldats avoient informé tous leurs Camarades de ce bon traitement; & qu'en reconnoissance, ils avoient concerté ensemble, quand l'occasion s'en présenteroit, de ne point tirer sur des Gens qui

recevoient si bien les Soldats de leur Nation.

Les Révoltés en avoient usé de la sorte envers ces quatre Soldats , à cause que par les raisons que nous avons dites , ceux qui dirigeoient ce soulèvement , leur avoient recommandé de ne point maltraiter ceux qui tomberoient entre leurs mains , & de ne pas imiter les Fanatiques des Cevenes qui les égorgéient ; en sorte que , comme les fols vont toujours à l'extrême , les Fanatiques du Vivarés s'aviserent de regaler leurs Prisonniers.

Cependant , Mr. le Duc de Roquelaure , craignant que les Soldats Suisses ne pussent encore plus loin la reconnoissance , & ne vinssent à deserter pour se jeter parmi les Rebelles , crut qu'on ne pouvoit se

servir d'eux dans ce Pays , sans quelque danger ; & ils furent renvoyés à leurs Bataillons , où , par le Conseil de Guerre , il furent décimés en arrivant , afin de laver la tache qu'une pareille faute auroit pû faire à une Nation , dont la valeur & la fidelité sont également connues de toute la terre.

Comme , dans cette malheureuse affaire , les Révoltés ne tirèrent que sur les Officiers , nous y en perdîmes deux , qui étoient des gens d'un très-grand mérite. L'un fut le Sr. de Muller , Capitaine Suisse , qui y fut tué , & extrêmement regretté : l'autre, le sieur de Massillan , qui eut le même sort : il avoit long-tems servi , commandé un des Regimens des Fusiliers de Languedoc ; & ayant alors une Compagnie franche ,

il avoit suivi M. de Courten dans cette expedition.

Rien n'est plus à craindre ; au commencement d'une révolte , que de laisser remporter quelque avantage à des Séditieux , sur tout , quand on a à faire à des Fanatiques , qui s'imaginent d'abord que le Ciel se déclare pour eux : Et il est certain que cet échec arrivé aux Troupes du Roi à la première occasion , étoit capable d'entraîner tout le Pays dans le parti des Rebelles , si Mr. le Duc de Roquelaure n'y eût promptement remedié.

Le secours qu'il attendoit n'étoit pas encore venu : il avoit renvoyé ces Soldats nonchalans , qui épargnoient les Révoltés. Il fit d'abord marcher contr'eux , le peu de Troupes qui lui restoit : Et en atten-

542 HISTOIRE
dant qu'il y pût marcher lui-même avec superiorité, pour ne point commettre l'honneur des Armes du Roi contre des Gneux, il parcourut, en diligence, avec Mr. de Basville, toutes les Communautés du Pays, leur dénonçant, que si elles fournissoient des vivres aux attroupés, il les feroit punir avec la dernière sévérité: Il se fit donner les noms de tous les jeunes gens qui avoient quitté leurs Maisons pour se joindre à eux; parla lui-même à leurs Parens; & leur déclara, que s'ils n'obligoient leurs enfans à revenir, & à rapporter leurs armes dans quatre jours, il s'en prendroit à eux-mêmes. Pour les Gentilshommes, il ne fut pas nécessaire de les exhorter à faire leur devoir, puisqu'on ne sçauroit jamais assez louer

le zèle que toute la Noblesse témoigna dans cette occasion pour le service du Roi.

Par cette conduite, il affama les Révoltés, empêcha leur Troupe de grossir; engagea les principales Communautés à prendre le bon parti, contint dans le devoir celles qui chanceloient, intimida les autres par la crainte des châtimens, & se rendit absolument le maître de tout le pays.

L'on avoit crainct que les Catholiques, flatés de l'exemption des Impôts, n'augmentassent le nombre des Séditieux; mais M. le Duc de Roquelaure, & M. de Basville, dans tous les lieux de leur passage, les avoient si vivement exhortés à demeurer fermes dans leur devoir, qu'aucun ne se laissa entraîner dans la rébellion.

L'on avoit aussi appréhendé avec beaucoup de raison , que la retraite des Suisses devant les attroupés , n'eût réveillé l'esprit de révolte dans les Cevennes ; mais la précaution d'y avoir fait passer les Dragons du Regiment de Languedoc , qui firent souvenir les Peuples de leurs malheurs passez , les retint , & l'on scût depuis aussi , qu'ayant été sollicités par ceux du Vivarés à se joindre à eux , ils avoient refusé de le faire , parce que lorsqu'ils s'étoient soulevés eux-mêmes , ceux du Vivarés n'avoient pas voulu se révolter.

Cependant , à mesure que les Troupes qui étoient en marche arrivoient , Mr. le Duc de Roquelaure leur faisoit occuper les avenues des Bouttieres, Pays affreux, dont on auroit eu beaucoup

coup de peine de chasser les Rebelles ; mais il leur en ferma si bien les passages , qu'ils ne purent jamais y établir.

Enfin , le 4. & le 5. du mois de Juillet , toutes les Troupes qu'il attendoit le joignirent ; & dans ce même tems , ayant eu avis que les Révoltés étoient montés du côté de Cheilar & de Ste. Greve , il se mit à la tête d'un détachement de Grenadiers , & de Soldats choisis , & marcha droit au Pays où ils étoient allés ; ordonna aux Régimens de Languedoc , de Boissieux , & de Quercy , de s'y rendre , & leur marqua les routes qu'ils devoient tenir , afin que les uns ou les autres pussent tomber sur la Troupe des Rebelles.

Mr. de Basville , qui sçavoit par experience , combien il est

important de faire diligence dans ces occasions, ne quitta jamais notre petite armée, & avoit si bien reglé toutes choses, que quoiqu'elle passât par des Pays arides & ruines, les munitions de guerre & de bouche la suivoient par tout: alloient où on les menoit, sans se rebuter, ni par la longueur des marches, ni par la difficulté des chemins; tandis que la misere, la faim, ou la crainte d'en venir aux mains, chassoit les Révoltés devant les Troupes du Roi, & les obligeoit à s'en éloigner le plus qu'ils pouvoient.

Aussi, lorsque Mr. le Duc de Roquelaure fut arrivé à S. Pierre-ville, où il avoit cru les trouver, il y apprit que sur le bruit de sa venue, ils s'étoient retirés du côté de Vernoux, sur la Montagne d'Isserlets, au nom,

bre de deux ou trois mille : que là se croyant en sûreté , ils avoient fait prêcher , que leurs Chefs avoient hautement déclaré qu'ils y vouloient attendre nos Troupes , & que même , ils avoient eu l'insolence d'envoyer ordre à tous les Curés des environs , de sortir de leurs Paroisses , sur peine de la vie.

Il prit aussi-tôt la résolution de les aller attaquer sur cette Montagne , par trois differens endroits. Mr. le Chevalier de Miromenil , avec deux Bataillons du Regiment de Quercy , dont il est Colonel , eut ordre de marcher à Vernoux : le Regiment de Dragons de Languedoc à St. Julien ; & il marcha lui-même , avec les autres Troupes , du côté du Cheilar , & de Gluiras.

Ces Détachemens partirent des environs de St. Pierre-ville le 8. Juillet, à deux heures après minuit, & arriverent à neuf du matin aux lieux où il leur avoit été ordonné de se rendre; mais quand on voulut commencer l'attaque, on fut bien surpris d'apprendre que les Révoltés s'étoient retirés pendant la nuit.

On se mit aussi tôt à fottiiller la Montagne, les Bois, & tous les lieux des environs, pour tâcher de les trouver, mais ce fut inutilement, il n'étoit pas seulement possible de sçavoir quel chemin ils avoient pris: tous les Payfans qu'on trouvoit étoient pour eux, & ne vouloient point parler, & ce ne fut qu'à quatre heures du soir, que l'on découvrit enfin qu'ils avoient tenu la route de Crusol.

Les Troupes étoient en mouvement depuis trois jours; elles avoient extrêmement fatigué ce jour-là , ayant marché sans relâche depuis deux heures du matin jusqu'à quatre du soir , par des lieux affreux ; ainsi elles étoient presque épuisées de forces. Néanmoins, Mr. le Duc de Roquelaure voyant qu'il étoit de la dernière conséquence de ne point cesser de poursuivre les Rebelles , qu'on ne les eût joints , il exhorta vivement les Officiers & les Soldats, d'employer à cette poursuite ce qui leur restoit de vigueur ; & les excita principalement à faire encore ce dernier effort , par l'exemple qu'il leur en donna lui-même.

Il ordonna sur le champ au Chevalier de Miromenil, de suivre les Révoltés à la piste avec

les deux Bataillons de Quercy ; & comme il y avoit apparence au chemin qu'ils avoient pris , que leur dessein étoit de se jeter dans les Bouttieres par Saint Fortunat , il marcha lui-même de ce côté là avec les autres Troupes , & passa au-dessus de Vernoux , pour les couper , & les mettre entre deux feux.

La conduite & la diligence font presque tout à la guerre : Tout le monde avoüa depuis , que c'étoit à cette marche forcée , que l'on devoit la fin de ce soulèvement. Mr. de Mironenil ne discontinua point de suivre les Révoltés qu'il ne les eût découverts , & il les joignit enfin à six heures du soir près d'un lieu appelle Barjac. Ils étoient postés sur la cime de la Montagne de Leiris , qui est fort haute , & de très-difficile

accès, au pied de laquelle coule la petite riviere de Bresson. Dans la saison où l'on étoit alors, il y avoit encore assez de jour pour les combattre. Il passa ce Ruisseau à leur vûë, & commença à monter par leur droite pour les attaquer. Dès qu'ils apperçurent qu'on marchoit à eux, ils firent tout d'un coup un mouvement, qui fit croire qu'ils s'alloient jeter dans un Bois qui est de l'autre côté de la Montagne; mais un moment après, on les vit revenir dans leur premier poste; ils s'y rangerent en bataille, préparèrent leurs armes, & se mirent à chanter leurs Pseaumes.

On étoit assez près d'eux, pour juger qu'ils n'étoient alors qu'environ deux cens, les autres s'étoient retirés dans leurs Villages en quittant la Monta-

gne d'Isserlets : Cependant , quoiqu'ils fussent en si petit nombre , ils ne voulurent pas se servir de l'avantage de la hauteur , que nous n'avions pû encore gagner sur eux , ils vinrent fierement à nous , s'approcherent à dix pas des Bataillons , & firent leur décharge un génoüil à terre , avec cette audace que le Fanatisme donne à ceux à qui il a fait perdre la raison.

Nos Soldats esfluyèrent leur feu sans se rompre ; & quoiqu'ils eussent encore à monter , ils allerent sur eux d'une maniere si vive & si prompte , qu'ils ne leur donnerent pas le tems de recharger , mais les enfoncerent de tous côtez la bayonnette au bout du fusil , tuant tous ceux qu'ils pouvoient joindre.

Les Révoltés ne laisserent pas

pas encore , quoiqu'accablés de toutes parts, de se défendre jusqu'à la dernière extrémité , & de combattre en desespérés , les uns à coups d'épées , les autres avec des faux manchées à rebours, & ceux qui n'avoient pas d'autres armes, se servoient de pierres , que le champ du combat leur fournissoit abondamment.

Ce fut alors qu'on vit faire à ce Justet de Vals , dont j'ai déjà parlé , une action , qu'on auroit de la peine à croire , si plusieurs n'en avoient été les témoins. Cet homme feroce n'ayant plus d'armes à la main , & se voyant pressé par deux Grenadiers , qui ne lui donnoient pas le temps de lever des pierres , les saisit tous deux par les cheveux ; & comme il étoit extrêmement fort , il se mit à les

secoïer l'un contre l'autre, avec tant de violence, qu'il les auroit peut être assommés, si un de leurs Officiers n'etoit survenu, qui le perça de plusieurs coups d'épée au travers du corps, sans lui pouvoir faire lâcher prise, qu'après qu'il les eût entraînés tous deux par terre avec lui, & qu'il eût expiré sur eux.

Il y en eut plus de six-vingts de tués sur la place, entre lesquels, outre ce redoutable Justet, on trouva aussi Dupont, dont il est parlé dans une des Lettres que j'ai rapportées, & qui passoit pour le plus habile de leurs Chefs. Les trente jeunes hommes de Vals, qui avoient assassiné Mr. de Vacance, y furent presque tous tués : leur Prédicant fut aussi trouvé parmi les morts ; il étoit vêtu d'une longue robe noire, & il

avoit été vû dans l'action au milieu d'eux , les exhortant à combattre.

Par les dépoüilles des morts, dont les Soldats profiterent, on ne douta point que les principaux des Rebelles n'eussent été tués. Le Champ de Bataille se trouva couvert de leurs armes. Pour le nombre des blessés , il ne fut pas possible de le sçavoir : la plûpart se traînerent comme ils purent d'un côté & d'autre dans les Bois , & ceux qui ne purent pas fuir ne voulurent point de quartier.

Abraham leur Général, ne combattit point : on sçut qu'il en avoit été empêché par deux blessures qu'il avoit reçues au combat du sieur de la Caze , dont il n'étoit pas encore guéri ; mais il fut vû à cheval , escorté de vingt hommes , au

sommet d'une montagne, d'où il fut spectateur de l'action, & prit enfin la fuite avec le débris de ses Gens, dans les Bois du voisinage, où ils furent poursuivis jusques bien avant dans la nuit.

La défaite de cette Troupe, dont la nouvelle fut répandue par-tout, effraya les Rebelles, étonna les Mal-intentionnés, & intimida un nombre infini de Scelerats du pays, qui n'attendoient qu'un événement favorable à la revolte, pour se déclarer.

Cependant, cette action, toute complete qu'elle fût, ne laissa pas de nous coûter assez, par la résistance opiniâtre que firent des Gens, à qui la faim, le desespoir, & le Fanatisme, inspiroient l'audace, la fureur, & le mépris de la mort.

M. le Chevalier de Miromenil, qui combattit à la tête des Bataillons, avec toute la conduite & la valeur possibles, y fut blessé d'un coup de pierre à la tête, & eut le bras cassé d'un coup de fusil. Les deux Capitaines des Grenadiers de son Regiment y furent tués : il y eut encore deux autres Capitaines & trois Lieutenans blessés, dix Soldats tués, & une quarantaine blessés.

Le Sr Dumolard, qui connoissoit parfaitement le pays, & que M. de Basville avoit donné au Chevalier de Miromenil pour le conduire, contribua beaucoup à cet heureux succès, par les bons avis qu'il lui donna, & par la route qu'il fit tenir aux deux Bataillons de Quercy, qui se signalerent dans cette occasion, & par la diligence qu'ils

firent dans leur marche, & par la valeur avec laquelle ils combattirent.

Les miserables restes de cette troupe de Revoltez, eurent toute la nuit pour s'éloigner, & s'aller cacher dans les cavernes des montagnes, & dans le fond des bois dont ce pays est couvert; aussi le lendemain, & le jour suivant, quelque recherche qu'on en fît de tous costez, on ne put trouver qu'une vingtaine de ces malheureux, qui, quelques jours après, furent condamnés à la mort, & exécutez à Vals, à Privas & à Vernoux.

Le dix de ce même mois, M. le Duc de Roquelaure apprit qu'ils s'étoient rassemblez encore près de Pierre-Gourde: que dans la nuit ils avoient passé la riviere de Rieux, au nom-

bre de soixante, parmi lesquels on en avoit vû plusieurs qui étoient bleflés; & que M. de Monteils, Gentilhomme de ce canton, très-zélé pour le service du Roi, qui commandoit une Compagnie franche avec un Detachement de deux cens hommes étoit après eux au Pont des Oüillieres, & esperoit de les joindre incessamment.

Sur cet avis, il marcha aussitôt à Privas, parcequ'il y avoit apparence que leur dessein étoit de s'approcher des Boutieres, & disposa les Troupes de maniere, que quelque parti qu'ils prissent, il étoit impossible qu'on ne tombât sur eux: mais, ayant ensuite été averti qu'ils avoient repassé la même riviere, & s'étoient rejettez dans le bois de Pierre - Gourde, d'où ils s'étoient allez poster pour

une seconde fois sur la Montagne de Leiris, il fit marcher de ce côté-là toutes ses forces, par quatre differens endroits avec ordre de ne laisser dans leur marche, ni bois, ni cavernes, ni hameaux, sans les fouiller avec la derniere exactitude; ne s'agissant plus que de les trouver pour les exterminer tout-à-fait.

Dans le temps qu'on faisoit cette recherche, un homme qui avoit été parmi eux depuis le commencement de la revolte, & que la faim avoit forcé de se venir rendre, déclara à M. de Basville: *que depuis leur déroute, ils étoient extrêmement consternés, & réduits à la derniere nécessité; parce que les Habitans du pays, qui jusques-là, malgré leur misere, s'étoient retranchez de leur subsistance pour*

les nourrir , ne vouloient plus leur fournir des vivres : Que néanmoins ils protestoient qu'ils combattoient jusqu'à la dernière goutte de leur sang ; & qu'ils étoient dans l'attente de quelque secours , qui devoit bientôt arriver.

Comme tous les Prisonniers qu'on faisoit sur eux , tenoient à-peu près le même langage, & parloient de ce secours attendu; M. le Duc de Roquelaure , & M. de Basville , jugerent que l'esperance de ce secours , qui entretenoit leur opiniâreté dans la revolte , venoit sans doute d'une lettre de Cavalier, qui avoit mandé à un de ses Amis : *qu'il avoit envoyé dans le pays Daniel & Dupont , & qu'il les suivroit bientôt.* En sorte qu'ils crurent , que le dessein de ceux qui conduisoient ce soulèvement , étoit de remettre de

nouveau sur la Scene ce General Fanatique , comme celui en qui les Rebelles avoient le plus de confiance.

Et il étoit vrai , que Cavalier faisoit publiquement courir le bruit de sa venuë , quoiqu'il n'y pensât nullement , ainsi que la suite nous l'apprit. Cependant , comme il y avoit beaucoup d'apparence qu'il devoit venir , & qu'il pouvoit être introduit dans le Vivarès , ou par le Dauphiné , avec un Corps de Religioneux , qu'il étoit facile d'y assembler , ou par une Descente sur nos côtes ; pour parer un coup si dangereux , dans la conjoncture où l'on étoit , ils firent trois choses.

Premierement , ils informerent la Cour de la juste crainte où ils étoient , & demanderent deux Galeres pour la deffense

des côtes; representant aux Ministres, qu'elles n'y avoient jamais été plus nécessaires.

Secondement ils écrivirent à ceux qui commandoient en Dauphiné, d'y observer les Religionnaires; & donnerent des ordres pour veiller avec plus d'exactitude qu'on n'avoit encore fait, sur tous les endroits où l'on pouvoit traverser le Rhône, depuis son embouchure jusqu'à Lyon.

Et en troisième lieu, ils firent resolution de mettre tout en usage, pour faire périr promptement le reste des Revoltez, afin que si Cavalier ou d'autres, se préparoient à les venir joindre, ils en perdissent l'envie, en apprenant qu'ils avoient été entierement écrasés.

Il est vrai que cette année-là il n'arriva rien de ce que M.

le Duc de Roquelaure , & M. de Basville avoient crainc : mais il semble qu'ils prévirent alors ce qui arriva la suivante ; c'est-à-dire , le projet de revolte que nos Ennemis firent en Dauphiné , & la descente qui fut effectivement faite au Port de Cette.

Cependant la résolution d'exterminer promptement les Atroupés, passa de l'esprit de ceux qui l'avoient prise , dans celui de tous les Officiers & de tous les Soldats : & quoiqu'il fût presque impossible de faire plus de diligence qu'on n'avoit fait jusqu'alors , on commença d'abord à agir avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait.

Depuis la défaite de leur Troupe , qui arriva , comme nous avons dit le 8. de Juillet, on employa cinq ou six jours à

les chercher ; mais ce fut inutilement. Ils avoient perdu leurs meilleurs hommes, presque tous leurs Chefs, & n'osoient plus paroître en Campagne. Pressez par la faim qui les chassoit de par-tout, & talonnez par nos Troupes, qui ne leur donnoient pas le temps de respirer, ils couroient de montagne en montagne, & de bois en bois, par des pays horribles ; & comme ils en sçavoient mieux les sentiers que ceux qui les poursuivoient, tout ce que l'on pouvoit faire, étoit d'apprendre de temps en temps par où ils avoient passé ; mais il n'étoit pas possible de les joindre.

Enfin l'on apprit le 18. du mois, qu'ils avoient été vûs du côté de Ste. Greve ; que leur Troupe étoit d'environ cent hommes, ayant grossi par les

Recruës que le pays leur avoit fourni ; que de là, ils avoient voulu entrer dans les Paroisses voisines , qui étoient remplies de Religionnaires , dont plusieurs se seroient joints à eux : mais que M. de Truchet , Gentilhomme de ces quartiers, leur en avoit fermé les passages avec les milices qu'il commandoit ; en sorte qu'ils avoient été obligés de retourner sur leurs pas , au Lieu d'où ils étoient partis.

Ce fut M. Courten qui reçut cet avis à Vernoux , où il étoit indisposé : il en informa aussi-tôt M. le Duc de Roquelaure , qui marcha d'abord du côté des Boutieres , pour défendre le Pays le plus dangereux ; & par son ordre , M. de Cheviré partit de Vernoux avec cent cinquante Dragons à pied du Regiment de Languedoc ,

dont il est Lieutenant-Colonel; trois Compagnies à cheval du Regiment de Dragons de Châtillon, arrivé depuis peu; les deux Compagnies d'Irlandois du sieur Cote, & cent Grenadiers, pour aller chercher les Revoltez où ils avoient été vûs; & il lui fut ordonné de ne point discontinuer de les suivre, qu'il ne les eût joints & chargés.

Ces Troupes furent si bien conduites, & marcherent avec tant de diligence, qu'elles les surprirent, & les joignirent à Senereal le 19. du mois, à trois heures après midi. Ils voulurent d'abord se retirer, & éviter d'en venir aux mains; mais M. de Chevre avoit si bien pris ses mesures, pour les empêcher de s'échapper d'aucun côté, qu'ils furent obligés de faire

ferme, & de se battre, malgré qu'ils en eussent.

Les trois Compagnies de Dragons à cheval, qui les avoient approchez les premiers, essayèrent leur feu de fort près, & fondirent ensuite sur eux si vivement, qu'ils les mirent en desordre. Les autres Troupes qui les enveloppoient, les chargerent aussi en même temps. Ils prirent la fuite. On les poursuivit d'un côté & d'autre jusqu'à la nuit; & ils furent presque tous tués sur la place, ou pris dans la poursuite.

Les Payfans du pays, qui étoient las de les nourrir, & bien aises de s'en defaire, couroient après eux pour les arrêter; il en fut ainsi pris une quinzaine, qu'on trouva encore les armes à la main, & qui furent envoyés à M. le Duc de Roquelau-
re,

re, qui les fit pendre sur le champ.

Enfin cette nouvelle Troupe fut entièrement défaite; leur Chef seulement, qui étoit ce même Abraham dont nous avons déjà parlé, & qui fut vû monté sur un cheval blanc, trouva le moyen de se sauver, parce qu'ayant eu le bras cassé au commencement du combat, il prit de bonne heure le parti de la fuite, tandis qu'on étoit occupé à tailler ses gens en pieces.

Cette action ne fut pas regardée par la victoire que nos Troupes remportèrent; car il n'étoit pas bien difficile à tant de braves Gens de vaincre une poignée de gueux: mais il étoit de la dernière conséquence de les trouver, de les joindre, & de les battre si bien, qu'il n'en

restât aucun qui pût servir de levain à la revolte dans un pays si gâté ; & il est certain qu'il falloit toute la diligence, la conduite, & la vigueur que M. de Chevire employa dans cette affaire, pour la rendre aussi complete qu'elle le fut.

Cependant, comme il n'étoit pas possible de forcer des desesperes à combattre, qu'il n'y eût du danger à esluyer, & quelque perte à faire, M. Dargentine qui commandoit les Dragons à cheval, fut malheureusement tué à la premiere décharge ; deux autres Capitaines du même Corps y furent blessés ; & il y eut encore quelques Dragons tués & blessés.

Le lendemain de cette action l'on sçut avec certitude, que de toute la Troupe des Revoltés il n'en étoit échapé que

cinq ou six, qui, tout blessés qu'ils étoient, se tenoient cachés dans le fond des bois, & dans les trous des rochers, où ils ne pouvoient éviter de perir miserablement.

On ne laissa pas de faire encore des perquisitions exactes de tous côtés, qui ne furent pas tout-à-fait inutiles; puisqu'on arrêta un Deserteur, appelé Trolier, qui s'étoit érigé en Chef. On le trouva blessé, & caché dans une maison: il fut pris, jugé, condamné à la mort, & exécuté. L'on arrêta aussi deux des Revoltez, qui se trouverent avoir été du nombre de ceux qui avoient assassiné M. de Vacance, & qui furent condamnez au supplice qu'ils avoient mérité.

Les exemples de ces trois Scelerats, & de quelques autres, qui

avoient été pris dans la dernière action, & dont les exécutions furent faites les jours des marchez dans les principaux lieux du Vivarès, étonnerent si fort le pays, après la défaite des Rebelles, que personne n'osa plus branler. Nos Troupes battoient la campagne inutilement: elles ne rencontroient que des misérables qui mouroient de faim: les Communautez elles-mêmes leur couroient sus, & les amenoient pour les faire punir.

Après cette dernière deroute l'on sçut certainement, que de quatre principaux Chefs qu'ils avoient, deux, qui étoient les plus dangereux, avoient été tuez; & qu'il ne restoit que Daniel, qui s'étoit sauvé blessé de trois coups de fusil, & Abraham, qui étoit aussi propre à

prophétiser qu'à combattre.

Il seroit difficile de pouvoir exprimer, quelle fut la consternation de tous les mal-intentionnez de la Province, quand ils virent le calme revenu dans le Vivarès : ils ne pouvoient comprendre, qu'un soulèvement fait dans une conjoncture de temps si favorable, dans un pays si propre à leurs desseins qui avoit eu d'abord un succès heureux, & dont ils avoient conçu de si belles esperances, eût été si-tôt & si bien appaisé, qu'il ne restât pas la moindre étincelle d'un si grand embrasement.

Après donc que M. le Duc de Roquelaure, par des exécutions Militaires, & M. de Basville, par des exemples de Justice, eurent porté la punition de la revolte dans tous les

lieux du Vivarès ; & connu ; que non-seulement il n'y avoit plus rien à craindre , mais que même ce qu'ils venoient d'y faire avoit assuré la tranquillité des Cevenes ; ils firent dessein de s'en retourner à Montpellier, dont ils étoient absens depuis six semaines , & où leur présence étoit nécessaire pour veiller à la deffense des côtes , & donner leurs ordres pour le passage des Troupes qui revenoient alors d'Espagne.

Avant que de quitter le Vivarès , comme la Paroisse de Vals étoit la plus coupable du pays , le soulèvement y ayant commencé , ils lui firent porter la peine de sa rebellion , en y faisant raser plusieurs maisons de ceux qui avoient déjà péri de la main des Soldats ou par les supplices , & y mirent des

Garnisons aux dépens des Religionnaires.

Ils découvrirent aussi , avant leur départ , un Agent secret des Rebelles , qui faisoit semblant d'être bien intentionné pour le service du Roi ; mais , cette découverte fut faite d'une maniere qui merite que le public en soit informé.

Un riche Bourgeois de Vernoux, nommé Duclos, avoit un frere , plus jeune que lui , parmi les Revoltez. Lorsque M. le Duc de Roquelaure arriva dans le pays, Duclos le fit prier de vouloir pardonner son frere ; & demanda la permission de lui écrire , promettant qu'il le feroit revenir. On lui accorda ce qu'il demandoit ; parce qu'on étoit bien aise alors d'apprendre , par le retour de cet homme , ce qui se passoit parmi les

576 HISTOIRE
Rebelles. Duclos écrivit à son frere , & le lendemain il montra la réponse qu'il en avoit reçue ; par laquelle bien loin de vouloir revenir , il menaçoit son frere de le tuer , pour lui en avoir osé faire la proposition : il se plaignit d'être l'homme du monde le plus malheureux , d'avoir un tel frere ; témoigna d'être allarmé de sa menace , & pria M. de Courten de lui accorder sa protection.

Il arriva que ce frere revolté fut tué à l'action du 19 Juillet, & qu'on trouva sur lui un billet de la main de Duclos , par lequel il avoit mandé à son frere de lui écrire une lettre menaçante qu'il avoit montrée. Ce billet fut porté à M. Courten : il envoya querir Duclos , qui ne sçavoit rien de cela : il lui fit quelques questions au sujet de son

son frere ; auxquelles il répondit en homme plein de confiance, & parla comme il avoit déjà fait : mais enfin , M. Courten , ne pouvant plus souffrir son effronterie, lui apprit la mort de son frere , lui fit voir son propre écrit , le jetta dans la dernière confusion , & le fit arrêter.

Le dessein de ce Fourbe étoit de pouvoir entretenir commerce avec les Rebelles , sans rien risquer ; mais Dieu permit que sa perfidie fût découverte. M. de Basville le fit conduire à la Citadelle de Montpellier , avec un autre Bourgeois de Vernoux appelé Latger , qu'on soupçonnoit aussi d'avoir favorisé les Attroupez, pour faire à loisir le Procès à ces deux hommes, & tâcher de découvrir par eux, ceux qui avoient eu part

à la revolte : mais après qu'il en eut tiré tous les éclaircissements dont il avoit besoin, comme ils lui avouèrent de bonne foi plusieurs choses importantes; qu'ils ne se trouverent pas même si coupables qu'on l'avoit d'abord crû; que d'ailleurs tout étoit tranquille, & qu'on avoit fait assez d'exemples, on se contenta de les détener en prison tout le temps qu'on le jugea à propos, & de tirer d'eux des connoissances, qui pour l'intérêt public, valaient plus que les supplices auxquels ils auroient été condamnez, si l'on avoit eu contr'eux toutes les preuves nécessaires.

M. le Duc de Roquelaure étant donc à la veille de son départ, pour assurer encore mieux en son absence la tranquillité du Vivarès, fit desar-

mer tous les Religionnaires ; & après avoir renvoyé à M. le Duc de Bervvick les Troupes dont il n'avoit plus besoin, il départit celles qui lui restoient en quatre Corps, qu'il posta à Sainte Greve, à Vernoux, à Saint-Pierre-Ville & à Privas, avec ordre de veiller sans cesse & de marcher au premier avis qu'on auroit de la moindre émotion; & il en laissa le commandement à M. Courten, qui étoit instruit de tout ce qu'il y avoit à faire, & connoissoit parfaitement le pays.

M. de Basville de son côté, fit laisser des farines pour nourrir les Troupes, de l'argent pour les payer, & recommanda au sieur du Molard son Subdelegué dans ce Pays, de continuer d'y agir avec la même vigilance qu'il avoit toujours fait.

Ils partirent après cela, l'un & l'autre, & laissèrent ce pays, non-seulement aussi calme que s'il n'y avoit jamais eu le moindre désordre, mais encore hors d'état de pouvoir être troublé à l'avenir, par les bons ordres qu'ils donnerent pour y contenir les peuples dans le devoir.

Ce fut ainsi que ce soulèvement, qui avoit d'abord éclaté d'une manière si vive, fut entièrement calmé dans six semaines, & que le Fanatisme de notre temps se vit éteint dans le même pays où il avoit commencé; car le Lecteur se souvient sans doute, d'avoir lû dans cette Histoire, que Gabriel Aftier le porta dans le Vivarès en 1692. & y excita les premiers troubles, qui ne furent d'abord que des Assemblées d'Imbecilles, lesquels ne songeoient qu'à

prophétiser ; mais qui devinrent dans la suite des Attroupe-
mens de Scelerats, qui, joignant
la rage à la folie, commirent les
attentats horribles que nous a-
vons déjà racontez.

Les désordres du Vivarès é-
tant appaifez, les plus sedi-
tieux des Religionnaires de Lan-
guedoc, ayant perdu toute ef-
perance de pouvoir rétablir
leur Secte par la revolte, de-
meurerent quelque temps tran-
quilles malgré eux, en atten-
dant une occasion favorable
pour renouveler les troubles.

En 1710. la prise de Douay
par nos Ennemis reveilla leurs
esperances. Ils entreprirent auf-
sitôt de convoquer une Assem-
blée dans les Cevenes sur la
montagne de l'Irou, près de
Saumane. Comme on veilloit
toujours de près sur leur con-

582 HISTOIRE
duite , ils furent découverts ;
quoiqu'ils se fussent assemblez
de nuit : On fondit sur eux ;
ils avoient des Gens armez ,
qui firent quelque resistance ;
mais ils furent dissipez. Leur
Prédicant fut tué , avec trois
ou quatre de sa troupe. Nous
y perdîmes deux Soldats ; &
on y fit des Prisonniers , dont
deux des plus coupables , &
pris les armes à la main , fu-
rent conduits à la Citadelle de
Montpellier , où M. de Bas-
ville assembla le Présidial de
cette Ville , le 24 du mois de
Juillet , pour y proceder à leur
Jugement.

Il est remarquable , que le
même jour , & à la même heu-
re que les Juges s'assembloient,
une Flotte ennemie , compotée
de vingt-six Vaisseaux de guer-
re , & de plusieurs Bâtimens de

charge , parut sur nos Côtes , & fut vûe de tous les Habitans de Montpellier.

Comme toute la Ville en fut d'abord allarmée , & que les mal-intentionnez des Religioneux s'attendoient à un grand événement , quelques Gens timides conseillèrent à M. de Basville , de differer le Jugement de ce Procès ; mais il trouva au contraire , qu'il étoit à propos de témoigner de la fermeté , & de ne donner aucune marque de crainte. Il fit condamner à la mort ces Prévenus , & les fit exécuter sur le champ à l'Esplanade : en sorte que ces deux misérables , du lieu où on les faisoit mourir , pouvoient voir cette Flotte qu'on leur avoit tant promise ; de même que de la Flotte , nos Ennemis pouvoient voir le sup-

plice de ces Sujets rebelles , pour lesquels ils faisoient cette entreprise.

Ce fut à la pointe du jour que cette Flotte parut à la hauteur de Montpellier : elle étoit rangée si près de terre , que sans Lunettes de longue-vûe on pouvoit distinguer la grosseur des Vaisseaux ; & elle étoit disposée de maniere , qu'elle sembloit affecter de montrer toutes ses forces pour effrayer le pays.

En cet état , elle demeura en panne , depuis le matin jusqu'à trois heures après midi. Tous les Habitans de la Côte ne douterent point qu'elle n'eût quelque grand dessein ; mais ils ne sçavoient de quel côté iroit fondre l'orage. On craignoit , tantôt pour Aygues - Mortes , tantôt pour le Port de Cette ;

& comme les Ennemis paroif-
foient indéterminés où ils
iroient descendre, ils jettoient
également l'allarme par-tout.

Nous avions fouvent vû sur
nos Mers des Vaisseaux enne-
mis, qui s'étoient contentez de
se montrer & de nous ména-
cer, sans ofer tenter un Débar-
quement ; mais on jugea d'a-
bord, au grand nombre de
voiles qui étoient alors pres-
qu'atterrées, qu'il n'en seroit
pas de même cette fois là, &
que les Ennemis avoient formé
le dessein de mettre des Gens à
terre.

L'on sçut dans la suite, par
les Prisonniers qu'on fit sur eux
que cette Flotte étoit comman-
dée par le Chevalier Noris An-
glois ; & qu'elle étoit venue
pour exécuter un projet de
descente, que le Sr de Saissan

de la Ville de Beziers, avoit proposé en Pologne au Roi Auguste, auprès duquel il s'étoit retiré, lorsqu'il sortit du Roïaume, pour quelque mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu des Ministres, du temps qu'il étoit Lieutenant Colonel en France.

Ce Roi avoit envoyé Saiffan aux Etats de Hollande, qui l'avoient ensuite adressé à la Reine d'Angleterre. Son projet avoit été accepté; & il avoit été nommé pour commander les Troupes du débarquement parce qu'il devoit être fait dans son Pays, & à ce que l'on a même dit, sur un endroit de la Côte qu'il prétendoit lui appartenir.

Le Chevalier Noris avoit eu ordre de prendre des Troupes à Taragone, au Port Mahon,

& en Italie , d'où les Vaisseaux, sur differens prétextes, avoient été envoyés à un Parage , où la Flotte s'étoit assemblée , & d'où elle avoit fait voile sur nos Côtes.

Les Troupes qu'elle portoit étoient composées du Regiment de Stanhope, de celui de Gouëten , de six cens Fusiliers , & de quinze cens Soldats de la Marine ; ce qui faisoit environ trois mille hommes , presque tous Anglois : outre cela , les Bâtimens de charge portoient des munitions de guerre & des armes , pour les Peuples qu'on avoit dessein de soulever.

Mais , ce qu'il y avoit de plus à craindre , & qui ne fut découvert qu'un mois après , c'est que le dessein de cette descente étoit lié avec un plus grand projet , concerté avec

tous les Ennemis de la France , qui étoit de faire révolter, dans ce même tems , le Dauphiné , la Provence , le Vivarés & les Cevenes ; ce qui leur auroit peut-être réuffi , fi Mr. le Maréchal de Beruvick n'avoit arrêté sur nos Frontieres les Troupes du Duc de Savoye , à mesure que Mr. le Duc de Roquelaure empêcha les Anglois de s'établir sur nos Côtes.

Il fut averti des premiers, de l'arrivée de la Flotte, lui & Mr. de Basville , la virent eux mêmes de leurs fenêtres : Ils envoyèrent aussi-tôt des Couriers & des Ordres de tous côtés , pour faire approcher de la Mer, le peu de Troupes qu'il y avoit dans la Province : mais , comme s'ils eussent prévu ce que les Ennemis avoient dessein de faire , ils eurent une attention

particuliere à ne point dégarnir les Cevenes & le Vivarès.

Dans le tems qu'ils consultoient où ils devoient aller eux-mêmes pour la défense des Côtes, un Courier du sieur Dubois, Capitaine du Port de Cete, leur apprit sur le midi, que la Proïe des Vaisseaux ennemis étoit tournée du côté de ce Port; & que les vents du Sud-Est, qui se levent à cette heure-là, dans la saison où l'on étoit, & qu'ils avoient sans doute attendus, les y portoient à pleines voiles.

Quoique Mr. le Duc de Roquelaure & Mr. de Basville, eussent souvent représenté à la Cour, que les mal-intentionnés de la Province s'attendoient à un secours qui leur devoit venir par Mer, & qu'il étoit nécessaire de se précautionner con-

tre une descente ; néanmoins on s'étoit toujours flatté au Conseil du Roi , que nos Ennemis n'entreprendroient rien sur nos Côtes , à cause des vents de Sud qui y regnent ordinairement : ainsi nous n'avions alors à Cete , ni Bâtimens armés , ni Galeres , ni Troupes réglées , & le peu de Gens de guerre qu'il y avoit en Languedoc , étoient occupés à contenir les Cevenes & le Vivarés , dont on ne pouvoit les tirer sans danger.

Tout ce que l'on avoit donc pu faire , avoit été de mettre dans Cete des Milices du Pays ; lesquelles , n'étant pas aguerries , ne pouvoient être d'un fort grand secours. Par toutes ces raisons , Mr. le Duc de Roquelaure ne se voyant pas en état de pouvoir défendre ce

Poste , contre un si grand nombre d'Ennemis , il prit le parti , s'ils s'en rendoient les maîtres , de les empêcher de pénétrer de là dans le Pays , & de les y tenir enfermés , jusqu'à ce que le secours qu'il envoya demander à Mr. le Duc de Noailles , qui étoit alors en Roussillon , fût arrivé : Et l'on reconnut dans la suite , que cette conduite avoit sauvé le Pays , & fait échoüer le dessein des Ennemis.

Il étoit cependant assez difficile de les tenir enfermés dans ce Poste. Le secours que l'on attendoit devoit venir d'assez loin ; & nous n'avions en attendant aucunes Troupes à leur opposer. Mr. le Duc de Roquelaure s'avisa de leur faire accroire qu'il n'en manquoit point : Et pour cet effet , il par-

tit promptement de Montpel-
pellier , & se rendit à Fronti-
gnan , accompagné de Mr. de
Bafville , des Officiers qui ser-
voient auprès de lui , de quel-
que Noblesse , & de Gens de
bonne volonté , qui s'offrirent
de le suivre ; afin que les En-
nemis crussent , comme ils fi-
rent , que puisque le Comman-
dant de la Province étoit en
personne sur les lieux , il n'y
étoit pas sans être bien accom-
pagné , & avec des forces suffi-
santes pour s'opposer à leur des-
sein.

Frontignan est une petite Vil-
le située sur le bord des Es-
tangs , & éloignée d'une lieue
du Port de Cete : c'étoit le
passage par où les Ennemis pou-
voient entrer dans le Pays , par
une Digue appelée *la Peirade* ,
qui joint la Plage à la Terre
ferme ;

ferme : Il munit ce Poste important de tout ce qui étoit nécessaire pour le bien défendre ; & exhorta les Habitans de ce lieu à faire leur devoir , si l'on venoit jusqu'à eux.

Sur les six heures du soir du même jour , le bruit du canon lui apprit , que les Ennemis en vouloient effectivement au Port de Cete ; & l'on sçut le lendemain au matin , que dans la nuit ils avoient mis à Terre environ deux mille hommes , derrière la Montagne de St. Clair, en un lieu appelé *le Vieux-Mole*, où autrefois le Duc de Montmorency, Gouverneur de Languedoc, avoit eu dessein de faire un Port.

Il n'avoit pas été possible d'empêcher ce débarquement : Le sieur de la Vergne , Lieutenant de Galeres , & Capitaine

General de la Garde Côte, qui commandoit dans Cete, n'avoit, pour tous Soldats, que les Habitans du lieu, & le Regiment des Milices du Pays, qui, effrayés de la vûë de tant de Vaisseaux, & du feu de leur artillerie, refuserent d'obéir à ses ordres, & ne voulurent jamais, dans la nuit, se porter sur les lieux, où ils auroient pû s'opposer à la descente.

Ainsi le 25. à la pointe du jour, les Ennemis, sans trouver aucune résistance, s'emparerent de la petite Ville de Cete, qui étoit sans murs, & ouverte de tous côtez. Le sieur de la Vergne tint pourtant quelque temps dans l'Eglise, avec un petit nombre de Soldats de Milice & d'Habitans; mais après quelques coups tirés, ceux qui étoient avec lui ayant refusé de

combattre , il fut force d'accepter la Capitulation qu'on lui offrit, qui fut de sortir avec les Gens & leurs armes , & de se retirer où ils voudroient aller.

Le petit Fort , qui est au bout du nouveau Mole , & où il n'y avoit que dix ou douze méchants canons de fer assez mal servis, résista encore quelques heures. Mais, les Habitans du lieu , qui le defendoient, voyant leur Ville prise, & craignant pour leurs familles, ne voulurent point écouter les ordres du sieur Dubois , qui les commandoit , & jetterent même dans la Mer les méches allumées , afin qu'il cessât de faire tirer : ainsi il fut obligé de capituler aussi ; & les Ennemis furent alors entièrement les maîtres , & de la Ville & du Port.

Le même jour, le sieur de Saissan marcha droit à Agde, petite Ville sans deffenses, située sur les bords de la Mer, à l'embouchure de la riviere d'Heraut, & à quatre lieuës au couchant de celle de Cete: Il n'avoit pris avec lui qu'environ sept ou huit cens hommes; mais comme l'épouvante étoit sur la Côte, & que la frayeur & la renommée grossissent ordinairement les objets, on assura les Habitans qu'il venoit à eux avec plus de trois mille.

D'abord, ainsi qu'il arrive dans le tumulte, ils se partagerent en differens sentimens. Quelques-uns étoient d'avis d'aller au devant des Ennemis pour les combattre, & firent pour cela quelque mouvement, ayant à leur tête le sieur Guil-

leminet, ci-devant Capitaine dans le Regiment d'Orleans, & alors Commandant de cette Côte, en qualité de Capitaine Général.

Le plus grand nombre, considérant qu'ils n'avoient, ni Troupes réglées, ni munitions, ni artillerie; & craignant pour des Barques chargées de marchandises, dont la riviere étoit couverte, & pour leurs Gerbiers qui étoient encore aux Aires, furent d'avis de s'enfermer dans la Ville, & d'y attendre les Ennemis.

Ce sentiment fut suivi; & le sieur Margon, Brigadier des Armées du Roi, & Commandant Général de la Côte, à qui l'exemple de Cete venoit d'apprendre qu'on ne devoit pas compter sur les Milices, laissa les Habitans dans la liberté de

faire ce qui leur conviendrait le mieux, & alla au-devant des Troupes que Mr. le Duc de Roquelaure lui avoit destinées.

Ils n'eurent pas plutôt fermé les Portes de la Ville, qu'un Tambour des Ennemis vint les sommer de se rendre : ils refusèrent de le faire, & se disposèrent à se défendre : Ce même Tambour revint un moment après; demanda qu'un des Consuls vint parler à leur Commandant; & pour ostage du Consul, offrit un Capitaine du Regiment de Stanhope : On fit entrer l'ostage, & le Consul alla trouver le sieur de Saissan : il lui proposa de nouveau de faire rendre la Ville; il lui répondit, qu'on avoit résolu de la défendre. Alors le sieur de Saissan changea de langage; & demanda qu'on lui donnât

des vivres en payant , & le passage du Pont de la Riviere libre : moyennant quoi , il promettoit de n'entrer point dans la Ville , & de ne faire aucun dégât au dehors.

Il fit un Ecrit , qui contenoit ces demandes & ces conditions : il le signa de sa main , & le donna au Consul pour le faire agréer au Conseil de Ville. Cet Ecrit ne fut signé par aucun des Habitans ; mais on crut le devoir approuver : Et pendant le peu de séjour que les Ennemis firent aux environs d'Agde , ils tinrent si exactement ce qu'ils avoient promis , que lors même que leurs Soldats entroient dans la Ville pour acheter des vivres , ils n'y venoient qu'en petit nombre , & on les défarmoît aux Portes.

L'on sçut depuis , que le sieur

de Saiffan avoit demandé le passage libre de ce Pont, non pour faire passer des Gens dans les Cevenes, car ce n'étoit point par-là qu'on y pouvoit aller, mais par un motif de vanité, qui étoit de s'aller montrer, avec ses Troupes, à la Ville de sa naissance. En effet, il se croyoit déjà si bien établi sur nos Côtes, que par une Lettre qu'il écrivit alors à un de ses amis de Beziers, on voit qu'il commençoit à se donner des airs de Conquerant, caressant tout le monde, promettant l'honneur de sa protection à ses Compatriotes; faisant des honnêtetés aux Dames, & méditant de leur donner des fêtes galantes, pour les régaler, & se concilier la bienveillance de ceux qu'il venoit de soumettre. Voici ce qu'il écrivoit à cet ami.

A

A Agde le 26. Juillet 1710.

Ma destinée, Monsieur, m'ayant renvoyé en Languedoc dans une situation qui donne de l'effroi à tout le monde, je vous prie de rassurer les Habitans de Beziers; afin que si j'étois obligé d'aller de ce côté-là, ils soient persuadés par avance, qu'ils n'ont aucun dommage à craindre des Troupes que je commande, & de la discipline desquelles je suis sans cesse occupé. Les Peuples de cette aimable Province, & sur tout mes Compatriotes, n'ayant aucune part à l'injustice des Ministres à mon égard, je serois injuste moi-même, si j'avois quelque volonté de leur nuire: Les Habitans de Cete, & ceux de cette Ville, n'ont rien souffert, j'espère qu'il en sera de même de ceux de Beziers. Les Dames d'Agde, qu'on m'a dit y être allées, peuvent revenir chez

elles , en toute sureté , avec leurs effets : Vous pouvez les assurer , qu'elles y seront beaucoup respectées , par un grand nombre d'Officiers polis , & fort bien faits. Mes voyages , & mes travaux , ne m'ont point ôté l'idée de celles de Beziers : je suis , je vous le jure , autant leur Serviteur , & de tous les honnêtes Gens qu'il y a dans cette Ville , que je l'aye jamais été ; pour les en convaincre , je leur épargnerai , si je puis , l'horreur de me voir. F'étois assurément né pour la vertu ; les Ministres injustes m'ont entraîné dans le crime , avec une violence à laquelle je n'ai pu résister. Au reste , on veut me régaler ici d'une Joustte le 3. du mois prochain ; les Dames de Beziers y peuvent venir : si ma presence leur fait de la peine , je me priverai de ce plaisir-là , & ne serai point de cette fête. Je suis, &c.

Pendant le peu de séjour que les Ennemis firent dans Cete : & aux environs d'Agde , on connut par leur maniere d'agir , & aux discours qu'ils tenoient , que leur principal dessein étoit d'attirer les Peuples à leur parti , par les voyes de la douceur , plutôt que par la force ; ils observoient une exacte discipline ; ils ne faisoient aucun tort aux Habitans ; ils payoient tout ce qu'ils prenoient pour leurs besoins ; ils châtioient séverement les Soldats qui commettoient les moindres violences ; ils ne parloient que d'exemptions de toutes sortes de charges & de l'avantage qu'il y avoit d'être sous l'empire de la Reine Anne.

Ils avoient cru que les Sujets du Roi les plus fideles , touchés de cette conduite , ébran-

les par ces offres , & charmés les grandes qualitez d'une Princesse qui a porté la gloire des Anglois encore plus loin que leur Elizabeth , se rangeroient de leur côté : Mais ils furent bien étonnez , de voir que tout le monde demeura ferme dans le devoir , & que plusieurs même de ceux qui , tandis qu'ils étoient encore loin , avoient peut être souhaité leur venue , les regardoient alors de près avec horreur : tant il est vrai qu'en France , la fidélité pour le Prince , & l'amour de la Patrie , se réveillent au besoin , dans le cœur des plus mécontents.

Tandis que les Ennemis faisoient ces vaines tentatives pour debaucher les Peuples, les Troupes que Mr. le Duc de Roquelaure attendoit , pour les al-

ier combattre, étoient en marche. Il avoit laissé Frontignan sous le Commandement de Mr. de Geisen, Lieutenant Colonel, qui servoit près de lui en Languedoc, auquel il avoit donné de quoi le défendre; & accompagné de M. de Balville, il étoit allé se poster à Meze, Village situé sur les bords de l'Estang de Thau, pour être à portée, suivant le dessein qu'il avoit fait, d'empêcher de là les Ennemis de jeter des Gens à terre avec leurs Chaloupes.

Il n'avoit encore pû être joint que par trois Compagnies de Cavalerie, quelques Miquelets, & des Milices en petit nombre. Avec ce peu de Troupes, par la bonne contenance qu'il leur fit faire, & en les tenant continuellement en action, il empêcha toutes les

Descentes qu'ils tenterent de faire, au lieu où il étoit, à Marfillan, à Bouzigues, à Balaruc, & aux autres Villages qui sont sur les bords de cet Etang.

Leurs Chaloupes y voguoient sans cesse de tous côtez, sondant par tout la profondeur des eaux, pour reconnoître les passages, & tâcher d'entrer dans le Pays. On détachoit sur eux, à tous momens, des Barques armées, qui les alloient reconnoître & observer de fort près; & il y en eut même deux qui les poursuivirent une fois jusques dans le Canal de Cete.

Voyant qu'ils ne pouvoient rien faire de ces côtez-là, ils allerent tâter le passage de la Peirade, avec un Détachement de trois cens hommes; mais,

Mr. le Duc de Roquelaure y avoit donné de si bons ordres, & si bien muni ce Poste, qu'ils n'osèrent entreprendre de le forcer.

Cependant la prévoyance qu'il avoit eu d'envoyer un Courier à Mr. le Duc de Noailles pour lui demander du secours, fut le salut de la Côte : Ce Duc étoit alors au Camp du Boulou, où il se dispofoit à entrer dans le Lampourdan; mais confiderant de quelle conféquence il étoit d'empêcher les Ennemis de s'établir fur les Côtes de Languedoc, & d'entrer de là dans un Pays où les feux de la révolte fumoient encore, & pouvoient aifement se rallumer, il prit le parti d'aller lui-même en perfonne au secours de la Province.

Il fit d'abord un détachement de la petite Armée, de mille Grenadiers ou Soldats choisis, de neuf cent Cavaliers ou Dragons, avec douze pieces de canon, dont quelques-uns étoient de vingt quatre: ordonna à ces Troupes de marcher de jour & de nuit, pendant quatre heures, & de se reposer autant de temps successivement, jusqu'à Beziers, où elles recevoient ses ordres; & renvoya sur le champ, ce même Courier, pour en donner avis à Mr. le Duc de Roquelau-re.

Ce secours ayant marché, il partit aussi tôt lui-même en poste, & le devança: ordonnant sur son passage, que les vivres & les rafraichissemens fussent prêts pour les Troupes qui le suivoient, & qu'on fît bonne

garde sur toutes les Costes du Rouffillon.

Il étoit parti du Camp du Boulou , qui est à six grandes lieuës au dela de Perpignan, le 25. du mois , à dix heures du soir : il arriva à Meze le 26. sur le midi , trois heures après le Courier , qui avoit annoncé sa venuë ; & dès qu'il fut arrivé , on tint Conseil pour aller attaquer les Ennemis à Agde , lorsque les Troupes qui approchoient seroient arrivées.

Le lendemain , afin de pouvoir exécuter , sans perdre de tems, ce qui avoit été résolu, M. le Duc de Roquelaure , & Mr. le Duc de Noailles , partirent de Meze , deux heures avant le jour, pour reconnoître les lieux par où ils pourroient passer pour aller aux Ennemis ; mais , comme ils ne pouvoient faire cette

découverte sans s'en approcher; ils prirent avec eux tout ce qui s'y trouva de Cavalerie, & ny laisserent que ce qui ne fut pas en état de les suivre.

Il arriva, par hazard, que cette même nuit les Ennemis avoient fait dessein de venir surprendre Meze à la pointe du jour: en sorte que dans le même temps que nos Troupes s'en éloignoient, & laissoient ce lieu presque sans défense, ils s'en approcherent avec toutes leurs Chaloupes, après avoir fait semblant, pour nous surprendre, de vouloir aller d'abord du côté de Balaruc.

Mr. de Basville étoit demeuré dans Meze, & travailloit alors tranquillement dans sa chambre, lorsque tout d'un coup, on vint lui dire, que les Ennemis paroissoient sur l'E-

DU FANATISME. 617
tang : que tout le lieu étoit en
allarme ; & que s'il n'y donnoit
ordre promptement, ils alloient
mettre leurs Gens à terre.

Il sortit aussitôt ; vit les Ha-
bitans effrayez , fuyant avec
leurs familles sans qu'on les
pût rassurer : Il courut au Port ;
fit vite ramasser une cinquan-
taine de Cavaliers , qui n'a-
voient pû suivre les autres , les
posta sur les bords de l'Etang ;
le sabre à la main ; y fit ranger
aussi ce qu'il trouva de Mili-
ces , & leur fit presenter leurs
armes : ayant même pris garde
que les Ennemis en s'avancant
perdoient de vüe notre Cava-
lerie , à cause du terrain qui la
couvroit , il la fit promptement
passer d'un autre côté , afin
qu'ils la prissent pour une au-
tre Troupe ; & tandis qu'on
faisoit ces mouvemens sur le ri-

vage, les tambours & les trompettes faisoient, par son ordre, un bruit de guerre qui retentissoit de toutes parts.

Enfin, dans la surprise où il se trouva, & dans l'effroi general de tout le lieu, il tira si bien parti du peu de gens qu'on lui avoit laissé, & leur fit témoigner tant d'assurance, que les ennemis, qui venoient fondre sur Meze, n'oserent s'en approcher; & l'on sçut depuis d'eux-mêmes, que ces mouvemens, faits à propos, les avoient tenus en crainte, & empêché d'aborder.

Aussi, lorsque l'Officier qui alla porter au Roi la nouvelle de la délivrance du Port de Cete, lui eut raconté ce que Mr. de Basville avoit fait dans cette occasion, Sa Majesté, qui parle toujours obligeamment, ne

pût s'empêcher de dire , que
*sans être homme de guerre , quand
 on a de la tête , & de la fermeté ,
 on est capable de tout.*

Cependant , la nouvelle de
 l'arrivée de Mr. le Duc de Noail-
 les , & du secours qui le sui-
 voit , se répandit aussi-tôt par
 tout , & alla jusqu'aux Enne-
 mis : ils abandonnerent les en-
 virons d'Agde , où ils avoient
 commencé à faire des retran-
 chemens à la tête du Pont , &
 se retirèrent à Cete avec préci-
 pitation pour y joindre toutes
 leurs forces.

Sur l'avis de leur retraite ,
 Mr. le Duc de Noailles alla
 en poste à Beziers , le 26. pour
 hâter la marche des Troupes ,
 qui n'étoient pas loin : donna
 ordre que tout fût prêt pour
 les embarquer sur le Canal au
 moment qu'elles arriveroient ;

afin qu'elles puſſent être tranſportées à Agde en diligence, & ſans être fatiguées.

Ces ordres furent ſi bien donnez, & ſi ponctuellement exécutez, que les Barques, les vivres, & toutes les autres choſes néceſſaires, ſe trouverent prêts le 27. à point nommé, lors que les Troupes arriverent avec l'artillerie, à l'heure même qu'on les attendoit.

Le 28. elles furent portées à Agde, où Mr. le Duc de Roquelaure, qui s'y étoit déjà rendu avec Mr. de Baſville, trouva à propos de les laiſſer rafraîchir cinq ou ſix heures, pour aller enſuite combattre les Ennemis à Cete, & ne leur point donner le temps de s'y fortifier. Le 29. à quatre heures du matin, il ſe mit en marche, après avoir fait prendre

Les devants à un détachement de quatre vingt Dragons, commandez par le sieur de Pierrelevée, qui consentit que le sieur Marcha, ci-devant Capitaine dans Louvigni, l'accompagnât, à cause qu'il étoit du Pays, & connoissoit les lieux.

L'Infanterie étoit commandée, par Mrs. de Châtillon & d'Estaires, Maréchaux de Camp; Mrs. Planque, Dauseville & Sandricourt, Brigadiers : La Cavalerie, par Mrs. le Comte de Fimarcon, & le Marquis de Cailus, Maréchaux de Cham. Le Comte & le Marquis de Noailles, qui avoient suivi leur frere; tous les Officiers, Gentilshommes & Volontaires, qui étoient sortis de Montpellier, accompagnoient, les uns Mr. le Duc de Roquelaure, les autres Mr. le Duc de Noailles,

Il y a quatre lieuës, comme nous avons dit, d'Agde à Cete. On y va par une Plage sablonneuse, qui sépare la Mer de l'Etang de Thau, & qui a environ demi quart de lieuë de largeur. L'Armée prit d'abord sa marche le long du rivage de la Mer, qui est le meilleur & le plus court chemin : mais, quand elle approcha de Cete ; Mr. le Duc de Roquelaure lui fit prendre une autre route, qui est sur le bord de l'Etang ; parce qu'elle y étoit plus à couvert des coups de canon, que la Flotte ennemie, qui étoit rangée près de terre, tiroit sans cesse.

L'on s'attendoit à une vigoureuse résistance ; les Ennemis avoient ramassé tout leur monde à Cete : Il en étoit bien venu quelques avis, qu'ils commençoient

mençoient à s'y rembarquer ; mais ce pouvoit être une feinte, pour nous surprendre : d'ailleurs , l'artillerie de leurs Vaisseaux, qui faisoit feu continuellement , donnoit lieu de croire qu'ils avoient résolu de nous attendre, & l'Armée s'avançoit avec précaution.

Ce qui fit encore mieux croire que les Ennemis avoient dessein de combattre , c'est que dès que le détachement des quatre-vingt Dragons fut arrivé auprès de la Montagne de Cete, le sieur de Pierrelevée découvrit deux de leurs Troupes d'environ cent cinquante hommes chacune : l'une à sa droite, du côté de la Mer ; l'autre à sa gauche, du côté de l'Etang. Il marcha d'abord à celle-ci, parce qu'elle s'ébranloit pour aller joindre l'autre :

mais s'étant jettée derriere des murailles de vignes où il ne pût la charger, il y laissa quarante Dragons pour l'observer; & avec les autres, il alla attaquer la Troupe de la droite, sur l'avis que lui donna le sieur Marcha, que celle là battuë l'autre ne pourroit lui échaper.

Mr. le Duc de Roquelaure, qui étoit déjà assez près pour voir ces mouvemens des Dragons, commanda à un gros de Cavalerie de s'avancer au galop pour les soutenir; mais les Dragons ne donnerent pas le temps à cette Cavalerie de les joindre, ils fondirent sur les Ennemis malgré le canon de deux Frégates, qui tiroient sur eux à demi-portée, & les attaquèrent si brusquement, après avoir essuyé leur feu, qu'ils les culbuterent dans la Mer parmi

des Rochers , où plusieurs furent tuez , une partie noyée , & le reste , au nombre de soixante dix , fait prisonnier , avec les deux Officiers qui les commandoient : l'un Capitaine Anglois , du Regiment de Stanhope , nommé *King* ; l'autre , son Lieutenant , appelé *Mead*.

Il y eut ceci d'assez remarquable dans cette action , que ce Capitaine , après avoir manqué le sieur de Pierrelevée d'un coup de pistolet , qu'il lui tira de fort près , ne voulut jamais accepter le bon quartier qu'on lui offrit , & qu'on le lui donna malgré lui.

Après que le sieur de Pierrelevée , avec quarante Dragons seulement , eut défait cette Troupe , il voulut aller attaquer l'autre ; mais il trouva qu'elle avoit fui du côté de Cete , où , tan-

dis qu'on la poursuivoit , Mr. le Duc de Roquelaure , & Mr. le Duc de Noailles , qui s'étoient avancez , gagnerent le haut de la montagne.

Ils avoient résolu d'attendre là l'Infanterie & le canon , qui étoient encore assez loin , mais ils jugerent à propos de ne point laisser ralentir l'ardeur des Troupes , & de profiter de la consternation où étoient les Ennemis.

De la cime de cette Montagne on découvre au pied la Ville de Cete , le Port , le Mole , & l'on voit à découvert tout ce qui s'y passe : De-là Mr. le Duc de Roquelaure voyoit les Ennemis se précipitant de haut en bas devant les Dragons , qui les poursuivoient l'épée dans les reins ; & il voyoit aussi les Chaloupes , qui alloient

& revenoient sans cesse, chargés de ceux qui se rembarquoient à la hâte.

Cependant, comme il entendoit de-là, les coups de fusil qu'on tiroit dans Cete: qu'il voyoit une Frégate à l'entrée du Port qui faisoit grand feu & que les autres Vaisseaux, & l'artillerie du Fort, dont ils étoient les maîtres, en faisoient de même, il craignit que les Dragons ne trouvassent de la résistance: & il fit dessein de s'avancer jusqu'à l'Eglise, qui est située sur une petite hauteur au milieu de la Ville; afin de leur donner du secours, s'il étoit nécessaire, & de les animer par sa présence.

Il marcha donc à cette Eglise avec Mr. le Duc de Noailles, & pendant un quart d'heure de chemin qu'ils firent pour

s'y rendre , à cause des détours qu'il leur fallut faire , ils furent exposez au feu des canons des Vaisseaux & du Fort , qui les voyoient depuis les pieds jusqu'à la tête. Mr. de Basville , qui vouloit être présent à tout , s'y rendit bien tôt après eux , par le même chemin.

Les Ennemis furent alors entièrement chassez de la Ville ; en sorte qu'il n'en restoit plus un seul à terre : cependant , la Frégate qui étoit à l'entrée du Port , les Vaisseaux les plus avancez & le Fort , qu'ils occupoient encore , tiroient sans cesse sur nos Troupes , sur l'Eglise & sur les maisons.

L'Infanterie & les canons arriverent en ce tems-là ; & d'abord Mr. le Duc de Roquelaure en fit faire trois batteries , qu'il fit même changer de pla-

ce deux ou trois fois , pour faire accroire aux Ennemis qu'il avoit beaucoup d'artillerie : L'on sçut après l'action , que l'Amiral Noris , surpris qu'un lieu qu'il venoit de laisser sans canons , en eût été si-tôt & si bien pourvû , fit retirer la Frégate qui étoit à l'entrée du Port , couper les cables, laissa trois ancres, & se mit au large avec tous les autres Vaisseaux.

Il étoit environ trois heures après-midi , & il ne restoit à reprendre que le Fort ; les Ennemis y étoient , mais on ne sçavoit en quel nombre : on avoit seulement vû , que leurs Vaisseaux s'étoient éloignez avec tant de précipitation , qu'ils n'avoient pû embarquer ceux qu'on y avoit mis.

Le sieur Dauzé , Capitaine des Grenadiers d'Artois , de-

manda d'être commandé pour les aller sommer de se rendre, ou pour les y forcer : Mais Mr. le Duc de Roquelaure ne le trouva pas à propos, jugeant bien qu'ils n'y tiendroient pas long-temps; & ayant résolu, s'ils ne se rendoient, de les faire attaquer à l'entrée de la nuit.

Le sieur Marcha s'offrit alors d'aller seul au Fort, pour sçavoir ce qu'ils avoient dessein de faire : son offre fut acceptée ; mais on lui donna quinze Grenadiers & deux Sergens pour l'accompagner : il y marcha, avec sa petite Troupe, par la Banquette, qui est au pied du Mole ; & ayant rangé ces Soldats en sureté au pied du mur, il demanda à parler à celui qui y commandoit : Un Officier se présenta

à une embrasure ; il le somma de se rendre : Cet Officier lui répondit, qu'il étoit prêt à le faire, pourvû qu'on lui fît bon quartier.

L'on apperçut de la Ville que le Fort parlementoit; & le même Sr. Dauzé fut détaché pour y aller avec cinquante Grenadiers, soutenus par un plus gros Corps de Troupes, commandé par Mr. Planque. Ce Capitaine arriva au Fort, dans le temps que les Ennemis commençoient à ébranler le Pont-levis ; mais, voyant qu'ils differoient à l'abattre, & ayant ouï que leurs Tambours battoient pour demander du secours à la Flotte, qui n'étoit pas encore fort éloignée ; il fit monter huit ou dix Grenadiers par une embrasure, monta lui-même après eux, & fut suivi du

reste de sa Troupe, sans que les Ennemis s'y opposassent.

Ils se voyoient abandonnez, & ne differoient de se rendre, que parce qu'ils esperoient toujours qu'on leur envoyeroit des chaloupes; mais enfin, effrayez de voir une Troupe entrée, & prête à fondre sur eux la bayonnette au bout du fusil, ils ne firent aucune résistance, & se rendirent Prisonniers de guerre, au nombre de quatre-vingt Soldats du Regiment de Stanhop, avec leur Capitaine, appelé *Spencer*, & un Officier Ingenieur, nommé *Watkins*, qui lui servoit de Lieutenant.

Mr. le Duc de Roquelaure, après avoir demeuré le reste du jour à Cete pour y donner les ordres nécessaires; voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire, alla à Frontignan, où il avoit aussi

quelques ordres à donner, & s'en retourna le lendemain à Montpellier avec Mr. de Bafville.

Le même jour, M. le Duc de Noailles s'y rendit aussi, parce qu'il ne crut pas se devoir éloigner, ni ramener ses Troupes, que la Flotte ennemie n'eût entièrement disparu, & abandonné nos Côtes : ce qu'elle fit le lendemain ; en sorte qu'on ne la revit plus.

Ce fut ainsi que cette expédition, qui fit tant de bruit, commença, & finit en six jours, par le bon ordre, la conduite, & l'activité de M. le Duc de Roquelaure, qui, avec des Troupes qui étoient au pied des Pyrénées lorsque les Ennemis s'emparoiert de Cete, les en chassa trois jours après.

Enfin, ce fut ainsi qu'échoüa

le dessein que nos Ennemis méditoient depuis si long-tems , & que cet heureux succès fit échoüer aussi le grand projet de soulèvement du Dauphiné , de la Provence , du Vivarés & des Cevenes , qui devoit suivre la prise du Port de Cete.

Pour faire voir que le dessein de nos Ennemis étoit de faire soulever le Pays , je dois dire ici , que le lendemain de cette expédition , Mr. de Basville donnant à dîner à un des Capitaines qu'on avoit pris , & lui ayant demandé , à quoi ils pensoient d'avoir crû se pouvoir rendre les maîtres du Languedoc avec deux mille hommes ? Cet Officier lui répondit , que le sieur de Saissan les avoit assurez , qu'ils n'auroient pas plutôt débarqué que tout le Pays se déclareroit pour eux.

Ce fut un bonheur , que les Ennemis fissent si peu de résistance : on peut même dire , que ce fut une espece de miracle , de ce que de plus de mille coups de canon , qui furent tirez ce jour - là , il n'y eut pas un seul homme de tué ; mais , ce qu'il y eut en cela de plus important , c'est que cet événement désabusa tout-à fait les Religionnaires de la Province , de ces secours maritimes dont les Ennemis de la France les entretenoient depuis long-tems.

Quelques mois après cette heureuse expédition , Mr. de Basville , qui avoit toujours des Espions dans les Pays voisins de son Département , fut averti qu'on tramoit depuis long-tems quelque chose contre le Service du Roi dans le

Dauphiné. Il en donna aussi tôt avis à Mr. d'Angervilliers, Intendant de cette Province: mais comme il en étoit alors absent, étant occupé auprès de Mr. le Duc de Bervvick, qui commandoit notre Armée au Camp du Pont de Servieres, il écrivit au sieur Dubeuf, son Subdelegué, de veiller à cette affaire; d'informer M. de Bailleville de ce qu'il pourroit découvrir, & de suivre exactement toutes les instructions qu'il lui donneroit.

Il ne manqua point de le faire; & l'on découvrit, par un des Conjurez même, appelé *Dégliſe*, qui revela tout de son pur mouvement, qu'il y avoit cinq ou six mois qu'on se préparoit dans le Dauphiné à un grand soulèvement: que le Duc de Savoie & les Hollandois y

avoient envoyé beaucoup d'argent que Riffier, Freau, Dejeans, Chapon, Boizecalade, & quelques autres Religioneux de la Ville de Die & des environs, conduisoient cette entreprise : qu'ils avoient déjà engagé secrettement dans leur Parti, trois ou quatre mille hommes ; expedié des Commissions pour lever des Compagnies, acheté des armes & des munitions ; & que le Duc de Savoie devoit envoyer un Corps de Troupes commandé par le Comte de la Barre, au Col de Cabres, où les Révoltez devoient l'aller joindre.

Mais, comme le dessein de ce soulèvement étoit lié, ainsi que nous l'avons dit, avec celui de la descente des Ennemis au Port de Cete, lorsque ceux qui devoient pren-

dre les armes en Dauphiné eurent appris , que Mr. le Duc de Roquelaure avoit battu & chassé de nos Côtes les Troupes du Débarquement , & que M. le Duc de Barvvick avoit empêché celles du Duc de Savoie de pénétrer en France , ce grand Projet de révolte tomba de lui-même : ceux qui étoient prêts à se soulever se tinrent cachez ; leurs Chefs prirent la fuite , & la Province demeura tranquille.

Il y avoit alors plus de vingt ans que Mr. de Basville travailloit à défendre le Languedoc des ravages du Fanatisme : Il avoit assoupi deux révoltes dans le Vivarés ; calmé les grandes agitations des Cevenes ; découvert la dernière conjuration de Ravanel ; vû disparaître la Flotte des En-

nenis , & échouer le Projet de soulèvement du Dauphiné : mais Abraham & Claris restoient encore ; & il ne pouvoit s'assurer , que le calme dont la Province jouïssoit , fut de durée , tandis que ces deux Sclerats seroient dans le Pays.

Il fut même averti , en ce temps-là , qu'Abraham , guéri de ses blessures , étoit allé joindre Claris dans les Cévennes : qu'ils y étoient ensemble depuis trois ou quatre mois , & y avoient renoué secrètement commerce avec le Correspondant des Hollandois , par l'entremise d'un certain St. Julien du Vivarès , qui étoit un Acteur nouveau , lequel , n'étant pas encore connu , alloit & venoit sans crainte , & leur portoit l'argent que nos Ennemis leur faisoient tenir

pour renouveler les désordres.

C'étoient les seuls Chefs des Fanatiques qui lui avoient échappé : il ne discontinuoit point de les faire chercher ; mais ils trouvoient tant de gens qui leur aidoient à se tenir cachés , qu'il n'en apprenoit aucunes nouvelles : Enfin , un des Espions , qui faisoit semblant d'être de leur Parti , & dont ils ne se défioient point , découvrit qu'ils avoient un rendez-vous à une Metairie, près d'Ufès ; dans laquelle un Marchand de cette Ville , appelé Coste , devoit leur apporter l'argent que Saint Julien lui avoit remis.

Cet Espion en avertit aussitôt Mr. de la Lande , qui les fit observer secrettement , & envoya une Compagnie de Miquellets , qui investirent de tous côtez cette maison , dans le

temps qu'ils y étoient. Abraham & Coste furent tuez se sauvant sur le toit. Claris fut blessé & pris en vie, sautant par une fenêtré un pistolet à la main. On leur trouva quatre cens écus, qu'ils venoient de recevoir; & l'on apprit, par les papiers qu'ils avoient sur eux, qu'on leur faisoit esperer des sommes plus considérables.

On fit sur les lieux le Procès aux Cadavres, & à la mémoire de ceux qui avoient été tuez; & le malheureux Claris fut conduit dans la Citadelle de Montpellier, où trois jours après Mr. de Basville y assembla le Présidial de cette Ville, qui le condamna à la rouë, sur laquelle il expira en scelerat, comme il avoit vécu.

Pour voir le dernier des Fa-

natiques puni , il ne manquoit qu'à faire arrêter Saint Julien ; il ne paroiffoit que rarement en Languedoc , & faifoit fon féjour à Geneve , ayant même appris la deftinée de ceux dont il vouloit fe servir pour remettre le feu dans les Cévennes , il fe tenoit fur fes gardes , & méditoit de s'aller cacher dans les Pays étrangers ; mais Mr. de Balville avoit mis tant de gens après lui , qu'enfin un de ceux là , ayant fçu qu'il s'étoit embarqué fur le Lac , pour aller en Suisse , il en avertit un Lieutenant d'Infanterie , nommé d'Arquier , dont la Compagnie étoit en Garnifon dans un lieu du voifinage. Ce Lieutenant prit fi bien fes mefures , qu'avec un bateau , & quelques Soldats , il

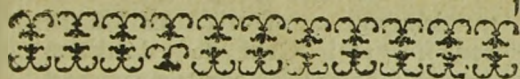
alla joindre la Barque où il étoit , l'en fit sortir par force , & l'arrêta prisonnier en un endroit où il n'interessoit , ni les Cantons Suisses , ni la République de Geneve ; & le fit conduire à Montpellier , où Mr. de Basville eut la satisfaction de juger , & de condamner à la mort , le dernier de ceux qui avoient voulu recommencer les troubles.

Depuis ce temps-là jusqu'à présent , la Province a jouï d'une parfaite tranquillité ; il y a même lieu d'esperer que la Paix , qui vient d'être publiée avec presque toutes les Puissances de l'Europe , (1714.) l'affermira à l'avenir.

Les plus sensez des Religioneux ont fait réflexion , que puisque le Fanatisme a été confondu , il n'étoit pas l'ouvra-

châtiez avec la dernière sévérité, & attireroient de nouveau dans leur Pays tous les maux dont ils avoient été délivrez.

F I N.



T A B L E

DES MATIERES.

L'asterisque * & le chiffre romain , indiquent les pages de la Relation mise à la tête de l'Histoire. A , marque le premier Tome ; B , le second : Ainsi les chiffres qui sont après A , indiquent les pages du premier Tome , & ceux qui sont après B , celles du second Tome.

A

ABDIAS MOREL , véritable nom de l'un des Chefs des Fanatiques , qui se faisoit appeller Catinat. Voyez Catinat.

Abraham , l'un des quatre Fanatiques que Cavalier avoit envoyés de Londres pour exciter un soulèvement dans le Vivarès : quel homme c'étoit. B , 521. Ecrit en forme de Manifeste signé de lui , & répandu dans tout le Vivarès. 518. & suivantes. Il se trouve hors d'état de combat.

Tome II. Partie II.

H h h

tre dans une occasion où les Rebelles ; dont il étoit le Chef , sont défaits. 555. Il a un bras cassé au commencement d'une autre action où sa nouvelle Troupe est entièrement défaite , & cet accident lui fournit le prétexte de prendre d'abord la fuite. 569. Après la révolte du Vivarès assoupié , & la retraite des Ennemis qui avoient fait une descente sur les côtes du Languedoc , M. de Basville qui faisoit chercher Abraham , apprend qu'il est dans les Cévennes avec un autre Chef des Fanatiques , où ils avoient renoué commerce avec un correspondant des Hollandois. 633. On découvre un rendez-vous qu'ils avoient , où on leur portoit de l'argent pour exciter de nouveaux troubles dans les Cévennes. 634. Ils sont investis dans la maison où ils étoient ; Abraham y est tué avec le Marchand qui leur avoit porté de l'argent , & Clary l'autre Chef des Fanatiques blessé & pris. *Ibid.* On fait le procès aux cadavres sur le lieu , & Clary est envoyé à Montpellier où il est condamné à la roué. 635.

Académie formée à Geneve par les Ministres François qui s'y étoient réfugiés : à quel dessein , & à quoi ils employoient ceux qu'ils y jugeoient propres. A, 100. Que ce fut dans cette Académie que fut formé le projet de susciter des Fanatiques , & le plan de ce que ces malheureux auroient à faire & à dire. 101. On y impose les mains à deux célèbres Prédicans qu'on envoie en France : caractère

DES MATIERES. iiij

de ces deux Emissaires , leurs Sermons , & l'aveu qu'ils firent que ces Sermons leurs avoient été dictés ou insinués à Geneve. 102. Voyez *Du Serre*.

Agde, petite Ville à quatre lieues du Port de Cete. Les Ennemis ayant fait descente à Cete , le sieur Saissan qui conduisoit cette descente , marche aussi-tôt vers Agde , à la tête de 7. ou 800. hommes. B , 596. Differens avis des Habitans en cette occasion. *Ibid*. Ils prennent le parti de s'enfermer dans la Villie & de s'y défendre. 597. Sommés de se rendre ils refusent de le faire & se disposent à la défense. 598. Ils consentent qu'un des Consuls aille parler au sieur Saissan qui demandoit cette conférence en donnant un Capitaine Anglois en otage du Consul. *Ibid*. Conventions faites dans cette entrevue , & exactitude des Ennemis à les observer. 599. A quel dessein ils gardent beaucoup de moderation dans leur maniere d'agir & dans leurs discours , & font garder une exacte discipline à leurs Soldats. 603. La nouvelle de l'arrivée de M. le Duc de Noailles & des Troupes qu'il amenoit de Roussillon , leur fait abandonner avec précipitation les environs d'Agde , pour se retirer à Cete. 613.

Allary , choisi par l'Hermite la Sagiotte , pour l'un de ses Lieutenans. B , 244. Il est attaqué avec cent hommes de sa compagnie , par Cavalier à la tête de sept ou huit cens Fanatiques. 245. Sa valeur & sa conduite obligent les Fanatiques à

l'abandonner après avoir perdu plusieurs des leurs. 246.

Amnistie. Voyez le Bret.

Anabaptisme, Anabaptistes. Etablissement de l'Anabaptisme en Hollande : Troubles & séditions qu'y exciterent ceux qui furent les Auteurs de cette secte. A, 81. Extravagances des Anabaptistes qui prêchoient sur les toits des maisons & autres lieux élevés. 82. Fin tragique de plusieurs d'entr'eux. 85. Festin imaginaire d'une femme Anabaptiste. 87.

Anduse. Des troupes de Fanatiques vont brûler les moulins du Marquis d'Anduse, Seigneur & Gouverneur de la Ville d'Anduse. B, 138. Punition des Habitans d'un Village voisin qui avoit reçu une bande de ces furieux. 139.

Anges. Des Emisaires des Fanatiques instruisent un petit garçon à faire l'Ange : Leur dessein dans ce stratagème, & quelles en furent les suites. A, 224. *Et suiv.* Autre supposition d'apparition d'Anges, pour obliger les nouveaux Convertis à aller sans crainte aux assemblées séditieuses. 228. Deux grandes filles sont choisies pour jouer le personnage d'Anges. 229. Leurs prétendues apparitions & ce qu'elles y faisoient. 230. *Et suiv.* On apprend par ceux qui avoient été arrêtés, quelles étoient ces filles qu'on avoit travesties en Anges. 235.

Apocalypse de S. Jean. Le Ministre Jurieu pour donner du crédit à ses prédictions, feint d'en avoir trouvé le sujet dans le

DES MATIERES. ▼

texte de l'Apocalypse. A , 18. 20. Calvin loué par ses Sectateurs de n'avoir pas entrepris d'approfondir les abyssines de l'Apocalypse. 20. Que c'est la profanation du Ministre Jurieu , en se jouant impunément du style mystérieux des Prophètes & de l'Apocalypse , qui lui a fait jouer le premier rolle parmi les Fanatiques de notre temps. 28. *& suiv.* Que l'Apocalypse est de tous les écrits divinement inspirés , celui dont les Enthousiastes ont le plus souvent abusé : Leçons qu'on donnoit pour cela aux élèves en l'art de prophétiser. 107.

Armes. Après les troubles apaisés dans le Languedoc , on fait des recherches des Armes qui étoient entre les mains des Religionnaires qu'on oblige à les rendre. B , 401. Continuation de la recherche des Armes qu'on pouvoit avoir cachées , & on en trouve chaque jour. 421. *& suiv.* Les Religionnaires du Vivarès sont pareillement desarmés. 578.

Assassinats résolus dans les Assemblées des Fanatiques à la persuasion de leurs Prédicants. A , 240. Nombre de massacres en exécution de cette délibération. *Ibid.* *& suiv.* Sur quoi fondoient ces malheureux Prédicants , le droit où ils se prétendoient être de commander les meurtres & les assassinats. 242. Voyez *Vivens*.

Assemblées. Premières Assemblées des Calvinistes dans le Languedoc & le Dauphiné , après que le Roi eut défendu l'exercice de leur Religion. lxxiv. *Autres Assem-

blées des Religionnaires en diverses Provinces, où il est résolu qu'ils prêcheroient par tout, & s'assembleroient malgré les défenses, même avec armes, & qu'ils courroient contre ceux qui s'y opposeroient. A, 10. Suites séditieuses de ces délibérations en Dauphiné & en Vivarès. II. Petites Assemblées nocturnes faites sectement par le Fanatique Gabriel Astier, où il reçoit au nombre des inspirés ses parens & amis, & quelques autres. 139. Assemblées des Fanatiques dans le Vivarès sur la cime des montagnes : Raisons pourquoi ils choissoient les lieux élevés. 144. Nombre prodigieux de ceux qui se trouvoient dans les Assemblées qu'ils faisoient dans les Boutieres. 145. Imprudence d'un Capitaine du Regiment de Flandre, d'attaquer avec dix hommes seulement une nombreuse assemblée de ces Fanatiques qui l'assommerent avec neuf de ses Soldats. 146. Cet événement paroît miraculeux à ces imbecilles, & leur donne l'audace de faire dans la suite des attroupemens prodigieux. 147. Ce qui se passoit de plus remarquable dans ces Assemblées. *Ibid*, & *suiv*. Voyez *Prophètes*. Assemblée faite pour la première fois en plein jour; fâcheuses suites de ces Assemblées qui donnerent lieu à y souffler un esprit de révolte. 168. Les remèdes qu'on veut apporter d'abord pour arrêter ces desordres, ne font qu'irriter le mal. 169. 170. On en donne avis à M. le Comte de Broglie, Commandant dans le Langue-

DES MATIERES. vij

doc , dont le Vivarès fait partie , & à M. de Basville , Intendant de la Province , qui partent d'abord pour se rendre sur les lieux. 171. Ordres qu'ils donnent pour faire dissiper les attroupemens , & empêcher le soulèvement de tout le Vivarès. 173. *& suiv.* Les Fanatiques avertis des démarches de ces Messieurs , s'attroupent en plus grand nombre & avec plus de fureur. 175. M. de Folville Colonel du Regiment de Flandre à la tête de quelques Troupes réglées & de Milices du Pays , marche dans le haut Vivarès où il apprend que tout ce Pays est rempli d'Assemblées , & très-nombreuses. 178. N'ayant pas assez de Troupes pour les séparer & donner en même-temps sur toutes ces Assemblées ; il se détermine à aller en attaquer une très-nombreuse , & marche pour la charger. 180. Ridicule combat de ces Rebelles & folie de leurs Prophètes & de leurs prophétesses. 181. Cette canaille prend la fuite & se jette dans les bois & dans les précipices. 182. Cette première action retient ceux qui avoient fait dessein de se soulever dans le Vivarès , & desabuse les moins sous des faux Prophètes. 183. Les autres Assemblées se dissipent à l'approche des Troupes , ou dès qu'on avoit commencé à en tuer quelques-uns. 184. Ménagement de M. de Folville à l'égard de ces malheureux , & pour une autre Assemblée de sept à huit cens hommes , auxquels il offroit de la part du Roi le pardon du pas-

se s'ils vouloient rentrer dans leurs maisons. 185. & 186. Ils refusent d'écouter ceux qui leur sont envoyés pour les y exhorter, & veulent en assommer un à coups de pierres. 186. Ils sont attaqués, se defendent comme des enragés, & sont mis en fuite. Extravagance de celui qui étoit à leur tête & de sa fille, insigne Prophétesse. 190. Guérison de la manie de cette jeune fille; & fin des révoltes du Vivarès. 191. Précautions que prennent Mr. de Broglie & M. de Basville, pour empêcher à l'avenir de semblables mouvemens. 182. Ils se rendent dans les Cevenes où il restoit quelques étincelles de l'embrasement qu'ils venoient d'éteindre. 193. On cherche & on découvre le Chef des Fanatiques du Vivarès qui avoit été l'Auteur de tous ces désordres, & il est traîné au gibet. 194. 195. Assemblées des Religioneux dans les Cevenes, recommencées avec plus d'ardeur que jamais. 217. *Et suiv.* Voyez *Brousson & Vivens.*

Astier, (Gabriel) jeune homme du Dauphiné, se distingue au dessus de ses compagnons, dans l'art de prophétiser. A, 116. Sortant de l'Ecole établie en Dauphiné pour enseigner cet art, il va prophétiser en Vivarès. *Ibid.* Ce qui l'attira principalement du côté du Village de Breslac dans le même Pays. 137. Il communique à ses parens & à sa maîtresse le don de prophétie. 138. Noms de quelques autres Fanatiques qu'il reçoit au
nombre

DES MATIERES. ix

nombre des Inspirés. 139. La crainte d'être arrêté fait qu'il se retire dans les Boutières ; description de ce Canton du Vivarès. 141. Ce qu'il y enseignoit à ceux à qui il avoit communiqué le don de prophétie. 142. Multiplication qu'il fait du nombre des Inspirés, & où ils tenoient leurs Assemblées. 144. On le fait chercher après les troubles dont il avoit été le premier mobile. 194. Il est reconnu dans une revûe d'un Regiment où il s'étoit fait Soldat, & conduit au gibet dans le même lieu où il avoit commencé à soulever les Peuples. 195.

Avertissement, Souffle, Prophétie, & Don ; c'étoient quatre degrés par lesquels il falloit passer, pour arriver en plus haut Grade du Fanatisme : quelle distinction on faisoit de ceux qui avoient reçu ces degrés. A, 376.

Aygalliers, (Mr. d') Gentilhomme d'Usès, nouveau converti, bien affectionné au Service du Roi, va trouver Cavalier, avec la permission de M. le Maréchal de Villars, pour l'exhorter à se rendre. B, 309. Il est renvoyé avec le Sr. de la Combe au même Cavalier, pour l'engager à avoir une entrevûe avec M. de Villars & M. de Basville, & l'y font résoudre. 318. M. d'Aygalliers accompagne Cavalier lorsqu'il va au Jardin des Recollers pour cette entrevûe. 322.

Aygues-Mortes. M. de Montrevel y envoie des Troupes pour purger le Pays des Bandits qui s'y réfugioient, & commen-

goient à former une nouvelle troupe de meurtriers. B, 147.

Ayguc-Vive, Village près de Nîmes. Les Fanatiques y convoquent en plein jour une Assemblée sur les ruines d'un Temple. B, 21. Cavalier, un de leurs Chefs, commence là à paroître pour la première fois. 22. Les Rebelles assemblés sont surpris par M. de Broglie qui en tue plusieurs & en fait de prisonniers : fuite de Cavalier avec une partie de sa Troupe. *Ibid.*

B

B *Agars*. Saccagement & incendie de cette Paroisse par les Fanatiques. A, 363.

Bagnols; cas extraordinaire arrivé dans cette Ville, & qui fut cause de la haine qui s'alluma entre les anciens Catholiques & les nouveaux Convertis. B, 54.

Barandon, homme dangereux, qui s'écrioit en Prédicant, arrêté & condamné à mort. B, 442.

Barnabaga, Capitaine des Barbets des Ennemis, & fameux Partisan, pris par Poul, qui lui coupe la tête. A, 315.

Basville, (M. de) Intendant de la Province de Languedoc, averti des Assemblées & de la révolte des Fanatiques dans le Vivarès, s'y transporte avec M. de Broglie Commandant dans la même Province. A, 170. Voyez *Broglie*. Sa prudence & ses menagemens dans les Jugemens qu'il donne contre les prisonniers du nombre de ces séditieux qu'on lui amenoit. 187.

Précautions que lui & M. de Broglie prennent dans le Vivarès après la cessation des troubles, pour empêcher de nouveaux soulèvements dans la suite. 192. Ils vont dans les Cévennes pour y éteindre quelques étincelles de ces troubles, qui y avoient pénétré. 193. Informé qu'il s'étoit élevé dans les Cévennes de nouveaux troubles, il prend le parti de se rendre sur les lieux avec M. de Broglie. 310. Il établit à Florac une Chambre de Justice, pour juger ceux qui seroient coupables de rébellion. 312. Son application à pénétrer les desseins des Fanatiques, & à en prévenir les suites. 346. 350. Il se rend à Alais sur le premier bruit des ravages que ces furieux y exerçoient aux environs. 354. Il envoya exécuter en différents lieux des Révoltes, pris les armes à la main, après la défaite de leurs Troupes. 360. Il écrivit à la Cour pour demander de bonnes Troupes, pour opposer à des furieux que les Milices du Pays n'étoient pas capables de réprimer. 366. Pourquoi leurs sollicitations à cet égard furent inutiles. 368. Ordonnances de M. de Basville publiées dans toutes les Cévennes. 370. Bons effets de ces Ordonnances. 371. Ordres que lui & M. de Broglie donnent après que la Cour leur eut fait savoir l'impossibilité de leur envoyer les Troupes qu'ils demandoient. 381. Troupes que M. de Basville demande l'année suivante à la Cour, & qui furent envoyées en Lan-

guedoc. B, 6. & 7. Il consulte avec les Commandans des Troupes, sur les moyens de réduire les Rebelles, sans détruire entierement le Pays & les Habitans. 29. Il donne continuellement avis à la Cour de tous les desordres commis par les Fanatiques. 47. Le Roi se détermine à envoyer dans le Languedoc plus de Troupes que M. de Basville n'en avoit demandé. 48. Mouvemens qu'il se donne, où il apprend par lui-même combien il étoit difficile de joindre les Rebelles dans leurs retraites. 50. 52. Il fait arrêter & fait faire le procès à un ancien Catholique qui avoit blessé un nouveau Converti d'un coup de pistolet. Son ordonnance à cette occasion. 55. Ses précautions pour ôter aux Rebelles les moyens d'avoir de la poudre, & empêcher les bandits des autres Provinces d'entrer dans les Cevenes. 55. Il redouble ses soins & ses attentions pour arrêter les desordres des Fanatiques. 100. 105. 106. Déclaration du Roi qu'il fait publier dans le même dessein. 107. Inutilité de toutes ces précautions, & nouveaux desordres des Fanatiques. 110. *Et suiv.* Il accompagne M. le Maréchal de Montrevel sur les côtes de la mer, afin de donner les ordres nécessaires pour empêcher les Ennemis d'y faire descente. 126. Enlevement des jeunes gens de plusieurs Paroisses, pour les empêcher de se joindre aux Troupes des Rebelles. 135. M. de Basville découvre ceux qui fournissoient de la poudre aux Fanatiques, &

DES MATIERES. xi

en fait rompre & pendre quatre. 178. Il fait demander au Vice-Légat à Avignon trois malheureux qui faisoient le même commerce, & leur fait subir le même supplice. 179. Sa vigilance fait faire une autre capture considerable. 208. Eclairciffemens qu'il tire de la bouche de ceux qu'il avoit fait arrêter. 209. Propositions de trois braves du Pays, pour obtenir la permission de lever des Compagnies de gens choisis pour courir sur les Fanatiques. 241. Temperament qu'il prend pour arrêter les desordres que faisoient dans trois Diocèses les Camifards noirs & les Camifards blancs. 263. Sa vigilance à se faire transporter par tout où sa presence est necessaire, malgré l'incommodité de la goutte dont il est attaqué. 272. Il fait faire une perquisition de ceux qui fournissoient des vivres aux Fanatiques, & les envoie aux Isles de Ste. Marguerite. 274. Il est obligé par la violence de la goutte d'abandonner le Pays revolté, & les desordres y recommencent avec plus de fureur que jamais. 275. Il se rend à Beaucaire pour y recevoir M. le Maréchal de Villars qui venoit commander dans la Province. 290. Il instruit ce nouveau Commandant, de la nature de la révolte, de la disposition du Pays, & du caractere des Fanatiques. 293. Il accompagne M. de Villars dans les Cevenes. 295. Il se sert secretement de quelques Gentiſhombres, pour inspirer à Cavalier de bons sentimens & le déter-

miner à se soumettre 309. Il se sert des
 mêmes personnes pour engager Cavalier
 qui avoit envoyé sa soumission, à avoir
 une conférence avec lui & M. le Maré-
 chal. 318. Leur entrevûe avec Cavalier.
 326. Leurs Lettres à la Cour pour sça-
 voir ce qu'ils feroient des Fanatiques qui
 viendroient se rendre, & pour quoi M.
 de Basville n'étoit pas d'avis qu'ils eus-
 sent en permission de se retirer à Gene-
 ve. 337. 338. La Cour approuve tout ce
 que M. de Villars & M. de Basville au-
 roient jugé à propos, & Cavalier reçoit
 avec un pardon que le Roi avoit la bon-
 té de lui accorder, le Brevet de Colo-
 nel. 340. Après la soumission des princi-
 paux Chefs des Rebelles M. de Basville
 fait battre les gibets & les échaffauts
 dressés en plusieurs endroits. 342. Nou-
 velle révolte des Fanatiques excitée par
 Ravanel. *Ibid.* Deux hommes envoyés de
 Geneve pour exhorter Cavalier à tenir
 bon, sont arrêtés à Avignon par les soins
 de M. de Basville; ce que l'un d'eux dé-
 clare. 350. M. de Basville fait le procès
 à deux Officiers Etrangers, François
 de nation, qui avoient été pris avec les
 Religioneux envoyés pour faire descen-
 dre en Languedoc. 374. Comment M. de
 Basville fait surprendre Roland qui avoit
 un rendez-vous dans un Château où il
 devoit passer la nuit avec sa Maîtresse.
 377. Il fait le procès au cadavre de ce
 scelerat qui avoit été tué, & fait rom-
 pre cinq des principaux de sa Troupe

qui avoient été pris dans ce Château. 379. Grand projet de soulèvement dans le Dauphiné découvert par M. de Basville par le moyen des espions qu'il avoit dans toutes les Provinces voisines. 389. Il y envoie un de ses Subdelegués qui découvre toute l'intrigue, en donne avis aux Commandans dans cette Province, & le moyen d'assoupir la conjuration dans sa naissance. 390. Fin de la révolte dans les Cevennes, & mesures que prennent M. de Villars & M. de Basville pour empêcher un nouveau soulèvement dans la suite. 399. *Et suiv.* M. de Basville veille si bien à maintenir la tranquillité dans les Cevennes après le départ de M. de Villars, qu'il ne s'y fait pendant long-temps aucune émotion. 412. Il fait une découverte importante pour la sécurité du Pays. 418. Voyez *Maillé*. Ses soins pour faire garder tous les passages, & faire arrêter tous les mal-intentionnés qui revenoient ou étoient envoyés des Pays pour y renouveler les troubles & la révolte. 425. *Et suiv.* M. le Duc de Berwick choisi pour commander en Lanuelec, y arrive: Etat de cette Province à son arrivée. 429. M. de Basville l'informe de tout ce qui regarde l'état présent des choses, & l'instruit de tout ce qui avoit été fait par le passé; & ils forment le plan de ce qu'il y avoit à faire à l'avenir pour contenir les Peuples dans le devoir. 431. Leur voyages sur les côtes, afin de pourvoir à ce qui étoit nécessaire pour s'op-

poser à la descente que les Ennemis projettoient de faire. 453. Ils font de rechef la visite des côtes. 440. 441. Conjuration tramée secretement dans la Province. 443. Comment elle est découverte ; dessein des Conjurés , capture des principaux , & leur supplice. 444. *& suiv.* M. de Basville fait le procès à plusieurs complices des Conjurés qui avoient été arrêtés ; divers supplices auxquels ils furent condamnés. 483. *& suiv.* M. de Roquelaure vient commander dans la Province ; instructions & avis que lui donne M. de Basville. 502. Comment M. de Basville est informé de la conduite & des desseins des Religioneux réfugiés dans les Pays étrangers : Ses ordres pour faire arrêter ceux qui retournoient ; & son exactitude à communiquer à M. de Roquelaure les avis qu'il recevoit à ce sujet. 504. Nouveau soulèvement dans le Vivarès excité par quatre Emissaires que Cavalier avoit envoyés de Londres : Démarches de M. de Basville à cette occasion , & les ordres qu'il donne pour réprimer ces mouvemens. 517. *& suiv.* Ce que M. de Roquelaure & M. de Basville font dans le Vivarès après ces troubles apaisés , avant de retourner à Montpellier où leur présence étoit nécessaire. 574. *& suiv.* Assemblée des Religioneux dans les Cévennes après la prise de Douay par les Ennemis. 581. Supplices que M. de Basville fait subir à ceux qui furent arrêtés dans cette Assemblée séditieuse , & en-

DES MATIERES. xvij

voysés à Montpellier. 592. Arrivée d'une Flotte de Vaisseaux Ennemis, qui se présente près de Montpellier dans le dessein de faire descente sur cette côte, & précisément dans le temps que les Juges s'assembloient pour juger des prévenus de sédition. *Ibid.* Avis de gens timides de différer dans cette conjoncture le Jugement; fermeté de M. de Basville qui fait exécuter ces scelerats sur l'Esplanade, pour rendre la Flotte témoin du supplice de ceux pour l'amour desquels elle venoit. 584. M. de Basville accompagne M. de Roquelaure sur la côte où les Ennemis se dispoisoient à faire descente: Ordres qu'il donne & ses démarches depuis l'arrivée de cette Flotte. 588. *& suiv.* Il empêche les Ennemis de s'emparer d'un Village près de Cete, qui étoit resté presque sans défense. 610. Ce que dit le Roi, lorsqu'on lui fit le récit de cette action de M. de Basville. 613. M. de Basville après la retraite de la Flotte ennemie est informé qu'on tramoit en Dauphiné quelque chose contre le Service du Roi, & en donne avis à l'Intendant de cette Province. 629. On y découvre une conjuration, ce que déclare un des Conjurés après qu'on l'eut arrêté. 630. M. de Basville craint toujours de nouveaux troubles dans les Cevenes tandis qu'Abraham & Clary seront dans le Pays: Il les fait chercher par tout; avis qu'il reçoit à leur sujet. 632. Ils sont investis dans une maison où le nommé Coste leur

portoit de l'argent que leur faisoient remettre les Ennemis : Abraham & Coste tués, & Clary blessé & pris est condamné à la rouë par M. de Basville. 635 Il a encore la satisfaction de condamner à la mort le nommé S. Julien, le dernier de ceux qui avoient cherché à renouveler les troubles. 637. Tranquillité rétablie dans les Cevenes, d'où on retire les Troupe qu'on y avoit mises pour les contenir. 639.

Baudry, (M. de) Evêque de Mende : ses soins en faveur des Curés & des Catholiques des Cevenes ; pour faire fortifier cette Ville, & la pourvoir des munitions nécessaires pour s'opposer aux entreprises des Fanatiques. B, 20. Sa charité pour les restes de la Paroisse de Fraissinet, échapés à la fureur des Fanatiques. 93.

Bayard premier Consul de la Salle, Ministre converti, est assommé par les Fanatiques. A, 240.

Beaucaire. Faux bruit répandu par des mal-intentionnés, qu'à cause des troubles du Languedoc, il n'y auroit point cette année-là de foire à Beaucaire : Ordonnance de M. de Basville & ses soins pour detromper les Négocians. B, 166. Ce que fait M. le Maréchal de Montrevel pour pourvoir à la seureté de cette Foire. 178. Arrivée de M. le Maréchal de Villars à Beaucaire, en venant commander en Languedoc. 290.

Becdejeu ; défaite de l'une des Troupes des Fanatiques à Becdejeu. B, 8.

DES MATIERES. xix

- Benoit*. Antoine & Isabeau Benoit, frere & sœur, reçoivent de Gabriel Astier le don de prophétie. A, 139. Impudence d'Isabeau Benoit de soutenir qu'elle est le S. Esprit. 159.
- Berandon*, Fanatique fameux par ses méchancetés, est arrêté & condamné à la rouë: Sa fureur avant que d'être exécuté. B, 181.
- Beraud*, (Paul) l'un des Prophètes Fanatiques, à cause de son nom passé parmi ces insensés pour l'Apôtre S. Paul. A, 190.
- Bermond*, salpêtrier de Nismes qui fournissoit de la poudre aux Fanatiques, est arrêté & rompu, & la maison rasée. B, 178.
- Bernis*: Une Troupe de Fanatiques attaque la nuit le Château de Bernis, d'où elle est obligée de se retirer. B, 31. Voyez *Nogaret*.
- Bervick*, (M. le Duc de) est choisi par le Roi pour aller commander en Languedoc. B, 411. Son arrivée dans la Province; état où il la trouve. 429. De quelles choses il est informé par M. de Basville, & mesures qu'ils prennent conjointement pour prévenir de nouveaux troubles. 431. Ils vont visiter les côtes afin de pourvoir à leur sûreté & empêcher les descentes que les Ennemis pourroient entreprendre d'y faire. 433. Orage qui se forme secretement dans la Province. *Ibid.* & *suiv.* M. de Bervick fait une tournée dans tous les Cantons suspects pour

y maintenir la tranquillité. 440. Il fait un second voyage pour visiter toutes les côtes maritimes de la Province ; comment il pourroit à leur seureté. 441. Les Troupes font par son ordre des mouvemens continuels dans les Cevenes pour chercher par tout les Revoltés. 443. Découverte d'une conspiration formée d'enlever M. de Berwick & de tuer M. de Basville. 444. Conseil que tiennent M. de Berwick & M. de Basville pour en être informés à fond , ordres qu'ils donnent & mesures qu'ils prennent pour cet effet ; capture des principaux Conjurés , leur supplice & ceux de leurs complices qui furent arrêtés. 445. & *suiv.* Retour de M. de Berwick sur les côtes qu'on avoit appris de la bouche des Conjurés être menacées d'une prochaine descente des Ennemis. 487. Ses ordres à ceux qui gardoient les passages du Rhône. 488. Il est choisi pour aller faire le siège de Nice, qu'il prend en peu de jours, & va ensuite commander les Armées en Espagne. 498. Secours qu'il envoie étant Commandant en Dauphiné, à M. de Roquelaure dans le Vivarès , pour réprimer un soulèvement qui s'y étoit fait. 532. Il arrête sur nos frontieres les Troupes du Duc de Savoye qui vouloient pénétrer dans le Dauphiné pour y faire soulever les Peuples , dans le temps de la descente des Troupes de la Flotte Angloise sur les côtes du Languedoc. 588.

Blache (le Sr.) ci-devant Capitaine au Ré-

giment de Picardie. Les Calvinistes tiennent dans sa maison leurs Assemblées après la défense de l'exercice de leur Religion.

* lxx. Avec quelques Fuseliers qu'il avoit avec lui, il se défend contre les Archers envoyés par le Parlement pour l'arrêter avec le Ministre. *Ibid.* Il est joint par plusieurs Huguenots des environs, & qui forcent un autre Gentilhomme Huguenot, à partager le commandement avec le Sr. Blache. * lxxj. Sa déference aux exhortations qui leur furent faites de la part de l'Evêque de Valence, de faire retirer tout ce Peuple. * lxxij.

Blavignac, connu par une infinité de cruautés, est arrêté & condamné à la rouë. A, 181.

Bobaux. Voyez *Saint Martin de Bobaux*.

Bompar, petit Bergerot, l'un des Prophètes du Ministre Jurieu. A, 127.

Bonafons, Capitaine de Milice, dissipe une Assemblée de Religionnaires convoquée pour projeter la révolte & les massacres. A, 341. Il attaque une Troupe de ces Fanatiques dans la Vau-Nage, mais abandonné des siens intimidés par le nombre, il est obligé de se retirer. B, 32.

Bonnel, Gentilhomme du Vigan, a la tête tranchée, convaincu d'avoir été parmi les Fanatiques revoltés, & meurt Catholique. B, 180.

Bonzy, (le Cardinal de) meurt regretté de toute la Province. B, 174.

Bordos, Village de Dauphiné : Défaite d'une Troupe nombreuse de Huguenots re-

glie & à M. de Balville , comme quelques - uns le disoient , de réprimer d'abord les desordres des Fanatiques , & d'en arrêter le cours pour l'avenir. 364. *Ésu v.* Pourquoi les lettres qu'ils écrivoient sans cesse à la Cour pour demander des Troupes capables de contenir les Révoltés , furent inutiles. 368. Vigilance & activité de M. de Broglie , pour être à portée de courir où il seroit nécessaire. 369. Il surprend des Rebelles assemblés près de Nismes , les dissipe & en fait un grand nombre de prisonniers. B , 22. Il cherche les Rebelles dans plusieurs endroits de la Vau-Nage , où ils étoient en grand nombre. 32. Il en joint une Troupe , l'attaque avec peu de monde & la dissipe , mais il y perd Poul , tué d'un coup de fusil. 35. Il est justifié à la Cour des préventions desavantageuses que quelques-uns avoient de sa conduite pour la réduction des Fanatiques des Cevenes. 48. Pourquoi le projet qu'il avoit formé avec les Commandans des Troupes envoyées en Languedoc , de poursuivre sans relâche les Fanatiques , devient sans succès. 49.

Brousson , (Claude) fameux Prédicant dans les Cevenes , travaille de toute sa force à y soulever les Calvinistes. A , 205. Sa naissance , & son caractère. 207. Délibérations qui furent prises dans sa propre maison , & ensuite dans plusieurs Provinces , & dont il fut un des principaux Auteurs. 208. & 209. Il se retire en Suisse d'où

DES MATIERES. xxv

d'où il écrit des lettres séditieuses qu'il fait repandre en France pour y exciter la révolte. 210. Son entêtement pour les Prophètes du Dauphiné & du Vivarès. 211. Il forme le dessein de sortir de la Suisse pour revenir en France travailler au renversement du Royaume. 112 Son retour dans les Cevenes, & Sermons qu'il y débitoit. 113. Il se rend auprès de Vivens qui étoit à la tête des Séditieux de ces Cantons. 220. Vivens lui communique le caractère de Ministre qu'il n'avoit pas encore quoiqu'il en fit les fonctions. 221. Il change de nom dès qu'il a reçu ce caractère, & prend un Compagnon de ses travaux. 222. Il travaille de concert avec Vivens à soulever les Religionnaires des Cevenes. 236. Différence des fonctions que ces deux Prédicants exercent. 237. Délibérations qu'ils font dans une Assemblée, d'assassiner tous ceux qui s'opposeroient à leurs attroupemens : Massacres en exécution de ces délibérations. 240. Nombre de ces meurtriers pris & condamnés au supplice. 241. Passages de l'Écriture sur lesquels ces Prédicants impies se fondoient pour commander à leurs Sectateurs les meurtres & les assassinats. 242. Ils projettent de faire entrer les Ennemis dans les Cevenes. 248. Projet écrit de la main de Brousson à ce sujet, pour être envoyé au Comte de Schomberg en Savoye. 250. & suiv. Ce projet est intercepté aux portes de Geneve, & renvoyé avec celui

qui en étoit le porteur , à M. de Bafville. 251. Brousson est averti de la découverte de son projet , & de la mort de Vivens. 262. Il tâche de renouïer la négociation commencée avec le Comte de Schomberg. 263. Il perd en apprenant les heureux succès des Armes du Roi , l'esperance de réussir à soulever les Cevenes , & se retirer en Suisse où le caractère de Ministre lui est conservé. 265. Il passe en Holliande avec sa famille , puis revient en Francc. 266. Il retourne en Suisse , repasse de-là en Hollande , & revient encore en France pour faire une nouvelle tentative de soulèvement. 267. Il se détermine à aller dans le Vivarès & s'y livre à toutes les folies des faux Prophètes. 268. *& suiv.* Il sort du Vivarès & parcourt plusieurs Provinces. 273. Il est reconnu & arrêté à Oleron en Bearn , & transféré à Montpellier où on instruit son procès. 274. Il est convaincu d'avoir fait tous ses efforts pour exciter les Peuples à la révolte , & avoué tout. 278. Sa condamnation & son supplice. 280.

Brun , meurtrier & incendiaire , & l'un des complices des Conjurés pour le soulèvement du Languedoc , est condamné au dernier supplice. B , 491.

Burnet Ecoissois , Professeur à Montauban , assez visionnaire pour se vanter qu'il entendoit fort distinctement le bruit des Spheres Celestes. A , 23.

C.

C *Adets de la Croix.* Voyez *Carissards blancs.*

Calberte. (S. Germain de) Voyez S. Germain.

Calvinistes de France : La conversion générale remplit l'Eglise Catholique de joye , & jette le desespoir dans le parti Protestant. A , 12. Que la premiere leçon de Christianisme que les Calvinistes donnent à leurs enfans , est une forte aversion pour l'Eglise Catholique. 104. Ce qu'ils leur apprennent principalement. 109. De petits Pro hêtes se répandent en divers lieux pour inspirer aux Calvinistes de le soulever. 119. Les Calvinistes de France conçoivent de grandes esperances du rétablissement de leur Secte , voyant le Thrône d'Angleterre usurpé par le Prince d'Orange. 120. Voyez *Religionnaires.*

Calviffon , Bourg considerable , sa situation , & quels en sont les Seigneurs. A , 335. Dans l'entrevûe de Cavalier avec M. le Maréchal de Villars & M. de Basville , on convient que Cavalier avec toute sa Troupe se rendroient à Calviffon , pour y attendre la volonté du Roi. B , 327. Pourquoi M. de Basville n'étoit pas d'avis qu'on prit Calviffon pour y assembler les Révoltés. 326. Sept à huit cens des Fanatiques conduits par Cavalier se rendent à Calviffon. 331. Liberté dont ils y jouissent pendant quelques jours. 333.

Cartanet y vient avec toute sa Troupe. 336. Tous les Fanatiques qui s'étoient soumis , & qui s'étoient rendus à Calvillon , passent tout d'un coup de la soumission à une nouvelle révolte à l'instigation de Ravanel. 342. Ils font dessein d'égorger le Commissaire Ordonnateur & un Capitaine que M. le Maréchal avoit mis dans Calvillon. 346. Ils sortent avec précipitation de ce Bourg , pour s'aller jeter dans les bois. 348.

Camisards blancs , nom donné à une Troupe de jeunes gens , anciens Catholiques assemblés de plusieurs Villages pour s'opposer aux desordres des Fanatiques. B , 219. Pourquoi on les appelloit aussi *Cadets de la Croix*. Ils vont chercher les Révoltés dans les bois , & les battent en quelques rencontres. *Ibid.* On est obligé de leur défendre de faire aucune expédition , sans être commandés par des Capitaines qu'on met à leur tête , & pourquoi. 240. Deux cens de ces Cadets taillent en pieces une Troupe de quatre à cinq cens Fanatiques. 256. Désolation dans trois Diocèses , où les Fanatiques , qu'on nommoit les *Camisards noirs* , égorgent les Catholiques , & les *Camisards blancs* tuent les Religioneux. 262. Moyen que trouve la prudence de M. de Basville pour moderer les violences des *Camisards blancs* , & continuer néanmoins à se servir de leurs armes. *Ibid.* & *suiv.*

Camisards noirs. Voyez *Camisards blancs.*

DES MATIERES. xxix

Canaan. (la petite) Nom que les prétendus Reformés donnoient autrefois à un Vallon voisin des Cevenes ; & ce qui donnoit lieu à le nommer ainsi. A , 336.

Candiac , (le bois de) Assemblée de Fanatiques dans ce bois , dissipée. A , 341.

Capelle , (la) Village des Cevenes : Un petit garçon instruit par des Fanatiques à faire l'Ange , est placé près de ce Village pour y jouer son rolle ; son entretien avec une jeune fille. A , 224. Suite de cette prétendue apparition d'un Arge.

225.

Capon , (le fleur) Capitaine envoyé par M. le Maréchal de Villars , à Calvisson où se rendoient les Fanatiques qui vouloient se soumettre. B. 335. Il est sur le point d'être égorgé par ces furieux , & Cavalier lui aide à se garantir par la fuite. 346.

Castanet , l'un des Gardes des Bois dans les Cevenes , est choisi pour commander la troisième Troupe des Révoltés : Sa figure & son caractère. A , 332. Il se met en campagne avec les deux autres Troupes. 350. Massâcres & incendies qu'ils commettent. 352. 353. Le nombre des Troupes des Fanatiques étant augmenté , le nombre de Chefs l'étoit aussi , & chacun d'eux avoit sa Troupe , qu'ils joignoient , séparoient , diminueoient ou augmentoient selon les occasions ; Castanet ayant toujours la sienne. B , 37. Sa Troupe saccage Vebron , pille les Habitans , brûle l'Eglise & la maison du Curé. 81. Il prend avec Roland la résolu-

tion de venger sur les anciens Catholiques la défaite de deux Troupes de son parti. 89. Ravages & cruautés qu'ils font en plusieurs lieux. 90. *& suiv.* Castanet donne le commandement de sa Troupe à Delayne, connu par une infinité de crimes, & s'attache à prêcher. 156. Delayne est pris dans une maison, & ensuite rompu; Castanet pour s'en consoler se marie. 157. Solemnité de ce mariage par les Fanatiques qui donnent à la nouvelle épouse le nom de *Princesse des Cevenes*. 158. Acte de clemence dont il se jacte en consideration de ce mariage. 159. Après la reddition de Cavalier, Castanet se rend avec sa Troupe à Calvifson. 336. Il prend le parti de se soumettre après la seconde révolue faite à Calvifson, & ne peut amener de sa Troupe que la Prophétesse Mariette. 586. Il demande d'aller avec elle à Geneve, & ils y sont conduits. *ibid.* On les chasse de Geneve, & pourquoi. 423. M. de Basville fait arrêter sa femme; vûes de cet Intendant en la faisant arrêter. 424. Castanet se déguise en gueux, & parvient jusque dans les Cevenes. 427. Plusieurs autres des Chefs des Fanatiques y rentrent aussi. 434. Castanet est arrêté le premier. 435. Ce qu'il dit pour justifier son retour. 437. Aveu qu'il est obligé de faire dans plusieurs de ses interrogatoires, & ce qu'il y déclare. 438. Il est condamné à la rouë, & les Habitans qui avoient aidé à le prendre recompensés. 439.

DES MATIERES. xxxj

Castelane, vieux Gentilhomme, Commandeur de la Vernede, égorgé avec ses Scriviteurs & Domestiques, par les Fanatiques. B, 218.

Castres. Soulevemens dans les Diocèses de Vabres, & de Castres, apaisés dans leur naissance. B, 225.

Catholiques. Rage des Fanatiques contre les Catholiques, A, 295. 308. 352. 363. Ordonnance de M. de Basville qui met les Curés, les Eglises & les anciens Catholiques sous la garde des Communautés, avec injonction de veiller à leur défense à peine d'en répondre. 370. Effet de ces Ordonnances. 371. Les Fanatiques reprennent leur ferocité, & recommencent leurs cruautés contre les Curés & les anciens Catholiques. 373. *& suiv.* Cas extraordinaire qui cause le premier éclat d'une haine ouverte entre les anciens Catholiques & les nouveaux Convertis. B, 54. Cette haine est encore excitée par le massacre des Catholiques à Genouillac & la Chamberigaud. 76. Les ravages continuels des Fanatiques font perdre patience aux anciens Catholiques: Cinq à six cens jeunes gens de divers Villages s'attroupent pour s'opposer à ces furieux. 229. Voyez *Comisards blancs*. Trois Braves demandent à M. le Maréchal & à M. de Basville la permission de lever des Compagnies de Catholiques, pour courir sur les Fanatiques. 241. Divers expéditions qu'ils firent après avoir obtenu la permission qui leur fut accordée. 242. *& suiv.*

Catinat , Commandant de la Cavalerie de Cavalier , porte de sa part une lettre qu'il écrivoit à M. de la Lande pour lui demander a conferer avec lui sur le dessein qu'il avoit de se soumettre. B , 310. Entretien de M. de la Lande avec Catinat. 312. M. de la Lande le renvoie à Cavalier pour lui assigner l'heure & le lieu où il se rendroit pour s'aboucher avec lui. *Ibid.* Caractere de Catinat , & son veritable nom. 311. Il accompagne Cavalier au rendez-vous que lui avoient marqué M. le Maréchal & M. de Basville. 323. La mort de Roland & la défaite de presque toute la Troupe de Ravanel , fait prendre à Catinat le parti de se soumettre avec celle dont il s'étoit fait le Chef. 385. Il est conduit à Geneve où il avoit demandé d'aller. 386. Son retour dans les Cevenes avec d'autres des Chefs des Rebelles , & se joignent à ceux qu'ils trouvent disposés à un nouveau soulèvement. 434. Il est déclaré par un des complices de la conjuration pour un soulèvement , & d'enlever M. de Berwick & de tuer M. de Basville , pour être un des Chefs de l'entreprise. 458. On le cherche dans Nismes , où l'on sçavoit qu'il étoit , sans le pouvoir trouver. 476. Ordonnance de M. de Berwick à cette occasion. 477. Il est enfin arrêté , & comment. 479. *É suiv.* Joye des Habitans quand on le vit pris. 481. Il a l'impudence de proposer son échange avec M. de Tallard. 483. Lui & Ravanel sont condamnés à être brûlés vifs.

DES MATIERES. xxxiiij

vif. *Ibid.* Préalablement appliqué à la question, Catinar revele plusieurs de ses complices. 484. Exécution de ces deux principaux Chefs de la Conjuración, & pourquoi elle ne fut pas faite aux flambeaux. 485.

Cavalier, l'un des Chefs des Fanatiques : où il commence à paroître : 1. Il évite par la fuite les pourfuites de M. de Broglie. B, 22. Il joint sa Troupe à celle de S. Jean, dans le dessein de se jeter dans le Vivarès. 59. Quel il étoit, & à quelle occasion il fut choisi pour commander une Troupe. 60. Les Fanatiques le reconnoissent pour leur Général, lui donnent des Gardes & un pouvoir absolu sur toutes leurs Troupes. 62. Ravage affreux de sa Troupe & d'une autre, du côté d'Usès. 82. Il court un faux bruit qu'il avoit été tué dans une occasion. 88. Sa Troupe & celle de Roland séparées par pelotons pour piller plusieurs Villages, où ils brûlent les Eglises, égorgent les Curés & les anciens Catholiques. 110. & *suiv.* Avertis de la marche de M. le Maréchal de Montrevel pour les joindre, ils se sauvent par des sentiers impraticables. 112. Leur défaite entière dans le Pampidou où ils s'étoient retirés. 114. Il est derechef battu, & les Troupes qu'il commandoit entièrement défaites. 146. & *suiv.* Il assemble de nouvelles Troupes, & il est encore battu & mis en fuite. 172. Cruautés inouïes qu'il fait commettre dans trois Villages. 202. Il a l'insolence
Tome II. Partie II. LII

lence d'envoyer défier au combat le Gouverneur de S. Hypolite qui le méprise. 215. La Vau-Nage est en proye, au fer & à la flâme par les Fanatiques conduits par Cavalier. 218. Insolente lettre qu'il a la temerité d'écrire à M. le Maréchal de Montrevel. 226. Lui & Roland ont l'audace d'attaquer la Ville de Sommieres, d'où ils sont obligés de se retirer. 228. Il se retire avec sa Troupe du côté de Nismes, & brûle, saccage, & massacre tout ce qui se rencontre sur son passage. 229. Il ravage le Pays depuis Nismes jusqu'à Montpellier. 234. Il est battu & mis en fuite par M. de Vergetot. 237. Et encore par M. de Fimarcon à Nages où il avoit reçu des Recrues. 238. Il fait de nouveaux ravages dans la Vau-Nage, brûlant les Eglises & les maisons. 247. Il va avec Roland attaquer S. Geniès, & y entre sans beaucoup de résistance: Pillages & incendies qu'ils y font, & l'abandonnent. 275. 276. Sur la nouvelle du départ de M. de Montrevel de la Province, ils projettent de faire une action d'éclat, le jour même qu'il partirait. 277. M. le Maréchal informé de leur dessein forme celui d'en profiter. 278. Ils sont avertis du jour de son départ, ils sortent Tambour battant hors des bois, & vont se camper près de Boissieres par où il devoit passer. 280. Mouvemens que M. le Maréchal fait faire aux Troupes pour les investir de tous côtés: Action où ces Fanatiques sont entièrement dé

faits. 281. *Et suiv.* Perte qu'ils firent en cette occasion. 285. Cavalier échappé de cette défaite se sauve dans un bois avec le débris de sa Cavalerie. 286. Le reste de sa Troupe est exterminé : Il est blessé & se sauve à pied dans un bois , après avoir quitté ses habits pour n'être pas reconnu. 286. 291. On apprend qu'il se préparoit à rentrer en Campagne après avoir rassemblé deux cens hommes & s'être joint avec Roland. 297. Ils prennent la fuite & se dispersent sçachant que M. le Maréchal de Villars avoit envoyé des Troupes pour les joindre , & s'étoit mis lui-même en marche pour les chercher. 298. Cavalier est joint à Pierredon où les Fanatiques avoient convoqué une Assemblée : Leur dessein en la convoquant 279. Cavalier se sauve , sa Troupe dont on ne put tuer qu'une trentaine , se disperse ; ce que déclarent deux anciens Catholiques qu'ils devoient égorger dans cette Assemblée. 300. Cavalier prend la résolution de se soumettre : Lettre qu'il écrit sur cela à M. le Maréchal de Villars. 309. Il envoie aussi une lettre à M. de la Lande pour lui demander un rendez-vous où il pût conférer avec lui sur le dessein qu'il avoit de se rendre. 310. Il se rend au lieu marqué par M. de la Lande , & après leur conférence , il lui remet un Ecrit en forme de Requête contenant sa soumission. 314. Il remercie M. de la Lande du présent qu'il vouloit lui faire de sa bourse. 315. Teneur de la Requête de Cava-

lier. 316. M. le Maréchal envoie cette Requête à la Cour pour sçavoir sur cela la volonté du Roi. 317. Lui & M. de Basville desirant en attendant d'avoir une conférence avec Cavalier, il s'y résout, & le lieu & le jour sont arrêtés pour cette entrevûe : Dessein de ces Messieurs en la demandant. 318. Il se rend au Jardin des Recolets lieu du rendez-vous, son escorte & son équipage. 322. *Et suiv.* Sa soumission aux pieds de M. le Maréchal qui ne veut point recevoir son épée. 326. Sa demande, & la réponse de M. le Maréchal. 327. Lieu où on convient qu'il se rendroit avec sa Troupe, pour y attendre la volonté du Roi. 328. Sa sincérité dans les reponses qu'il fait à plusieurs questions de M. de Basville. 329. Il part pour aller ramasser tous ses gens qui étoient dispersés dans les hautes Cevennes, & amene à Calvisson sept à huit cens de ces Fanatiques. 330. 331. On leur permet d'y vivre en toute liberté : Raisons de cette tolerance. 332. Précautions de Cavalier pour la seureté de sa personne dans ce lieu. 335. Il reçoit des mains de M. le Maréchal le pardon que le Roi avoit eu la bonté de lui accorder & à ceux de sa Troupe qui s'étoient rendus, avec le Brevet de Colonel & une pension. 340. Dans le temps qu'il se dispose à partir pour aller servir en Espagne avec son Régiment, Ravel son principal Lieutenant, souleve tous les Fanatiques assemblés à Calvisson, & les fait

DES MATIERES. xxxviij

passer de la soumission à la révolte. 341. & *suiv.* Cavalier fait inutilement tout ce qu'il peut pour les faire rentrer dans le devoir. 344. Il suit ces Révoltés qui s'étoient allé jeter dans les bois : Lettre qu'il écrit à M. le Maréchal avant d'y aller. 348. Il va avec la permission de M. de Villars trouver Roland, & tâche inutilement à le résoudre à se soumettre. 355. Roland ayant envoyé des Deputés pour traiter de sa soumission, Cavalier retourne avec eux, trouve Roland changé, & court risque de la vie. 361. Plusieurs Fanatiques viennent trouver Cavalier à Anduse pour servir dans son Régiment. 364. La Cour ayant changé de sentiment sur la destination de Cavalier, on le fait partir avec sa Troupe, pour aller servir du côté de Brisac. 366. La Cour informée des desordres qu'ils commettoient sur la route envoie ordre à Cavalier de se retirer à Geneve ou ailleurs avec ceux qui l'avoient suivi. 367. On ne veut point les recevoir à Geneve, & ils se jettent dans le Val d'Aoste avec les Barbets, d'où ils sont envoyés en Espagne, & y sont presque tous tués à la Bataille d'Almanza. *Ibid.* Cavalier envoie de Londres où il s'étoit retiré, quatre Fanatiques pour exciter un soulèvement dans le Vivarès. 509. On découvre ce complot par deux lettres interceptées, dont l'une étoit écrite de la main de Cavalier. 511. Voyez *Abraham, Daniel, Dupont & Justet.*

Caze. Voyez de la *Caze*.

Cete. Dessein des Ennemis de faire descente sur les côtes de Languedoc & de s'emparer du Port de Cete. B, 589. M. de Roquelaure ne pouvant, faute de Troupes, défendre l'entrée de ce Port, prend le parti de les y tenir renfermés. 591. Ils s'emparent de la Ville & du Fort. 593. 594. Leur moderation & leur exactitude à tenir leurs Soldats dans la discipline, pendant leur séjour à Cete; & quelle étoit leur vûë en cela. 603. L'arrivée de M. le Duc de Noailles, & du secours qu'il amenoit, fait retirer avec précipitation à Cete, le Détachement que les Ennemis avoient envoyé aux environs d'Agde. 613. Marche des Troupes du Roi pour aller aux Ennemis dans Cete, sans leur donner le temps de s'y fortifier. 614. *& suiv.* Détail des différentes actions des Troupes en cette occasion. 615. *& suiv.* Les Ennemis sont entierement chassés de la Ville, & abandonnent ceux qu'ils avoient dans le Fort, & qu'ils n'avoient pu rembarquer. 622. 623. Ceux qui étoient dans le Fort se rendent prisonniers, avec leur Capitaine & un Ingenieur qui lui servoit de Lieutenant. 624. *& suiv.*

Cevenes. Voyez *Basville*, *Brogie*, *Fanatiques*.

Chambonas, (M. de) Evêque de Viviers, fait à M. de Basville un prêt considerable d'argent pour payer les Troupes qui étoient dans le Vivarès. B, 533.

Chamberigaut : Massacres, incendies & ravages des Fanatiques dans la Chamberi-

DES MATIERES. xxxix

gaut. B, 74. 75. Les anciens Catholiques de ce Pays en prennent occasion de s'élever contre les Religionnaires nouveaux convertis, dont ils brûlent plusieurs maisons, & en tuent quelques-uns. 76. Raisons qui portèrent à excuser cette entreprise des Catholiques, quoique contre les Loix de l'Etat & du Christianisme. 77.

Chamier, fils d'un Avocat de Montelimar, qui s'étoit rendu un des Chefs des Rebelles dans le Dauphiné, exécuté à mort. * lxxij.

Champ-Domergue, plaine dans les Cevenes, près de laquelle la plus redoutable Troupe des Fanatiques est battuë & mise en fuite. A, 358.

Chantrenne, (M. de) Gouverneur d'Alaix va investir la Caverne où étoit Vivens Prédicant & Chef des Fanatiques des Cevenes. A, 259. Risque de la vie qu'il court en certe occasion. 261.

Château-Double, Village de Dauphiné. Assemblée des Calvinistes convoquée à Château-Double, & ce qui y fut résolu. * lxxv. Le Seigneur du lieu en donne avis au Parlement qui y envoie des Archers, dont un est tué, & les autres obligés de prendre la fuite. *Idem*.

Chayla, (l'Abbé de) Archiprêtre de Mendé & Inspecteur des Missions: Mort cruelle que lui font souffrir les Fanatiques des Cevenes. A, 296. Quelle étoit la naissance de cet Abbé. 301. Funerailles qui lui furent faites. 304.

Chênevert, Capitaine de Fusiliers, assassiné avec ses deux Lieutenants & presque tous ses Soldats en passant dans un Village. 84.

Chevailier, jeune homme prisonnier dans la Citadelle de Montpellier déclare à un Ecclesiastique une conspiration qui se traçoit dans plusieurs Provinces. B, 444. Perquisitions des Conjurés & de leurs complices: Captures des principaux Chefs de l'entreprise; leur supplice & celui de leurs complices qui furent arrêtés. 445. *et suiv.* Chevailier est condamné au dernier supplice pour s'être trouvé aux plus cruelles expéditions des Fanatiques. 491. Quel il étoit. 492. Confession qu'il fait de ses crimes, & repentir qu'il en témoigne: déclare qu'il est d'Evreux en Normandie, & que son véritable nom est Guillaume Detorme. 493. Circonstances de sa mort, & les dispositions avec lesquelles il la soutre. 494.

Cheviré, (M. de) Lieutenant Colonel du Régiment de Languedoc, se met en marche pour chercher & combattre les Révoltés du Vivarès. B, 567. Il les joint, les défait, & les tue presque tous sur la place. 568.

Cheyret, (Pierre) Fanatique du Vivarès: De quelle maniere il disoit que l'esprit prophétique commençoit à s'introduire chez eux. A, 158.

Christine, fille prophétesse, selon M. Jurieu: Parallele qu'il fait des prophéties de cette fille avec celles des plus grands Prophètes. A, 41.

DES MATIÈRES. . xlj

Clary, ou *Claris*, l'un des principaux boute-feu de la révolte des Cévennes, demeure caché après que les troubles y sont apaisés, n'attendant que l'occasion d'y soulever de nouveau les entetés du Fanatisme. B, 405. Il est apperçu lorsqu'il commence à paroître, vivement poursuivi, & se sauve dans les bois. 415. Un de ses complices le déclare pour un des Chefs de la conspiration du soulèvement qui se tramoit en Languedoc & autres Provinces. 458. On le cherche inutilement dans Montpellier, sur le bruit répandu qu'il étoit dans cette Ville. 465. Pendant que M. de Basville le fait chercher, il apprend qu'Abraham & lui étoient dans les Cévennes, où ils avoient renoué commerce, avec un correspondant des Hollandois. 633. Ils sont investis dans une Metairie où l'on avoit découvert qu'ils avoient un rendez-vous. 634. Abraham y est tué en voulant se sauver, & Claris blessé & pris en vie, est condamné à la rouë. 635.

Colbert, (M. Joachim) Evêque de Montpellier : Ses soins charitables, & les secours qu'il donne & procure à de misérables restes d'Habitans de deux Paroisses de son Diocèse, ravagées par les Fanatiques. B, 204.

Condillac, (le sieur de) Gentilhomme des principaux de la Province de Dauphiné, embrasse la Religion Catholique après la défaite des Huguenots révoltés. * lxxj.

Conspiration tramée d'un soulèvement dans

le Languedoc & autres Provinces , & d'enlever M. le Duc de Berwick & M. de Basville : comment elle est découverte ; prise des principaux Conjurés , leur punition , & celle de leurs complices. B , 444. *& suiv.*

Corbiere-la-Picardie , Prédicant fameux des Cevenes , se dit inspiré du S. Esprit , & persuade aux simples qu'il avoit le don de le communiquer. A , 228. Son stratagème pour convoquer des Assemblées nombreuses de Religionnaires. 229. *& suiv.* Il est surpris dans une de ces Assemblées , poursuivi dans sa fuite & tué. 234.

Cornely , (la demoiselle) fille d'un Gentilhomme Huguenot des Cevenes , & maîtresse de Roland. B , 376. Est arrêtée pour avoir donné retraite dans sa maison aux Rebelles , M. de Basville instruit de son intrigue avec Roland , donne secrètement les mains à son évasion , & pourquoi 377. Elle donne rendez-vous à Roland dans un Château , où il se rend pour y coucher. *Ibid.* Le Château est investi , Roland s'évade & elle se sauve sans être arrêtée. 379.

Coste , Marchand de la Ville d'Usès , se trouve avec Abraham & Clary au rendez-vous qu'il leur avoit donné pour leur porter de l'argent , & est investi avec eux. B , 634. Il est tué en se sauvant sur le toit de la maison. 635.

Costebadié , (M. de) Commandant du second Bataillon du Régiment de Charolois , investit le Château où étoit Ro-

DES MATIERES. xliij

land pour y passer la nuit avec sa maîtresse. B , 378. Roland s'évade à la faveur des tenebres, il est poursuivi & tué dans un fossé où il s'étoit jetté. *Ibid.*

Cotterus, cité par Jurieu comme un des Prophètes de sa secte, & l'un de ses Précurseurs : Eloge qu'il fait de ce prétendu Prophète. A , 40. & 41.

Coudere. (Salomon) Voyez *Salomon Coudere.*

Coudere, natif de Mazel-Rosade, homme cruel, est fait Chef d'une nouvelle Troupe de Fanatiques dans les Cevenes. B , 14. Il change de nom & se fait appeller *La Fleur*. 15. Cruauté de ce monstre pour son premier exploit après qu'il eut été élevé au Commandement. *Ibid.* & *suiv.* Voyez *La Fleur*.

Courbeville, Lieutenant Colonel du Régiment de Tournon, marche avec un Détachement pour déloger les Fanatiques d'une caverne qui leur servoit de magasin & de retraite. B , 267. Provisions qu'il trouve dans la caverne que ces voleurs avoient abandonnée à son approche. *Ibid.* Il surprend peu de jours après une Troupe de Fanatiques qu'il force dans les maisons où ils faisoient ferme, & les passe presque tous au fil de l'épée. 270. Il accompagne M. de Tournon qui alloit voir M. le Maréchal à Nismes, & ramene d'Anduse le Détachement qui lui avoit servi d'escorte jusque-là. 320. Il tombe dans une embuscade d'une Troupe nombreuse de Fanatiques, & y est tué. 321.

Courier. Le Courier de Paris à Montpel-

- lier est arrêté par les Fanatiques qui prennent ses chevaux de poste, visitent & déchirent les Lettres qu'il portoit. B, 225.
- Courten*, Colonel Suisse, Commandant en Vivarès les Bataillons de cette Nation, se met en marche pour chercher les Rebelles qui s'étoient soulevés dans cette Province, & informe M. de Roquelaure de ce soulèvement. B, 517. Perfidie d'un Détachement Suisse qu'il commandoit. 536. & suiv. Voyez *Jean Louis*.
- Creniere*; (Jean) il est reçu dans le Vivarès au nombre des Inspirés ou Prophètes. A, 139.
- Cristofle*, insigne bandit, compagnon & complice des crimes de Ravel, est arrêté. B, 415. Il est condamné à la mort avec deux autres. 416.
- Curés*, & autres personnes massacrés en exécution d'une délibération arrêtée dans une Assemblée de Fanatiques. A, 240. Cause de la haine des Fanatiques contre les Curés & les Eglises. 294. Le Curé de S. André de Lancize, précipité du Clocher où il s'étoit réfugié. 308. Le Curé de Frugieres est égorgé. 306. Aux nouvelles de ces attentats la plupart des Curés prennent la fuite 310. Retour de ceux qui avoient fui. 320. Nouveaux massacres des Curés. 352. Plusieurs prennent de nouveau la fuite pour éviter le même sort. 353. 362. Massacre de tous les Prêtres qui tomboient entre les mains des Fanatiques. 363. 374. B, 23. 28. 41. 65. 110. Lettre Pastorale de M. l'Evêque de Nîmes.

mes sur les desordres commis par les Fanatiques , & le massacre qu'ils avoient faits des Curés. 186. *& suiv.*

D.

D'Argentine , Capitaine de Dragons du Régiment de Châtillon, tué avec deux autres Capitaines du meme Régiment. B 570.

Daudé, (le sieur) Juge du Vigan, & Subdelegué de M. de Basville, cruellement assassiné par les Fanatiques. 369. Considerations qui firent donner cette place à son fils. B, 370.

Dauphin de France. Ses expéditions en Allemagne imposent silence aux Oracles des Protestans. A, 121.

Dauphiné. Relation des premiers mouvemens des Calvinistes dans le Dauphiné quand le Roi eut défendu l'exercice public de la Religion P. R. *lxij. Prophètes de l'un & de l'autre sexe qui s'élevent parmi les Religionnaires dans le Dauphiné & dans le Vivarès. A, 1. Assemblées qu'ils y forment de gens qui ajoutoient foi à leurs reveries. 2. Ce qu'en ont dû penser leurs Sectateurs & en général tous les Calvinistes. 3. *& suiv.* Projet de révolte & de soulèvement dans le Dauphiné découvert & sans succès. Voyez *Bajville, Bervick, & Conjuraton, & Fanatiques.*

De la Caze , Major du Régiment du Boulay marche avec un Détachement pour aller combattre les Révoltés qui venoient de

- Service du Roi , & il est un Agent secret des Rebelles soulevés dans le Vivarès. B, 575. Comment sa supercherie est découverte. 576. Il est arrêté & conduit dans la Citadelle de Montpellier avec un autre Bourgeois de Vernoux soupçonné d'avoir favorisé les Séditieux. 577. Ils avoient l'un & l'autre plusieurs choses importantes ; on se contente de les tenir en prison , & dans quelle vuë. 578.
- Du Mayne* , Lieutenant de Roi de Montpellier , fait perquisition des Chefs de la Conspiration qui se tramoit d'un soulèvement. Voyez *Conspiration*.
- Du Moulin* , (le Ministre) regardé par ceux de son parti , comme l'un de leurs grands Prophètes : Pourquoi le Ministre Jurieu ne s'accommode pas des prophéties de Du Moulin & d'autres semblables Prophètes. A, 59. & 60. Livre d'un Ministre de Geneve dans lequel il s'efforce de rendre croyables les prédications de Du Moulin & de Jurieu. 99.
- Dupont* , l'un des quatre Fanatiques envoyés de Londres par Cavalier , pour faire un soulèvement dans le Vivarès. B, 525. Il est trouvé entre les morts après la défaite de leur Troupe. 554.
- Du Serre* , vieux Calviniste , choisi pour régenter l'Ecole établie en Dauphiné , pour enseigner l'art de prophétiser & de prédire l'avenir. A, 97. 101. Conduite qui lui est suggerée , pour que ceux qu'il instruiroit à devenir Prophètes, fussent persuadés qu'ils étoient véritablement inspirés du S. Esprit.

DES MATIERES. xlix

Esprit. 103. Jeunes garçons & jeunes filles qu'il choisit pour en faire des Prophètes. 104. Instructions qu'il leur donne, & jeûnes qu'il leur fait pratiquer. 105. *Et suiv.* Postures & gestes du corps qu'il leur apprend, pour imposer aux simples. 100. Maniere avec laquelle il communiquoit le don de prophétie à ses élèves. 112. Comment il congédia cet essain d'Enthousiastes, & les dispersa dans les lieux où ils devoient faire le plus de progrès, leur enseignant à communiquer eux-mêmes le don de prophétie à ceux qu'ils en trouveroient dignes. 113.

E.

Ecclesiastiques. Délibération arrêtée dans une Assemblée de Religionnaires, de massacrer les Curés, les Ecclesiastiques & autres qui voudroient s'opposer à leurs Assemblées. A, 240. 297. Voyez Curés. Eglises pillées & brûlées par les Fanatiques. A, 306. 308. 352. 353. 357. 361. 363. Ordonnance de M. de Basville, par lesquelles il met les Catholiques, les Curés & les Eglises sous la garde des Communautés. 370. Cette Ordonnance arrête pour quelque temps les ravages des Fanatiques. 371. Nouveaux pillages & incendies des Eglises. 373. 374. B, 17. 28. 37. 41. 53. 64. 65. 74. 75. 82. 95. 110. *Et suiv.*

Enfans mis en pieces, ou brûlés vivans sur les corps de leurs peres & meres, par

les Fanatiques. B, 303.

Enlevement des jeunes gens des Paroisses des Cevenes qui fournissoient des secours & des recrûs aux Troupes des Fanatiques. B, 135. & *suiv.* Rage des Fanatiques en voyant ces enlevemens qui les privoient de leurs ressources ; ce qui oblige à les continuer. 141. Trois cens jeunes hommes enlevés en vingt-quatre heures dans vingt-quatre Paroisses autour de Nismes, & envoyés dans les prisons de Roussillon. 142. Ces enlevemens en font jeter plusieurs dans le parti des Rebelles. 145. Les enlevemens de tous ceux qui étoient en état de porter les armes, ne sont pas suffissans pour tarir la source d'où les Révoltés tiroient de quoi grossir leurs Troupes. 219. On prend la résolution de détruire entièrement trente-deux Paroisses, & on oblige tous les Habitans de se transporter dans les lieux qu'on leur indique. 220. Nouveaux enlevemens qu'on fait de plusieurs personnes suspectes, après que les troubles sont apaisés, & dans quelle vûë. 403.

Esprit Flechier, Evêque de Nismes: Lettre Pastorale de ce Prélat, sur les ravages des Fanatiques. B, 186.

Esprit Segnier. Voyez *Segnier*.

Etats de Lanquedoc. Ces Etats se trouvent heureusement assemblés dans le temps de la révolte des Fanatiques des Cevenes, & se joignent à M. de Broglie & à M. de Basville pour leur aider à rémedier aux desordres de ces Rebelles, A, 385. Trou-

pes dont les Etats ordonnent la levée. B,

7.

F.

Fanatiques qui s'élevent dans le Dauphiné & le Vivarès : Leurs extravagances, & illusion de leurs prétendues prophéties. A, 1. & suiv. Que ce n'est point le hazard qui a suscité ce grand nombre de Fanatiques ; par qui en a été formé le projet & dans quelle vûe. 5. & suiv. Voyez *Jurieu*. Divers exemples du Fanatisme des principaux & plus célèbres prétendus Reformés 23. & suiv. Que le Fanatisme des Monichéens, des Anabaptistes & des Gnostiques a été le modèle de celui des Fanatiques & prétendus Prophètes du Dauphiné & du Vivarès. 75. Ecole établie pour les instruire dans l'art de prophétiser. 95. Ceux qui furent choisis pour cet effet, & ce qu'on leur enseignoit. 103. & suiv. Comment le don de prophétie leur étoit communiqué. 112. Ces faux Prophètes se repandent en divers lieux pour repandre leurs prophéties, & soulever les mécontents. 119. Plusieurs de ces Fanatiques sont arrêtés dans le Dauphiné. 132. Conversion de la plûpart à la Foi Catholique, & comment on les fit revenir de leurs folies. 135. Dénouement de la comédie du Fanatisme dans le Dauphiné. 136. La maladie du Fanatisme passe dans le Vivarès. 137. & suiv. Les Juges des Lieux font arrêter plusieurs de ces Fanatiques. 140. Les autres se re-

tirent dans les Boutieres, canton de cette Province, où leur Secte devient nombreuse. 144. Un Officier qui avoit imprudemment attaqué une nombreuse Troupe de ces Fanatiques, avec dix hommes seulement, est assassiné à coups de pierres avec neuf de ses Soldats. 146. Comment ils faisoient la célébration de leurs mysteres, la communication du don de prophétie & la réception des Prophètes & Prophétesse. 148. *& suiv.* Extravagance de quelques-uns qui soutiennent qu'ils sont eux-mêmes le S. Esprit. 159. Sur quoi rouloient toutes leurs prophéties. 160. Leur manie lorsque quelque Catholique leur représentoit le danger où ils s'exposoit, où lorsqu'un Prêtre s'exposoit devant leurs Assemblées. 166. Esprit de révolte mêlé avec la manie de ces Enthousiastes. 168. Mesures qu'on prend pour prevenir les suites de leur révolte. 170. *& suiv.* Ces demarches les font assembler en plus grand nombre. 175. Leurs Assemblées en divers endroits. 178. Ils sont mis en déroute, plusieurs sont tués & d'autres pris. 180. *& suiv.* Ménagement qu'on a pour ne les pas tous passer au fil de l'épée. 184. *& suiv.* Ils s'attroupent dans les maisons de ceux qui n'osoient se produire en public. 188. Suite de leur sédition. 189. Fin du Fanatisme dans le Vivarès. 191. 196. Fanatiques dans les Cevenes. 217. *& suiv.* Stratagème ridicule de quelques Emitfaires des Fanatiques dans le Diocèse de Castres, pour empê-

DES MATIERES. liij

cher les nouveaux Convertis d'aller à la
 Messe. 214. *& suiv.* Vivens & Brousson
 Chefs des Rebelles & qui leur avoient
 inspiré l'esprit de Fanatisme étant morts ,
 la tranquillité revient dans les Cevenes ;
 mais des Fanatiques auxquels ils avoient
 inspiré leur fureur y demeure cachés. 284.
 Le Fanatisme y recommence. 290. 291.
 Les Fanatiques ne gardent plus de mesu-
 res & se soulevent ouvertement. 293. Ra-
 vages & desordres qu'ils commettent. 294.
& suiv. Soins & mouvemens de M. de
 Broglie & de M. de Basville pour appai-
 ser ces desordres. 310. *& suiv.* Défaite
 d'une des Troupes de ces Séditieux , pri-
 se de quelques uns de leurs Chefs , &
 leur supplice. 316. *& suiv.* Cette déroute
 & ces exemples intimident les Fanatiques,
 & le calme sen'b'e être revenu. 320. Nou-
 veaux projets de révolte que forment les
 Fanatiques qui tiennent leurs desseins ca-
 chés. 328. Ils rassemblent par le moyen
 de leurs Emissaires ceux qu'ils sçavoient
 être de leur parti , & par la jonction de
 tous ces Séditieux leur nombre étant con-
 siderablement grossi , ils se divisent en
 plusieurs Troupes. 329. Chefs qu'ils se
 choisirent. *Ibid.* *& suiv.* Voyez *La Porte* ,
Roland , *Castanet* , *Cavalier* , &c. Voyez
Broglie , *Montrevel* , *Villars* , *Raquelaure* ,
Basville.

Fesquet , (le sieur de) Gentilhomme des Ce-
 venes est prié de se trouver à un rendez-
 vous que lui donne la Rose feignant de
 vouloir se rendre , & le fait tuer. B, 387.

Festin imaginaire d'une jeune femme Anabaptiste. A, 87.

Filles travesties en Anges. Voyez *Anges*.

Flechier. Voyez *Espirit Flechier*.

Flessieres, l'un des Conjurés, & principalement chargé du secret de la Conjuraton pour enlever Messieurs de Berwick & de Basnage, est decouvert dans la maison où il étoit caché avec deux des principaux des Conjurés. B, 450. Il veut tuer le Prevôt, qui pour se garantir lui lâche un coup de pistolet & le tue. 451.

Florac en Pampidou. Une Troupe de Fanatiques y leve l'étendart de la révolte. A, 218. Ces Séditieux sont attaqués & mis en deroute. 219. Les Habitans du lieu empêchent qu'ils ne soient tous tués ou pris, en leur donnant passage sur leur pont, confié à leur Garde. *Ibid.* M de Basville établit une Chambre de Justice à Florac, pour faire le procès aux Rebelles. 312. Exécutions de trois Scelerats jugés à Florac. 319.

Florimond de Remond. Passages de cet Historien où l'on voit que ceux qui avoient suscitè les Fanatiques, s'étoient attachés à imiter les Enthousiastes des Manichéens, des Anabaptistes & des Gnostiques. A, 77 & suiv. 84. & suiv.

Florimond, Meunier de profession, du lieu de Generac dans la Vau-Nage, demande & obtient la permission de lever une Compagnie de Gens choisis parmi les Catholiques, pour courir sur les Fanatiques. B, 241. Il prend plusieurs de ces Scelerats. 242.

DES MATIERES. 1▶

Flotard, est employé par les Ennemis qui lui font tenir de l'argent à Geneve, d'où il l'envoyoit à un habitant des Cevenes pour le distribuer à ceux qui étoient propres à exciter les desordres. B, 419. Il est obligé de s'enfuir de Geneve. 421.

Flotte de 26. Vaisseaux Ennemis & de plusieurs Bâtimens de charge, qui se présente à la vûe de Montpellier, puis va faire une descente à Cete. B, 582. & *suiv.* Voyez *Cete*. Sa retraite de nos côtes après le mauvais succès de la descente qu'elle avoit faite. 627.

Foix, (M. de) Lieutenant Colonel du Régiment de Fimarcon, Dragons, se distingue par sa valeur dans une action contre les Fanatiques. B, 151. 152.

Folville, (M. de) Colonel du Régiment de Flandre, tâche inutilement de dissiper les Assemblées des Fanatiques dans le Vivarès. A, 170. Il rassemble le peu de gens de Guerre qu'il y avoit dans le Pays & suit les Fanatiques dans tous les lieux où ils font des Assemblées séditieuses. 173. & *suiv.* Il entre dans le haut Vivarès avec peu de Troupes réglées & quelques Milices. 178. Il attaque une nombreuse Troupe de Fanatiques qu'il défait, en tue quelques-uns & en fait de prisonniers. 180. & *suiv.* Le pardon de tout le passé qu'il offre de la part du Roi à sept ou huit cens de ces Séditieux assemblés sur un coteau, & leur reponse. 185. Il en fait tuer & prendre quelques-uns & laisse retirer les autres. 187.

Fraissinet de Fourques, Village des Cevenes, peuplé d'anciens Catholiques. B, 90. Ravages & cruautés qu'y exercent les Fanatiques. 91. Désolation de ceux qui échapent à ces furieux. 93.

France. Dessein formé par les Religionnaires fugitifs de soulever les Peuples dans le cœur de la France, en même-temps qu'elle auroit à soutenir la guerre contre presque toutes les Puissances de l'Europe. A, 6. Machinations des Ministres réfugiés dans les Pays Etrangers, pour soulever tous les Princes contre la France. 12. Leurs efforts pour exciter une Guerre Civile au dedans du Royaume. 15.

Francezet. Voyez *Sauvaire*.

Frontignan, petite Ville à une lieuë de Certe; MM. de Roquelaure & de Basville se rendent à Frontignan pour donner les ordres necessaires à l'arrivée de la Flotte Ennemie qui se préparoit à faire faire une descente sur la côte. B, 592.

Frugeires, Village des Cevenes, massacres & incendies qu'y font les Révoltés. A, 306.

Fusiliers. Compagnies de Fusiliers établies dans les principaux Villages des Cevenes, pour contenir les mal-intentionnés. A, 324. Levée de trente-deux Compagnies de Fusiliers, ordonnée par les Etats de la Province. B, 7.

G.

Gabriel Gaillard, dit l'Allemand, l'un des Conjurés d'une conspiration découverte à Montpellier. B, 450. Voyez *Conspiration*. Il est condamné au dernier supplice. 491.

Galad. Livre d'un Ministre de Geneve, intitulé : *Le Baume de Galad*, pour appuyer les prophéties de Du Moulin & de Jurieu. A, 99.

Ganges, petite Ville des Cevenes ; deux Troupes des Fanatiques s'étant jointes, se présentent devant Ganges & y sont reçus sans beaucoup de résistance. B, 111. Pourquoi ils ne brûlerent point l'Eglise & n'y massacrerent aucun des Habitans. *Ibid.* Départ précipité de ces Fanatiques à la nouvelle de la venue de M. le Maréchal de Montrevel vers cette Ville. 112. Puniton des Habitans de Ganges, pour avoir ouvert leurs portes à ces Rebelles. 116.

Gardex, Ecclesiastique massacré par les Religionnaires. A, 353.

Gely, (Pierre) Payfan ancien Catholique, se sauve de chez lui pour se garantir de la cruauté de la Fleur : massacre de sa femme & de ses deux petits enfans, par ce monstre. B, 16.

Geneve. Les Ministres fugitifs de France réfugiés à Geneve, y forment une Academie pour examiner à quoi étoient propres les Calvinistes François réfugiés en
Tome II. Partie II. N n n

- cette Ville. A , 100. La République de Geneve improuve & condamne ce qui se tramoit dans cette Academie, & l'imposture des faux Prophètes. 101. Les Ministres de Geneve déclament dans leurs Prêches , contre les massacres des Fanatiques des Cevenes. 372. La République à regardé avec horreur ces excès , & n'a jamais approuvé leurs rebellions. *Ibid.*
- Genouillac* , Bourg ou petite Ville dans les Cevenes. Une Troupe de Fanatiques attaque ce poste , & en est chassée B , 54. La Garnison qui n'étoit que de 60. hommes ne peut résister à une autre Troupe de ces Rebelles revenuë en plus grand nombre. 72. Ils mettent le feu aux maisons voisines des Caernes , & l'Officier qui y commandoit , obligé de sortir avec ses Gens , est tué avec cinquante de ses Soldats. 73. Insolence & desordres de ces Scelerats quand ils se virent les maîtres de Genouillac. *Ibid. & suiv.* M. de Montrevel envoie des Troupes pour en chasser les Révoltés. 85. Defaite & punition de ces Fanatiques. 94. Pillage , meurtres & incendies dans le voisinage de Genouillac , par la Troupe de Joanny. 225.
- George* (David) natif de Delft , pousse le Fanatisme jusqu'à se dire le Messie , conçu du S. Esprit. A , 25.
- Gevaudan* , (M. de) Maréchal de Camp , commandant un Détachement dans le Diocèse d'Usès. B , 156. Il défait une Troupe de Fanatiques , dont il tue une

DES MATIERES. lix

partie & oblige le reste à prendre la fuite. 172.

Gibertin, jeune Gentilhomme, se distingue à la tête de vingt Volontaires, & est dangereusement blessé dans un combat contre les Fanatiques. A, 358. 360. Il est par recompense fait Lieutenant d'une Compagnie de Dragons. 360.

Goulaine, (de) Officier des Ennemis, soldatant Gentilhomme de Poitou, & Cadet de la Maison dont il portoit le nom, est pris avec les Religioneux envoyés pour faire descente dans le Languedoc, & condamné à avoir la tête tranchée. B, 374.

Grandval, (M. de) Brigadier des Armées du Roi, joint une Troupe des Fanatiques, les charge & en tue plusieurs, & dissipe les autres. B, 177. Il chasse une autre Troupe de ces Bandits, du Pont de Lunel. 230. Il est commandé pour s'opposer aux ravages des Fanatiques, & assurer le tirage des batteaux sur le bord du Rhône. 274. M. le Maréchal lui communique le projet qu'il avoit formé d'envelopper les Troupes des Fanatiques, & lui assigne le lieu où il devoit se rendre : part qu'il eut dans cette action où les Rebelles furent entièrement défaits. 278. *Et suiv.* Son cheval venant d'être tué sous lui, M. de Montrevel lui fait présent d'un d. s. fiens avec lequel il continue de poursuivre les débris de ces Fanatiques jusque dans les bois. 285.

Grenadiers. Trente Grenadiers du Régiment

de la Fare sont rencontrés par trois cens Fanatiques qui en tuent une partie avec le Lieutenant qui les commandoit. B, 119. Méprise d'un Détachement de Grenadiers, & d'un Détachement de Miquelets qui se chargent sans se reconnoître, croyant avoir affaire avec les Rebelles. 214.

Gui (Daniel) le plus grand des Prophètes de la Troupe de Cavalier accompagne ce Chef des Fanatiques jusqu'aux Recollets de Nismes où il alloit trouver M. le Maréchal de Villars & M. de Bassville. B, 323. Il donne à Cavalier sa benediction & leve burlesquement les mains & les yeux au Ciel pour le succès de la Conférence ; puis il entre dans la Ville faisant les grimaces de Fanatisme, & va voir sa mere. 325. Il est suivi des plus insensés de la populace, charmé de ses airs de prophete. 326.

Guillaume Iostel, Theologien & Jurisconsulte Protestant; extravagance de son Fanatisme. A, 26.

Guillaume de Lorme. Voyez *Chevaller*.

Guilleminet, Capitaine d'une Compagnie de Fusiliers, dissipe une Assemblée de Religionnaires où ils formoient des projets de révolte. A, 341.

Guiscard. Un homme qui se faisoit appeller le Marquis de Guiscard, & devoit commander les Troupes du débarquement que les Ennemis envoioient faire en Languedoc; se sauve après que les Tartanes qui portoient ces Troupes furent prises ou jet-

DES MATIERES. Ixj

tées à la côte. 375. Ce prétendu Marquis de Guiscard, sur le portrait qu'on en fait, est reconnu pour un Abbé d'une vie déréglée, & assez fou pour avoir quitté un bon Benefice, pour se mettre à la tête des Révoltés. *Ibid.*

H.

H *Einsius*, Pensionnaire de Hollande : Projet de révolte que ce Pensionnaire envoyoit dans les Cevenes par trois Officiers réformés qui furent arrêtés en passant le Rhône. B, 526. Conjecture sur la conformité de la conduite des Révoltés du Vivarès, avec le plan de révolte dont *Hensius* avoit formé le modèle. 527.

Henry, surnommé Maison de Charité ; son Fanatisme. A, 25.

Henry, célèbre Prédicant envoyé de Geneve dans le Vivarès par l'Academie des Ministres fugitifs : Son caractère, & ce qu'il prêchoit. A, 102.

Henry, Valet & confident de Brousson, est chargé par son Maître de porter, ou faire tenir en Savoye le projet qu'il avoit dressé avec Vivens de faire entrer les Ennemis dans les Cevenes. A, 251. Il en charge un homme qui est arrêté aux Portes de Geneve, sur lequel on trouve le projet qui est envoyé avec le Porteur à M. de Basville. *Ibid.*

Hermite devenu Partisan. Voyez *La Sajoitte*.

Herouville, (M. d') Colonel du Régiment de Haynaut, se distingue dans une action

contre les Fanatiques. B , 140.

Hollande , Hollandois. On envoie de Hollande dans les Cevenes des gens avec Commissions d'Officiers pour être Chefs des Fanatiques révoltés , qui sont arrêtés. B , 208. Ils déclarent dans leurs interrogatoires , & ceux qui les envoyoit , & nombre d'autres scelerats qui étoient envoyés comme eux. 209. Instruction qui leur avoit été donnée de la part des Hollandois. 211. Médailles frappées en Hollande pour les Fanatiques. Voyez *Médaille.*

Hôpital des Fanatiques. Découverte d'un lieu caché dans un bois , qui servoit d'Hôpital aux Révoltés , & où ils tenoient toutes leurs munitions de guerre & de bouche.

Hornius. (George) Auteur Protestant , rapporte les folies & les visions dans lesquelles ont donné plusieurs des prétendus Reformés. A , 24.

Huc (François) Relig onnaire , autrefois disciple de Brousson , & Soldat dans les Troupes commandées par le Comte de Schomberg en Savoye : Vivens & Brousson s'adressent à ce Soldat pour proposer à ce Comte de faire entrer les Ennemis dans les Cevenes. A , 249. Huc envoyé exprès sur les lieux , fait pour cela plusieurs voyages , pour conférer avec Brousson & Vivens. *Ibid.* Pour le récompenser de ses couries & de sa négociation , on le fait à son retour en Savoye , Capitaine de Barbets. 250.

DES MATIERES. Ixiiij

Ilyuset, Brenoux, S. Paul, Souffelle & autres Villages qui avoient donné retraite aux Révoltés, sont pillés, brûlés & rasés, & les Habitans, à l'exception des femmes, des enfans & des vieillards, passés au fil de l'épée. B, 291. 292.

I.

I *Sabeau*, (la belle) Bergere du Village de Cret dans le Dauphiné se distingue dans l'Ecole de Du Serre, & surpasse ses Compagnons en l'art de prophétiser. A, 116. Foible du Ministre Jurieu pour cette fille. *Ibid.* & *suiv.* Elle choisit la Ville de Grenoble pour y publier ses prophéties. 119. Proselytes qu'elle y fait. 121. & *suiv.* Caractere de la veuve d'un Conseiller au Parlement qui fut du nombre de ceux qui donnerent dans les visions de cette Fanatique, & ce que son zele lui fit faire. 122. & *suiv.* Les Magistrats font arrêter *Isabeau*, avec la plupart de ceux à qui elle avoit communiqué le don de prophétie. 124. Elle se reconnoît & se convertit à la Foi Catholique, 134.

Isabeau Benoit. Voyez *Benoit*.

J.

J *Ausserand*, Prévôt du Diocèse de Montpeunier, faisant perquisition des Conjurés d'une conspiration pour le soulevement de plusieurs Provinces, en trouve trois

B, 449. Il est manqué d'un coup de pistolet qui lui fut tiré par l'un des trois, auquel il lâche un des siens, & le jette mort sur le pavé. 451. Voyez *Conspiration*.

Jean de Leyde, Tailleur de Profession, & Chef des Piétendus Reformés, ses extravagances & sa mort. A, 25. 85.

Jean-Louis, surnommé *le Genevois*, l'un des Conjurés d'une conspiration formée de soulever les Peuples, est decouvert & arrêté avec deux de ses complices. B, 449. 450. Il demande qu'on lui assure la vie & promet de tout réveler, & de donner les moyens de faire arreter les principaux Chefs des Conjurés. 456. Ce qu'il déclare après qu'on lui eut promis sa grace. 457. *& suiv.* Il tient parole, & indique que Catinat & Ravanel étoient à Nismes. 363. Il est conduit à Nismes pour les découvrir. 464. Il indique les maisons, où on les arrête. 467. *& suiv.* Après l'exécution des Conjurés & de leurs complices qu'on avoit pu arreter, ses Lettres de Grace arrivent de la Cour; son Colonel le fait reprendre comme Deserteur, & il est condamné à la mort par le Conseil de Guerre. 496. Ce Colonel Suisse révoque la Sentence, & en consideration du service qu'il avoit rendu à la France, lui donne la vie, la liberté, & son congé. 497.

Jean Mathieu, Fanatique d'une espee singuliere. A, 80. Ses Disciples s'exposent à la mort pour le soutien de leurs folies. 81.

DES MATIERES. Ixv

Jeunes excessifs de quelques Fanatiques. A, 84. Les jeûnes que Du Serre faisoit pratiquer à ses Eleves pour se preparer à recevoir le don de prophétie. 106. Pourquoi il leur prescrivoit ces abstinences. *Ibid.*

Jourmy, Chef d'une Troupe de Fanatiques, attaque Genouillac, d'où il est chassé après y avoir perdu plusieurs de ses gens. B, 54. Il y retourne avec un si grand nombre, que la Garnison ne peut lui résister, & il se rend maître de ce Poste. 72. Ces furieux mettent le feu aux maisons voisines des Casernes, d'où l'Officier qui y commandoit, pressé par les flammes, est obligé de sortir, & est tué avec la plus grande partie de ses Soldats. 73. Insolence de ces Scelerats se voyant maîtres de Genouillac. *Ibid.* & *suiv.* Il se joint avec d'autres Chefs des Fanatiques, & saccagent le Gevaudan. 234. Il se soumet à M. du Villard, après que Cavalier s'est rendu. 336. Il entre dans la nouvelle révolte suscitée par Ravanel. 342. Il fait dire souvent à M. de Basville qu'il veut se soumettre, mais sans exécution. 367. Il est attaqué & défait, & vient le lendemain avec le débris de sa Troupe & 40. fusils, se rendre à M. de la Lande. 393. Il promet de reparer par ses services les maux qu'il a faits. On le renvoie dans les hautes Cevenes où il oblige un grand nombre de Révoltés à se rendre; en ramene dix-huit Prophètes ou Prophétesses, & fait rapporter.

- plusieurs fusils. 395. Il est envoyé avec une Lieutenance pour servir en Espagne d'où il se sauve. 396. Repris & remené à M. de Basville, il obtient un employ dans les Gabelles & une pension. *Ibid.* Il part de son employ pour revoir les Cevenes, contre la défense qui lui en avoit été faite; est arrêté, & tué d'un coup de fusil, voulant se sauver. 397.
- Joigny.* (Nicolas) Une nouvelle Troupe de Fanatiques s'éleve dans le Diocèse d'Uzés, dont Joigny, Valet, est fait Chef. A, 383. Sa premiere expédition. 384.
- Jonquet*, faisant commerce de poudre à Nismes, convaincu d'en avoir fourni aux Fanatiques, & condamné à être rompu & sa maison rasée. B, 178.
- Jonquet*, venant des Pays Etrangers pour se jetter dans les Cevenes avec une commission de Lieutenant est arrêté. B, 208. Ce que lui & un autre qui avoit été arrêté avec lui déclarent dans leur interrogatoire. B, 209. & *suiv.* On condamne à la mort celui qui avoit été arrêté en même-temps que Jonquet qu'on reserve jusqu'à ce qu'il eût plu au Roi d'en ordonner; vûes qu'on avoit en lui faisant cette grace. 213.
- Jonquet*, commandant l'Avant-Garde de la Troupe de Cavalier, est pris avec plusieurs autres dont les supplices suivent de près la capture. B, 249.
- Jonquet*, l'un des Chefs des Fanatiques, & de la conjuration de soulever les Peuples de diverses Provinces, est arrêté à

DES MATIERES. Ixvij

Nismes avec Ravel & Vilas. B , 469.
 Sa naissance & son caractère. 470. Il est
 condamné à être roué & jeté vivant
 dans le même bûcher où Catinat & Ra-
 vanel devoient être brûlés vifs. 483. Leur
 exécution & pourquoy elle fut différée
 au jour d'après leur condamnation. 485 .
 Ils meurent sans aucun sentiment de Re-
 ligion. 486.

Jonquiere , (M. de la) Commandant d'un
 Détachement des Troupes de la Marine ,
 envoyé contre les Fanatiques. B , 85. At-
 taque , bat , & met en fuite une Troupe
 de ces Révoltés. 95. Malheureux succès
 d'une autre expédition , où il est accablé
 par le nombre des Fanatiques , & bleifé.
 257. Bruit que fait dans le monde cette
 malheureuse affaire. 260.

Joseph , François de nation , faisant faire à
 Avignon des Poudres pour les Fanatiques,
 est arrêté & condamné à la roué. B , 179.

Jourdan , Lieutenant de Milice , tue Vivens
 sur le point que ce Fanatique alloit ti-
 rer un coup de fusil sur M. Chantrenne.
 A , 261. Il est massacré par les Rebelles
 dont il avoit attiré l'indignation. 353.

Jugement dernier. Illusion des prophéties de
 quelques Fanatiques sur le jour de ce Ju-
 gement. A , 86. Ridicule crédulité des
 Sectateurs de l'un de ces Prophètes qui
 passent une nuit sur des Rochers , atten-
 dant le matin la venue de Christ. 87.

Jullien , (M. de) Brigadier des Armées du
 Roi : La Cour l'envoye en Languedoc
 pour servir sous les ordres de M. de Bro-

glie. B, 25. Quel étoit cet Officier. *Ibid.*
 Il poursuit les Rebelles. 49. 51. 53. 63. Il
 est averti du lieu où il y avoit une Troupe
 nombreuse de Fanatiques, s'y rend,
 fond sur eux, les taille en pieces, & les
 oblige à prendre la fuite en desordre. 68.
 Il se rend auprès de M. le Maréchal de
 Montrevel pour concerter avec lui le
 plan de ce qu'il y avoit à faire. 79. Il
 est envoyé à Genouillac dont les Ré-
 voltés s'étoient rendus maîtres. 85. Il fait
 mettre le feu au Village de Saumane, &
 enleve une partie des Habitans, pour
 avoir favorisé les Fanatiques qui com-
 mettoient une infinité de desordres. 139.
 Une Troupe nombreuse de Fanatiques
 l'attaquent pour délivrer les prisonniers
 qu'il conduisoit; il les repousse & en tue
 plusieurs. 140. Son activité & ses précau-
 tions pour détruire les trente-deux Pa-
 roisses coupables d'intelligence avec les
 Révoltés, sans que ni les Habitans qui
 voyoient raser leurs maisons, ni les Fa-
 natiques attroupés, osassent rien entrepren-
 dre, pour l'empêcher. 224. Il est obligé
 de suspendre ces démolitions pour des-
 cendre dans la plaine, où les Fanatiques
 faisoient les plus grands maux. 257. Il
 remonte dans les montagnes, pour ache-
 ver l'ouvrage de la démolition: les mas-
 sacres & les incendies qu'il avoit suspen-
 dus, recommencent dans la plaine. 246.
 Il marche dans le Vivarès après une
 Troupe de cinq ou six cens des Révoltés
 des Cevenes qui s'y étoient jettés; les

taille en pieces , & fait piller & réduire en cendres les lieux qui les avoient recus. 250. 251.

Jurieu (le Ministre) est regardé dans son parti comme un Prophète. A , 3. 4. Il s'érige lui-même en Prophète , & répand ses prophéties. 17. 18. Que ce Ministre doit être regardé comme le pere de tous les Fanatiques qui ont paru depuis dans son parti. 19. S'il a cru sérieusement être devenu prophète. 21. Ce qui l'a jetté dans le dérangement d'esprit , & porté à jouer le premier rolle parmi les Fanatiques de son temps. 28. Examen de quelques-unes de ses prédictions , dont on fait voir le ridicule & la fausseté. 30. *Et suiv.* Il cite des Prophètes de sa Secte , qu'il veut faire passer pour ses précurseurs. 40. Il prétend néanmoins les surpasser tous dans le don de prophétie , & l'intelligence de l'écriture. 43. Médaille frappée en Hollande , avec une inscription qui le qualifie de Prophète. 45. Son véritable dessein en se donnant pour Prophète. 46. *Et suiv.* Il insinue aux Anglois d'exécuter le dessein qui se tramoit de chasser leur Roi de son Trône pour y placer un Prince Protestant. 62. Effet que le Livre de ses prophéties produisit en France sur les esprits des Religioneux nouveaux convertis. 67. Pourquoi ses prophéties sont approuvées par les autres Ministres fugitifs du Royaume , qui en avoient été scandalisés. 92. Foiblesse de ce Ministre pour une jeune Ber-

gere prophétesse. 117. Son opiniâreté à soutenir les prétendues inspirations des petits Prophetes, contre le sentiment de ceux de son parti. 124. Journal qu'il avoit fait de leurs paroles & de leurs actions. 125. Ses lamentations sur l'emprisonnement de ces Fanatiques. 129. Ruse qu'excita la confusion de ce Docteur Prophete, au denouement de la Comédie du Fanatisme dans le Dauphiné. 136. Conformité des prédictions que faisoient les Fanatiques, avec celles de M. Jurieu. 160. 162. Différence de ses prédictions, avec celles des Fanatiques. 165. Sa déolation voyant les séditions des Fanatiques du Dauphiné & du Vivarès apaisées, & que la fausseté de ses prédictions étoit manifeste. 197.

Justet, autrefois Lieutenant de Cavalier, & l'un des quatre Fanatiques qu'il envoya de Londres pour soulever le Vivarès. B, 509. Il attroupe trente jeunes gens qui prennent les armes & courent de côté & d'autre pour soulever le pays. 512. Force étonnante de ce scelerat, & ce qu'il fait dans une occasion où il est défait avec sa Troupe. 553. Sa mort. 154.

Justus-Velsius, l'un des plus sçavans de la Religion prétendue Reformée : Impieté & folie de son Fanatisme. A, 26.

K.

K *Imperdoling*, Fanatique, Disciple de Jean Mathieu, donnant le S. Esprit à tous ceux qu'il rencontroit. A, 80.

King, Capitaine Anglois du Régiment de Stanhope, commandant une Troupe de 150. hommes du débarquement fait à Cezze, est fait prisonnier avec son Lieutenant, sa Troupe défaite & culbutée dans la mer. B, 519.

L.

L *A Baume Cornillac*, Village du Dauphiné presque tout Calviniste. Les Révoltés qui refusent à Châteaudouble de se retirer chez eux, vont se poster en ce lieu où ils sont joints par quelques libertins, ils font des courses dans la plaine pour subsister. * lxxij. Ils quittent ce poste, se retirent dans la montagne, & se jettent ensuite dans la Forêt de Sou. *Ibid.* Voyez *Saint Ruf*.

La Caze. Voyez *Caze*.

La Combe, (le sieur de) que Cavalier avoit servi autrefois, va le trouver, & le dispose entièrement à se rendre. B, 309. Il est envoyé par M. le Maréchal de Villars & M. de Basville, à Cavalier pour le résoudre à avoir une entrevûe avec eux. 318.

La Fare. Malheur arrivé à un Détachement du Régiment de la Fare. B, 84. Un au-

tre Détachement du même Régiment tombe dans une embuscade des Fanatiques, & est accablé par le grand nombre. 214.

La Fleur, nom que prit Coudere après avoir été fait Commandant d'une Troupe de Fanatiques. B, 15. Voyez *Coudere*. Cruauté de ce monstre pour son premier exploit en cette qualité. 16. Sur la promesse du pardon promis à ceux qui viendroient se rendre, la Fleur se soumet avec quelques-uns de sa Troupe, & on leur fait grace. 297. Revenant des Pays Etrangers où il s'étoit réfugié, & voulant rentrer dans le Pays pour y renouveler ses ordres, il est arrêté & puni. 507.

La Lande, Commandant d'un corps de Troupes dans le Languedoc, extermine le débris de la Troupe de Cavalier & de celle de Roland, échapé de la défaite que fit des Fanatiques. M. de Montrevel la veille de son départ du Languedoc. 286. Il fait piller & brûler les lieux dont les Habitans avoient donné retraite aux Révoltés, & donne avis à M. le Maréchal de Villars de la découverte qu'il avoit faite d'un lieu caché qui servoit aux Revoltés d'Hôpital & de Magasin. 291. 292. Cavalier écrit à M. de la Lande pour le prier de vouloir bien lui donner un rendez-vous, pour traiter avec lui de sa soumission. 310. Entretien de M. de la Lande avec Catinat, porteur de la Lettre de Cavalier. 412. Il renvoye Catinat

DES MATIERES. Ixxii

Catinat porter à Cavalier l'assignation du lieu où il se rendroit, s'y transporte avec peu d'escorte, & y trouve Cavalier, auquel il rend son frere qui avoit été pris peu de jours auparavant. 313. Leur conférence finie, M. de la Lande reçoit de Cavalier un Ecrit signé de sa main, portant sa soumission. 314. Ce Chef des Rebelles remercie M. de la Lande du présent qu'il veut lui faire de sa bourse; liberalité de M. de la Lande à ceux qui escorteient Cavalier. 315. Envoy que fait M. de la Lande, de la soumission de Cavalier, à M. le Maréchal. 316. M. de la Lande veut bien donner aux Fanatiques des Otages pour la sureté de leur Chef qu'il accompagne au Couvent des Recolets pour l'entrevüe avec M. le Maréchal & M. de Basville. 322. Il est averti par M. de Basville de ne point aller à un rendez-vous que lui avoit donné Joanny, autre Chef des Fanatiques, sous prétexte de vouloir aussi se rendre. 388. M. le Duc de Roque'aure confie à sa vigilance de veiller à contenir les Cevenes, pendant la nouvelle révolte arrivée dans le Vivarès. 534.

L'Allemand. Voyez *Gabriel Gaillard*.

Lancize, (S. André de) Paroisse des Cevenes: Les Fanatiques y brûlent l'Eglise & la maison Curiale, & font cruellement mourir le Curé. A, 308.

Languedoc, Prédicant Fanatique & Valet de Vivens, est pris & déclare dans son interrogatoire le commerce secret de son

- Maitre avec quelques Dragons d'une Compagnie qui étoit dans les Cevenes. A, 258. Il offre de conduire ceux qu'on voudroit envoyer à la Caverne où Vivens devoit se trouver le jour même avec ces Dragons, & montre effectivement l'endroit où il étoit. 259.
- Laperiere*, Capitaine d'Infanterie, chasse les Fanatiques qui attaquoient Genouillac, & y est tué. B, 54.
- Laporte*, autrefois Disciple de Vivens qui l'avoit fait Ministre, revient des Pays Etrangers dans le dessein de soulever les Peuples des Cevenes. A, 330. Il est choisi pour commander une Troupe des Révoltés, à la place d'Esprit Segnier. *Ibid.* Qualité ajoutée à sa dignité de Commandant. 331. Il fait donner à Roland son neveu le commandement d'une seconde Troupe. *Ibid.* Pendant qu'il cherche à grossir son parti, il est informé que dans une Assemblée tenue dans la Vau-Nage, on avoit arrêté de se soulever, & il y envoie son neveu avec une lettre. 334. Description abrégée de la Vau-Nage. 335. Il ne garde plus de mesures & se met en campagne avec les trois Troupes de Fanatiques 350. Ravages, matieres & incendies qu'ils font. 351. *Et suiv.* Il est battu dans une action, & mis en fuite avec sa Troupe. 358. Autre action où sa Troupe est entierement défaite & lui tué. B, 8.
- Largeniero*, Chef des Fanatiques : Ses ravages du côté du Gevandau. B, 234.

DES MATIERES. Ixxv

Laquoite, Prédicant des Cevenes, & principal auteur des cruautés qu'y exerçoient les Fanatiques. B, 19. Il est pris & condamné à la rouë où il expire en scelerat.
20.

La Rose, Lieutenant de Castanet. B. 82. Il devient Chef de la Troupe après la soumission de Castanet. 386. Sa trahison & sa perfidie lorsqu'il fait semblant de vouloir aussi se rendre. 387. Il se soumet enfin avec quelques autres qui s'étoient érigés en petits Chefs, & amènent un grand nombre de Fanatiques, après la défaite de leurs principaux Chefs. 398.

La Sajoite, Gentilhomme de Dauphiné, après avoir été Capitaine dans un vieux Corps, se rend Hermite, & se retire dans un Hermitage près de Soumieres. B, 242. Il prend la résolution de reprendre le parti des Armes contre les Fanatiques, con suite sur cela M. l'Evêque de Nismes. 243. Il obtient de M. le Maréchal la permission de lever une Compagnie de deux cens hommes qu'il choisiroit lui-même, aussi-bien que les Officiers Subalternes. *Abid.* Ses expéditions contre les Fanatiques. 244. *Et suiv.* Lettre de Cavalier au Gouverneur de Nismes au sujet de cet Hermite devenu Partisan. 245.

La Valette; fameux Prédicant qui accompagnoit Castanet après son retour de Geneve dans les Cevenes, est arrêté avec lui. 437. Sa condamnation & sa mort. B, 439.

Lavit: (S. Hilaire de) Incendie de l'Egli-

Ixxvj **T A B L E**

se de cette Paroisse , & de la Maison Curiale. A , 352.

Le Bret , Intendant de Dauphiné , fait exécuter plusieurs Chefs des Rebelles. * lxxij. Lettres d'Amnistie que reçoivent M. le Bret & M. d'Aguesseau Intendant de Languedoc , pour les mutins qui se retireroient chez eux. * lxxij. Inutilité de la publication de ces Lettres : M. d'Aguesseau qui s'étoit avancé vers les Rebelles pour les exhorter à accepter l'Amnistie , est menacé d'être tué. * lxxvj.

Le Fevre ; generosité & résolution d'un Particulier de ce nom. B , 97. 98.

Le Fevre , Habitant de Nismes , demande & obtient la permission de lever une Compagnie de Catholiques choisis , avec laquelle il rend de grands services contre les Fanatiques. B , 241. & suiv. La Saggiotte le fait un de ses Lieutenant. 244. Hardie entreprise qu'il exécute en rapportant à M. le Maréchal un paquet de lettres importantes qui avoit été enlevé par une bande des Fanatiques. 268.

Le Genevois Voyez *Jean-Louis*.

Leyde. Voyez *Jean de Leyde*.

Liron , l'un des quatre Dragons qui entretenoit un commerce secret avec Vivens Chef des Fanatiques des Cevenes , est arrêté avec ses trois Camarades , avoit le fait , & indique la Caverne où il devoit se trouver le soit-même avec Vivens. A , 258.

Livron , petite Ville de Dauphiné. Une Dame , veuve d'un Conseiller au Parlemen-

DES MATIERES. lxxvij

de Grenoble , se retire à Livron pour prophétiser en seureté. A , 130. Progrès qu'elle y fait à rendre prophètes les Mannans les plus grossiers des environs. 131. Elle y est arrêtée avec sa fille. 133.

Lunel. Une Troupe de bandits Fanatiques brûlent un des Logis du Pont-de Lunel, & sont mis en fuite sur le point d'en brûler un autre. B , 230.

M.

M *Aillé*, Habitant des Cevenes, qui recevoit de l'argent, envoyé par les Ennemis pour y exciter de nouveaux troubles, est arrêté & puni. B , 419.

Malaré, chargé d'observer la maîtresse de Roland pour le faire surprendre lorsqu'il seroit avec elle, s'acquitte exactement de sa commission. B , 377. Il recoit la recompense qui lui avoit été promise. 379.

Mallié & Marplas, Chefs du Conseil de Roland, viennent trouver M. le Maréchal de Villars pour traiter avec lui de la soumission de ce Chef des Révoltés. B , 358. Suites de leur députation. 359. *Ép. suiv.* Leurs habits trouvés dans un bois donnent lieu de croire qu'ils avoient été tués par Ravanel. 368.

Manichéens. Que leur Fanatisme a été le modèle de celui des Enthousiastes suscités en France pour y causer des Guerres Civiles. A , 75. Ce que rapporte un Auteur Protestant, du Fanatisme des Manichéens. *Ibid.*

Manifeste en forme de Requete présentée au Roi & à M. le Duc de Noailles Commandant en Languedoc, par les Calvinistes de cette Province, après la prohibition de l'exercice public de leur Religion. * lxiv.

Marc, viel Hérétique; quel étoit son Fanatisme. A, 80. Son application particulière à communiquer le don de prophétie aux femmes. 84.

Maria. La plus renommée des Prophétesses des Fanatiques des Cevenes, appellée, *la grande Marie*, prononçoit les Arrêts sur la vie ou la mort des Catholiques; ou pour ravager les Paroisses. B, 248. Elle est prise avec plusieurs autres qu'on fait exécuter à mort. *Ibid.*

Mariette; si le qu'épouse Castanet, & à laquelle les gens de sa Troupe donnent le nom de Princesse des Cevenes. B, 148. Elle l'accompagne & vient se soumettre avec lui: Maux qu'elle avoit fait dans le Pays. 386. Elle revient de Geneve, où on l'avoit envoyée, & ose se présenter à M. de Basville & lui demander un passeport pour en faire revenir son mari. 422. Elle est arrêtée & enfermée dans la Citadelle de Montpellier: vüe de M. de Basville par cette détention. *Ibid.*

Marine. Troupes de la Marine dans les Cevenes, commandées par M. de Jonchere. B, 85. 95. De six mille hommes de la Marine qu'on attendoit encore dans le Languedoc, il n'en arrive que la moitié. 234. Malheureux succès d'une

DES MATIERES. LXXII

expédition , où un Détachement de ces Troupes de la Marine envoyé contre les Fanatiques est accablé par le nombre. 257. Bruit que fait dans le monde cette malheureuse affaire. 260.

Marsily, (M. de) Colonel , est envoyé avec M. Julien à Genouillac dont les Rebelles s'étoient remis en possession. B , 85. Leur expédition à Genouillac. 94.

Mariel, Chef des Fanatiques , saccage le Pays du côté du Gevaudan. B , 224.

Martin, Officier des Ennemis , natif de la Ville de Nismes : Il est trouvé parmi les Religionnaires envoyés pour faire descente sur nos cotes , & condamné au gibet. B , 374.

Maruels : Perfidie des Habitans de ce lieu punie par les Troupes du Roi qui avoient ordre de détruire & brûler ce Village. B , 84.

Mas de Gaffarel, nom d'une Métairie , près de laquelle on découvre les Troupes des Fanatiques que poursuivoit M. de Broglie. B , 33. M. de Broglie les charge malgré leur superiorité en nombre : Ils se défendent & font grand feu , tuent Poul & blessent dangereusement un Capitaine de Dragons , & cet accident donne de l'audace à ces Rebelles. 35. M. de Broglie & son fils le Chevalier , rallient leur Troupe qui commençoit à plier ; & il oblige enfin ces Fanatiques à se jeter dans les bois , & à abandonner ce poste. 36.

Massillan, (le sieur de) Capitaine d'une

Compagnie Franche est tué dans une action où les Suisses avec lesquels il étoit en détachement refusent de combattre les Rebelles du Vivarès. B , 540.

Massillan, (l'Abbé) vertueux Eclésiastique qu'on avoit mis auprès des Fanatiques prisonniers dans la Citadelle de Montpellier. B , 444. Ses soins & sa charité pour ces prisonniers lui attirent la confiance d'un jeune homme qui lui déclare un complot qui menaçoit la Province d'un soulèvement , & d'enlever M. de Berwick & M. de Basville. 445. Cet Abbé en informe aussi-tôt M. de Basville. 446. Suite de cette affaire. Voyez *Conspiration*.

Mathieu. Voyez *Jean Mathieu*.

Matplas. Voyez *Mallié*.

Mazan , l'un des Prêtres égorgés à Sauve par les Fanatiques : Particularités de sa mort , & la conversion de celui qui avoit été nommé pour l'assassiner. B , 42.

Mazots ; l'un des Bergeriors petits Prophètes du Ministre Jurieu. A , 127.

Mead, Lieutenant de King, Capitaine Anglois, est fait prisonnier de Guerre. B , 619. Voyez *King*.

Médaille, frappée en Hollande, sur laquelle est représenté le Ministre Jurieu avec la qualification de Prophète. A , 45. Médaille qu'on trouvoit sur la plupart des Fanatiques qui étoient tués ou pris. B , 122. Explication des Lettres qui servoient de Légende à cette Médaille. 123.

Melouze. Ravages & incendies que font les Fanati-

DES MATIERES. {xxxj}

Fanatiques dans cette Paroisse & plusieurs autres. A , 363.

Mende, Ville Capitale du Gevaudan, devient par les soins de l'Evêque l'asyle des Curés & des Catholiques que les ravages des Fanatiques obligeoient de fuir. B, 20.

Mialis, Paroisse située au milieu des Cevenes : On enleve tous les hommes de cette Paroisse, & on les envoie dans les prisons du Roussillon. B, 136. 137.

Milices. Etablissement d'une levée de Milices de Catholiques dans chaque Paroisse du Vivarès pour empêcher les attroupemens & les révoltes des Fanatiques & des malintentionnés. A, 192. La suppression de ces Milices expose la Province de Languedoc qui l'avoit demandée, à de nouveaux soulèvemens. 204. Les Milices établies dans les Cevenes, veillent à la conduite des Religionnaires, & sont continuellement à la quête des Prédicants & des Assemblées défendues. 238. Le grand nombre des Révoltes fait qu'on ne peut arrêter leurs désordres avec des Milices qui trembloient au seul nom de Fanatiques, & on demande de bonnes Troupes à la Cour. 366.

Ministres de la Religion prétendue Reformée : Leur consternation & celle de leurs Conscillaires, en voyant les atteintes qu'on donnoit aux Edits de tolerance en leur faveur. A, 7. Sentimens des plus sensés d'entre eux. 8. Zele aveugle des autres pour se soustraire aux Ordonnances pour

leur réunion à l'Eglise. 10. Plusieurs s'enfuient hors du Royaume, & forment le dessein de soulever toutes les Puissances qu'ils pourroient faire liguier contre la France. 11. 12. Leurs machinations & leurs efforts pour y parvenir. 13. Variété dans les Dogmes des Ministres Protestans touchant leur croyance, & comment ils les changent suivant les occasions. 71. & *suiv.* Ceux des Ministres qui avoient murmuré contre les prophéties de Jurieu, les approuvent & cherchent les moyens d'en procurer l'accomplissement. 92. & *suiv.* Le Prince d'Orange donne ordre aux Ministres de préconiser les prédications de Dumoulin & de Jurieu. 119. Les Ministres fugitifs réfugiés à Geneve y avoient formé une espece d'Academie où l'on examinoit ceux de leur Secte qui étoient propres à porter les armes contre la France, & ceux qui étoient capables de suborner les autres, pour les renvoyer dans le Pays. 100. Les Ministres de Geneve blâment dans leurs Prêches les excès des Fanatiques des Cevenes. 372.

Miraman : (Madame de) Horreur du massacre de cette jeune Dame, d'une de ses Femmes & de son Cocher, égorgés par les Fanatiques. B, 230.

Mivomenil, (le Chevalier de) Colonel du Régiment de Quercy, est commandé pour suivre les Rebelles avec deux Bataillons de son Régiment. B, 549. Il les joint, les charge & les défait. 550. Il est blessé dans cette occasion d'un coup de pier-

DES MATIERES. lxxxiiij

re à la tête, & a un bras cassé d'un coup de fusil. 552.

Miquelets. M. de Basville demande à la Cour qu'il lui fût permis de faire venir en Languedoc des Miquelets du Roussillon. B, 6. La Cour lui accorde ce qu'il demande. 7. Arrivée des Miquelets dans les Cevennes, où ils rendent des services importans. 79. & suiv. Voyez *Palmeroles*.

Moissonneurs massacrés par les Fanatiques. B, 185.

Molard, l'un des Subdelegués de M. de Basville, est envoyé en Dauphiné où il découvre toute l'intrigue d'un projet de soulèvement, & donne le moyen d'assoupir la conspiration. B, 390.

Molesan, Village du Diocèse d'Usès dont les Fanatiques brûlent 40. maisons & y égorgent dix ou douze Catholiques. B, 138.

Mondagour, fameux Prédicant & grand scelerat, est exécuté avec Abraham Pouget, autre Prédicant de même caractère. A, 554.

Monlezun; le Consul de ce lieu est massacré en présence de son fils, par ordre de Laporte. B, 13.

Montpellier; on commence à craindre dans cette Ville quelque irruption des Fanatiques qui ravageoient le Pays, & on en fait garder les Portes. B, 204.

Montrevel, (M. le Maréchal de) est choisi pour aller commander en Languedoc. B, 48. Il arrive à Nismes où après avoir été informé par M. de Basville de tout ce

qui regarde l'état des affaires, il concerté avec lui & les Officiers Généraux le plan des moyens de réduire les Révoltés. 79. Ces Furieux redoublent leurs ravages à son arrivée. 80. Il met en mouvement les Commandans des Troupes, & marche lui-même pour chercher deux nombreuses Troupes de Fanatiques, qu'il joint; il les attaque & les défait. 85. *& suiv.* Il se rend dans la Vau-Nage où il défait encore ces Révoltés. 96. Il met tout en usage pour faire rentrer les Rebelles dans l'obéissance. 99. Il excite la Noblesse Huguenotte à contribuer de leur côté à arrêter les desordres & les soulevemens des Fanatiques leurs Vassaux. 102. *& suiv.* Averti des ravages que faisoient du côté de Ganges des Troupes de ces Scelerats, il y marche pour les joindre. 112. Il donne le change à ces Révoltés qui s'étoient sauvés à son approche, tombe sur eux dans le Pampidou où ils s'étoient retirés, & les taille en pièces. 113. *& suiv.* Les principaux des prisonniers faits en cette occasion exécutés à mort: punition des Habitans de Ganges qui les avoient reçus. 116. Les desordres des Fanatiques continuent, quoique M. le Maréchal de Montrevel fasse tout son possible pour les empêcher. 121. Il fait enlever les jeunes gens des Paroisses qui favorisoient les Fanatiques. 135. *& suiv.* Il pourvoit à la seureté des côtes & de la Foire de Beaucaire où il va lui-même pour prevenir les desordres. 177. 178.

DES MATIERES. Ixxxv

Il fait détruire entierement trente deux Paroisses avec leurs Hameaux & Villages, & oblige les Habitans à aller dans les lieux qui leur sont indiqués. 220. Il est obligé de quitter les Cevenes, pour aller derechef pourvoir à la seureté des côtes où il avoit paru des Vailleaux Ennemis. 227. Il envoie des Troupes dans le Vivarès à la poursuite d'une Troupe de cinq ou six cens Fanatiques qui s'y étoient jettés. 250. Tout ce que lui & M. de Basville peuvent faire, ne peut empêcher les ravages des Fanatiques; raisons pourquoi il n'étoit pas possible d'en arrêter le cours. 254. Il marche à la poursuite des Troupes des Fanatiques qui avoient par leur grand nombre remporté un avantage sur un Détachement de la Marine & cinquante Dragons; mais inutilement. 260. On impute à son peu d'application le malheureux succès de ce Détachement des Troupes de la Marine. *Ibid.* M. le Maréchal de Villars est nommé pour aller commander en Languedoc en la place de M. de Montrevel. 261. Désolation de trois Diocèses. 262. Ordonnance de M. le Maréchal de Montrevel pour arrêter les violences des Cadets de la Croix, & pour pouvoir cependant se servir d'eux contre les Rebelles. 264. Les Chefs des Fanatiques informés qu'il étoit sur le point de partir du Languedoc, forment le dessein de faire un coup d'éclat le jour même de son départ, & il en est averti: Ordres qu'il donne pour en profiter, sa

- marche pour les faire investir & les faire tailler en pieces, & leur défaite. 277. *& suiv.* Officiers qui se signalerent à cette occasion. 287.
- Montverd.* Le Village du Pont de Montverd est le premier theatre où les Fanatiques des Cevenes, ayant levé l'étendart de la révolte, exercent leur fureur. A, 295. Assassins & incendies qu'ils y font. 296. *& suiv.*
- Morel.* Voyez *Catinat.*
- Mortiers* à faire de la poudre, trouvés dans une Caverne, desquels les Fanatiques se servoient : Punition des Ouvriers qu'on seut y avoit travaillé. B, 418.
- Moyse*, l'un des boute-feux du soulèvement des Cevenes, y demeure caché avec quelques autres qui n'attendoient qu'une occasion d'y soulever de nouveau les Peuples. B, 403. L'activité & la prudence de M. le Maréchal de Villars & de M. de Basville les empêche de remuer. *Ibid.*
- Muller*, (le sieur de) Capitaine Suisse est tué par les Fanatiques dans l'action où les Soldats Suisses refusent de combattre ces Révoltés dans le Vivarès. B, 540.
- Muncer*, (Thomas) Pretre renié, Disciple de Carlostad : Ridicilité de son Fanatisme. 78. 84. 85. Sa temerité & sa fin malheureuse. 79. 85.

N.

Nages, l'un des principaux Villages d'un Vallon qui de son nom s'appelle la Vau-Nage. Voyez *Vau-Nage*.

Nassau (Guillaume de) Prince d'Orange. Voyez *Orange*.

Nice, Ville de la Provence, appartenante au Duc de Savoye; la Cour ayant fait dessein de faire prendre Nice d'où par-toient les secours que les Ennemis envoioient aux Fanatiques, M. le Duc de Berwick est choisi pour en aller faire le siège, & en fait en peu de jours la conquete. B, 498.

Nicolas Moysé, Pierre Pauliche, dit Montvert, & Daniel Pouget, fameux par leurs crimes; après avoir eu recours à la clemence du Roi & être sortis du Royaume, sont arrêtés voulant rentrer dans le Pays pour y faire les memes desordres qu'auparavant, & sont condamnés au supplice. B, 507.

Nismes: Le voisinage & le commerce des Cevenes, porte l'esprit de Fanatisme & de révolte jusques dans la Ville de Nismes, en infecte la populace & quelques-uns de ses principaux Habitans. A, 337. Les Religionnaires de cette Ville ont l'insolence de faire une Assemblée dans un des Fauxbourgs, sous les yeux de M. le Maréchal de Montrevél, & pendant qu'il y est. B, 122 l'union qu'il en fait. 129. Allarme des Catholiques qui étoient

alors à l'Eglise. 130. Les Révoités brûlent une Eglise par représailles de ce que M. le Maréchal avoit fait brûler le Moulin où s'étoient assemblés les Religioneux de Nismes. 131. La populace de Nismes, principalement celle des Fauxbourgs, tiennent le parti des Rebelles & empêchent les anciens Catholiques d'aller travailler aux champs. 271.

Noailles. M. le Duc de Noailles passe dans le Vivarès allant tenir les Etats du Languedoc & prend le commandement des Troupes envoyées pour réprimer les Rebelles qui s'y étoient soulevés. * lxxvj. Il s'avance pour aller reconnoître une Troupe de ces Séditieux, qui tirent sur lui & lui tuent un Dragon de son escorte. * lxxvij. Il marche le lendemain contre eux à la tête de ses Troupes, & manque d'être tué par une Sentinelle qui tire sur lui. * lxxviii. Il charge les Revoltés dont une partie est tuée sur la place; & après avoir mis le reste en fuite, il fait pendre quelques-uns des prisonniers, & cette affaire étant finie, il part du Vivarès pour aller tenir les Etats. * *Ibidem.* Une Flotte des Ennemis ayant fait un débarquement de Troupes sur les côtes de Languedoc, M. le Duc de Roquelaure envoie demander du secours à M. le Duc de Noailles dans le Roussillon. B, 591. M. de Noailles à l'arrivée du Courier de M. de Roquelaure, abandonne l'entreprise qu'il méditoit, & prend le parti d'aller en personne au secours du Langue-

DES MATIERES. lxxxix

doc. 607. Détachement qu'il fait de sa petite Armée , lui ordonne de marcher jour & nuit , & il part lui-même en poste. 608. Arrivé le lendemain dans le Village près de Cete où s'étoit rendu M. de Roquelaure , il va avec lui reconnoître les lieux par où on pourroit attaquer les Ennemis. 609. Il court en poste à Beziers pour hâter la marche des Troupes qu'il avoit fait partir du Roussillon , & donner les ordres que tout fût prêt pour leur transport sur le Canal jusqu'à Agde. 613. Ces Troupes étant arrivées à Agde où M. de Roquelaure s'étoit rendu avec M. de Basville , tous marchent du côté de Cete pour combattre les Ennemis : Détail de tout ce qui se passa en cette occasion, jusqu'à ce que les Ennemis chassés de Cete, leur Flotte se remet au large , & enfin disparoît de la vue de nos côtes. 114. *à suivre.*

Nogaret, (le sieur de) Capitaine des Grenadiers du Régiment de Piémont se trouve au Château de Bernis où étoit la Marquise de Toiras , dans le temps qu'une nombreuse Troupe des Rebelles viennent attaquer ce Château , que cet Officier défend avec peu de monde , & oblige les Assaillans à se retirer. B , 31.

Noris, (le Chevalier) Commandant de la Flote Ennemie venue pour faire descente en Languedoc. 585. Voyez *Cete* & *Flote*.

Nouveaux Convertis. Stratageme des Emissaires des Ministres Protestans , pour empêcher les nouveaux Convertis d'aller à

1^a Messe. Voyez *Ange*. Les nouveaux Convertis sont exclus de l'enrollement dans les Troupes que les Etats de Languedoc font lever. B, 8. Cas qui commença à donner lieu à faire éclater la haine entre les anciens Catholiques & les nouveaux Convertis. 54. Ordonnance de M. de Basville pour en prévenir les suites. 55. Les désordres des Fanatiques à Genouillac & dans le Vallon de Chamberigaud excitent la haine & la vengeance des Catholiques sur les Religionnaires & les nouveaux Convertis. 76. Voyez *Camisards blancs & Religionnaires*.

Nouvel, (Pierre) l'un des Commandans des Religionnaires révoltés dans les Cévennes, est pris les armes à la main, avec Esprit Segurier. A, 317. Il est roué vif. 319.

O.

Officiers des Troupes des Religionnaires envoyés de Hollande dans les Cévennes & dans le Vivarès pour y soulever les Peuples, dont deux sont arrêtés. B, 208. Ils déclarent les noms de plusieurs autres Officiers envoyés pour le même dessein. 209.

Olivier, Ministre Protestant, natif de la Ville d'Anduze, est renvoyé dans les Cévennes par les Hollandois. *Ibid.*

Omel & Brunier, Ministres des Huguenots du Vivarès, Président aux Assemblées séditionnelles qu'ils fixent à Chalencou. * lxxij. Ils y imposent des Taxes sur ceux

DES MATIERES. lxxxxj

de leur Religion, & forment des Compagnies avec des Officiers, pour se maintenir dans la révolte. *Ibidem.*

Oracles des Divinités des Payens se sont trouvés quelquefois plus véritables que n'ont été les prédictions des prétendus Prophètes des Religioneux. A, 89.

Orange, (le Prince d') Guillaume de Nassau, est choisi pour Chef de l'entreprise de faire rétablir en France la Secte des Religionnaires, & de la Ligue où devoient entrer la plûpart des Puissances de l'Europe. A, 14. Après avoir donné ordre aux Ministres de publier dans leurs Chaires la prédiction de du Moulin, celles de Jurieu & des Fanatiques, il se jette en Angleterre dont il usurpe le Thrône. 119. Espérances que cette usurpation donne aux mécontents François, & occasion qu'en prennent les Fanatiques de prophétiser avec plus de hardiesse le rétablissement prochain de leur Secte en France. 120.

Osfan, (Melchior) Docteur de la Secte de Muncer, au lieu de se voir accompagné de quarante mille Disciples qu'il avoit prédit devoir sortir de Strasbourg avec lui, est mangé de la vermine dans une prison. A, 85.

P.

P *Almevoles*, (le sieur de) Commandant des Miquelets envoyés dans le Languedoc. B, 114. Il est blessé dans une expédition contre les Fanatiques. 116. Il dé-

fait une bande de Fanatiques qui font presque tous tués sur la place. 217. Autre expédition où étant tombé sur une de leurs Troupes, il les défait & en tue plusieurs. 292.

Parate, (M. de) Marechal de Camp, est nommé par la Cour pour aller servir en Languedoc sous les ordres de M. le Marechal de Montrevel, & se rend aupriès de lui. B, 80. Il remporte divers avantages sur les Fanatiques. 113. & *suiv.*

Paroisses saccagées par les Fanatiques qui y brûlent les Eglises, les maisons des Curés & des anciens Catholiques, & massacrent plusieurs personnes. A, 296. 306. 308. 352. 361. 363. 373. 374. B, 17. 28. 53. & *suiv.* 91. 110. 127. 202. 247. Trente-deux *Paroisses* dans lesquelles il y avoit plus de 400. Villages ou Hameaux sont condamnés à être depeuplées & détruites entierement, parce qu'elles favorisoient les Révoltés. 291. 292. Enlèvement des jeunes gens dans plusieurs *Paroisses*. Voyez *Enlevement*.

Pascalin, l'un des petits Bergers que Juriou faisoit passer pour prophètes. A, 127.

Patus. Voyez *Deleuze*.

Paul de Beaucluse, nom que prit Claude Brousson, après qu'il fut fait Ministre. A, 222. Voyez *Brousson*.

Pèire, (M. le Comte de) Lieutenant-Général de Languedoc, marche avec la Noblesse de son Canton à la tête d'une petite Armée, pour joindre M. de Broglie

DES MATIÈRES. Ixxxxij

dans la poursuite des Fanatiques. A , 321.
Ces Troupes n'arrivent qu'après que les Révoltés ont été dissipés , & sont renvoyés. 322.

Perrin , Prédicant renvoyé dans le Vivarès par les Ministres François réfugiés à Geneve ; son caractère & ses Sermons. A , 102.

Peyra. La Verrerie de Peyra , située sur une montagne de Dauphiné , est choisie pour y placer l'Ecole où du Serre enseigneroit à prophétiser & prédire l'avenir. A , 96. Quelles étoient les vûes des Conducteurs de ce projet. *Ibid.*

Peyrade, digue ainsi appelée , qui joint la plage de la mer à la terre ferme près de Frontignan. B , 592. Ouvrages qu'y fait faire M. de Roquelaure pour empêcher les Ennemis qui avoient débarqué à Certe , de pénétrer dans le Pays. 593. Tentative que font les Ennemis de s'emparer de ce passage qu'ils n'osent entreprendre de forcer. 606.

Peytant , envoyé de Hollande dans les Cevenes avec une Commission de Capitaine pour commander les Révoltés , est arrêté. B , 208. Ce qu'il déclare dans son Interrogatoire. 209. & suiv. Sa condamnation & son supplice. 213.

Picq (Gabriel) est chargé d'un paquet contenant le projet de faire entrer les Ennemis dans les Cevenes , & de le porter à Geneve d'où il devoit être envoyé en Savoye. A , 251. Il est arrêté aux Portes de Geneve & renvoyé en Languedoc

avec l'Ecrit qu'il portoit. *Ibid.* Il avouë tout, & est condamné à être pendu. 252. Teneur de ce projet. *Ibid.*

Pieredon. Assemblée nombreuse de Fanatiques convoquée à Pieredon, dans laquelle Cavalier devoit prêcher, & deux anciens Catholiques y être égorgés. B, 299. Cette Assemblée se dissipe à l'approche d'un Détachement commandé par M. de Menon qui n'en peut joindre qu'un petit nombre, & qui sont tués avec deux de leurs Prophètes : Les deux Victimes qu'ils alloient égorgier delivrées. 300.

Pierre-Levée. (le sieur de) Expédition où cet Officier avec quatre-vingt Dragons défait une Troupe des Ennemis près de Certe, & malgré le feu de deux Fregates qui tiroient sur sa petite Troupe à demie portée, culbutte ceux qu'il attaquoit, dans la mer ou sur les rochers, & en fait une partie prisonniere avec les Officiers qui les commandoient. 615. *Et suiv.* Le sieur de Pierre-Levée donne genereusement à un Capitaine qui l'avoit manqué d'un coup de pistolet tiré de soit près, le bon quartier que ce Capitaine refusoit. 619. Il fond sur une autre Troupe, qui s'enfuit dans la Ville. *Ibid.* Il poursuit avec ses Dragons jusque dans la Ville les Ennemis qu'ils obligent de se précipiter de haut en bas, & de se rembarquer à la hâte. 620.

Planque (M.) Brigadier des Armées du Roi, défait entierement deux Troupes de Fanatiques. B, 147. Il envoie à S.

DES MATIERES. Lxxxxv

Hyppolite plusieurs prisonniers qu'il avoit fait dans les hautes Cevenes. 246. L'escorte de 200. hommes qui avoit conduit ces prisonniers est rencontrée & battue à son retour, par une Troupe de douze cens Fanatiques. 247.

Pont de Lunel. Voyez *Lunel*.

Pont de Montverd. Voyez *Montverd*.

Portal, (Henri) est choisi par Brousson pour être le compagnon de ses travaux. A, 222. Il est du nombre des meurtriers commis pour assassiner ceux qui s'opposoient aux attroupemens séditieux; pris & condamné au supplice. 241.

Portelieres; cruautés qu'exercent les Fanatiques dans ce Village. B, 202.

Poudre. Précautions de M. de Basville pour ôter aux Rebelles les moyens d'avoir de la poudre. B, 56. Poudriers & Marchands de poudre à Nismes & à Avignon, & qui en fournissoient aux Fanatiques, sont arrêtés & punis de mort. 178. 179. Voyez *Mortiers*.

Pouget, (Abraham) Prédicant fameux & grand scelerat, exécuté à mort. A, 354.

Poul, vicieux Officier attiré dans les Cevenes par M. de Basville: Son portrait, & comment il s'étoit distingué en plusieurs occasions. A, 314. Il apprend en cherchant les Révoltés, l'endroit où une de leurs Troupes étoit campée, & marche droit à eux. A, 316. Ils sont fermes, lorsque Poul fond sur eux, mais il les bat & les met en fuite, & prend le Chef de ces Fanatiques, & celui qui commandoit

sous lui. 317. Les Commandans des Compagnies de Fusiliers établies en divers lieux, ont ordre d'obéir à Poul. 324. Il marche dans les hautes Cevenes. 354. Bat & met en fuite la plus nombreuse Troupe des Fanatiques. 357. *& suiv.* Il est fait Capitaine d'une Compagnie de Dragons. 361. Cette Compagnie est incorporée dans le Régiment de Dragons levés par ordre des Etats. B, 8. Il bat les Révoltés en diverses rencontres. *Ibid.* Il taille en picce la Troupe de Fanatiques commandée par Laporte, & envoie à Montpellier la tête de ce Chef des Rebelles qui avoit été tué, & celles de douze des principaux qui étoient restés sur le Champ de Bataille. 9. Il est tué d'un coup de fusil en chargeant une nombreuse Troupe de Fanatiques. 35.

Pouls, petit Village, dont les Fanatiques brûlent l'Eglise, & y égorgent d'anciens Catholiques. B, 37.

Prêtres massacrés. Voyez *Curés & Paroisses.*
Prophètes, Prophéties. Nombre de Religioneux de l'un & de l'autre sexe s'élevent dans le Dauphiné & le Vivarès, se vantant d'être Prophètes & Inspirés du S. Esprit. A, 1. & 2. Illusion de leurs prédictions, comme de celles de leurs principaux Ministres. 3. & 4. *Petits Prophètes dormans* du Dauphiné & du Vivarès. 5. Le Ministre Jurieu s'érige en Prophète: Premier Livre de ses prophéties. 17. Infinité de petits Prophètes que produit ce Livre de Jurieu parmi les Calvinistes.

DES MATIERES. lxxxxvij

19. Ce qui a jetté ces prétendus Prophètes dans l'égarément d'esprit. 28. Que ceux qui formerent le dessein de susciter les nouveaux Prophètes du Dauphiné & du Vivarès, prirent pour modèle le Fanatisme des Manichéens, des Anabaptistes, & des Gnostiques. 75. Maniere avec laquelle les Anabaptistes installotent leurs Prophètes. 80. 83. Fin malheureuse de la plupart d'entre eux. 85. Que les prédications de ces anciens Enthousiastes, comme celles des Prophètes suscités en France, se sont généralement trouvées fausses. 89. 90. Vûes des Ministres réfugiés dans les Pays Etrangers, en suscitant de petits Prophètes & Prophétesses. 94. Ecole établie pour enseigner à devenir Prophète. 95. Moyens imaginés pour que ceux qu'on vouloit rendre prophètes, fussent eux-mêmes persuadés qu'ils étoient inspirés du S. Esprit. 103. Jeunes garçons & jeunes filles choisis pour en faire des Prophetes & des Prophétesses, & instructions que leur donnoit celui qui étoit proposé pour les instruire. 104. *& suiv.* Comment il leur communiquoit le don de prophétie. 112. Dispersion de ces Prophètes en divers lieux. 113. 119. Chaque Troupe des Fanatiques des Cevenes a un Prophète principal, qui est consulté sur la destinée des Prêtres & des anciens Catholiques qui tombent entre leurs mains. 374. Degrés par lesquels il falloit passer pour arriver à la perfection du Fanatisme. 376. Voyez *Jurieu, Astier, Esprit Segnier* ;
Tome II. Part. II. . Q 99

Q.

Quakers, Seckers & Waiters, tous compris aujourd'hui sous le nom de Trembleurs ou Quakers, Secte de Religioneux en Angleterre; ce que signifie les noms donnés à cette Secte, & illusion & Fanatisme de leur croyance. A, 27.

Querci. Deux Bataillons du Régiment de Querci envoyés contre les Révoltés dans le Vivarès. B, 532. Occasion où ce Régiment se distingue. 550. *& suiv.* Voyez *Miromenil.*

Quinon, (M. de) Gouverneur de Perpignan envoie un Courier à M. le Maréchal de Villars, & à M. de Basville, pour leur donner avis que des Vaisseaux Ennemis étoient entrés dans nos mers. B, 350.

R.

Rastelet, Major Général des Révoltés, est pris, condamné à la rouë, & exécuté. B, 110. Dieu lui fait la grace de se convertir avant sa mort: connoissances qu'il donne à M. de Basville. 101.

Ravanel, principal Lieutenant de Cavalier; sa naissance, son portrait & son caractère. B, 342. Il fait de nouveau soulever les Fanatiques qui s'étoient rendus, & les fait passer de la soumission à la révolte. 343. *& suiv.* Il fait changer à Roland la résolution qu'il avoit formée de

DES MATIERES. ic

se rendre , & souleve sa Troupe. 361. Par son exemple & son opiniâtré il empêche une partie des Fanatiques de se soumettre après la mort de Roland , & ne veut entendre parler que de meurtres & de carnages. 381. Mouvemens pour faire prendre ce Monstre , & détruire sa Troupe. 382. Déroute de ces Rebelles , dans laquelle ils sont presque tous détruits. 384. Ravanel qui échape par la fuite fait courir le bruit qu'il étoit tué. 385. Cette défaite de Ravanel abat le courage des autres Chefs , & fait prendre à Catinat & à Castanet le parti de se soumettre. 385. Ravanel demeure opiniâtrément attaché à la révolte après la défaite ou la soumission de tous les autres Chefs. 348. Il est généralement abandonné de tous les Rebelles ; mais il se cache si bien qu'il n'est pas possible de le trouver : Ainsi finit entierement la révolte des Cevenes. 399. Ordre envoyé à tous ceux qui commandent des Troupes de chercher continuellement Ravanel & ses adherans , & de le faire prendre mort ou vif. 404. Il sort des Cavernes qui lui servent de retraite , il est aperçu & poursuivi , on le manque. 415. Il est denoncé par un de ses complices comme un des principaux auteurs d'une conspiration pour faire soulever le Languedoc & les Provinces voisines. 458. Il est découvert & arrêté à Nismes. 468. Lui & Catinat sont condamnés à être brûlés vifs. 483. Il souffre la question

c T A B L E

- sans qu'on puisse lui arracher un seul mot. Leur exécution & celle de deux de leurs complices. 485. Pourquoi ils ne sont pas exécutés aux flambeaux, mais en plein jour. *Ibid.*
- Raymond*, Prévôt envoyé par M. de Folville pour offrir de la part du Roi le pardon du passé à une Troupe de Révoltés dans le Vivarès, pourvu qu'ils se retirassent dans leurs maisons, est obligé de se retirer promptement, pour n'être pas assassiné à coup de pierres par ces Insensés. A, 186.
- Raymond*, Procureur à Nismes est repris pour avoir écrit à un de ses amis une lettre préjudiciable à la levée de la Capitation. B, 182.
- Raz*, Notaire de la Voute de Ventadour; est mal reçu des Fanatiques soulevés dans le Vivarès, auxquels il étoit envoyé pour leur offrir le pardon de leur révolte, s'ils vouloient se retirer chez eux. A, 186.
- Religionnaires* du Dauphiné & du Vivarès; leurs premiers soulèvemens. Voyez *Calvinistes*, & *Dauphiné*. A quel dessein les Religionnaires fugitifs dans les Pays Etrangers forment l'entreprise de susciter en France des Prophètes. A, 6. Avis des plus éclairés & des plus instruits des Loix du Christianisme, touchant le dessein qu'on avoit de les réunir à l'Eglise. 8. Sentiment opposé des autres. 10. Les plus facieux des Religionnaires prennent les Armes pour se maintenir dans la liberté de l'exercice de leur Religion; châti

DES MATIERES. c j

ment des plus coupables , & le pardon que le Roi eut la bonté d'accorder aux autres. 11. Confiance des Religionnaires aux prédictions du Ministre Jurieu , qui les fait changer de conduite. 67. Grandes esperances que conçoivent les Religionnaires du rétablissement de leur Secte en France , après l'usurpation du Trône d'Angleterre par un Prince Protestant. 120. Assemblées des Religionnaires en France , contre les défenses qui leur en avoient été faites. Voyez *Assemblées*. Soulèvements des Religionnaires des Cevenes tentés par deux Prédicans. 236. *Ép. suiv.* La Paix de Riswick fait cesser les troubles excités par les Religionnaires du Vivarès & des Cevenes. 286. Les préparatifs à une nouvelle Guerre font renaitre les esperances des Religionnaires , qui commencent à renouveler leurs Assemblées. 288. Imposture d'une femme pour faire soulever les Religionnaires dans le Diocèse d'Usès. 290. Ils se soulèvent ouvertement dans les Cevenes. 293. Voyez *Fanatiques*.

Ribaute , Village de la naissance de Cavalier. M. le Maréchal de Montrevel y fait raser la maison où étoit né ce Chef des Fanatiques , & pourquoi. B , 226. 227.

Riviere. Le nomme la Riviere , l'un des élèves de Vivens , & l'un des meurtriers qu'il commettoit pour assassiner ceux qui veilloient à la tranquillité publique , est pris & condamné au supplice. A , 241. Déclaration qu'il fait étant interrogé ,

sur les motifs qui servoient de fondement aux Ministres pour commander les assassinats. 242.

Roland, neveu de Laporte Chef des Rebelles; ses qualités personnelles. A, 331. Il est fait Chef d'une seconde Troupe des Révoltés. 332. Les Habitans de la Vau-Nage ayant résolu dans une Assemblée de se soulever, Roland est envoyé par son oncle avec une lettre, pour hâter le soulèvement. 334. Ses démarches dans tous les Villages de ce Vallon, Assemblées qu'il y fait des principaux Religionnaires, & ce qu'il leur représente. 337. Il y fait les enrollemens, choisit les Officiers, & cottise ceux qui ne sont pas propres à porter les armes. 339. Il marche à la tête de sa Troupe tambour battant, & joint les deux Troupes commandées par Laporte & par Castanet. 350. Ravages qu'ils font d'abord. 351. *Et suiv.* Son oncle ayant été tué dans une occasion, il est nommé pour remplir à sa place la qualité de premier Chef. B, 14. Il amène de la Vau-Nage un assez grand nombre de scierats pour remplacer ceux que son oncle avoit perdus en deux occasions, & pour former encore une nouvelle Troupe, dont Couderc est fait Commandant. *Ibid.* Il surprend Sauve, petite Ville du Diocèse d'Alaix: Cruautés qu'il exerce après qu'il a été reconnu, & qu'il a manqué son coup. 37. *Et suiv.* Il a l'insolence d'envoyer une lettre au Gouverneur de S. Hippolite

DES MATIERES. cii

pour le défier au combat. 43. Sa Troupe est défaite par ce Gouverneur, & il est contraint de se sauver dans les bois. 44. Messagers publics arrêtés dans le Gevaudan par cette Troupe de Roland qui se fait des pacquets, lit toutes les lettres & les déchire. 80. Il se dispose à de nouveaux ravages, pour venger la défaite de deux des Troupes des Révoltés, par M. le Maréchal de Montrevel. 89. Il se joint avec sa Troupe à celle de Cavalier, & ensuite ils séparent ces deux Troupes par petits pelotons : Desordres que commettent ces Furieux. 110. Ils se rejoignent, leurs Troupes sont entièrement défaites, & ils se sauvent par la fuite. 146. & *suiv.* Horribles cruautés que Cavalier & Roland font dans trois Villages. 202. Ils vont attaquer Sommieres, d'où ils sont obligés de se retirer. 228. Roland s'en va dans le Diocèse d'Uzés, & brûle & saccage tout ce qu'il trouve sur son passage. 229. Il ravage le Pays depuis Alaix jusqu'à Nismes. 234. Lettre insolente qu'il a l'effronterie d'écrire aux Habitans de Valborgne. 236. Il bat une escorte envoyée par M. de Planque conduire des prisonniers à S. Hippolite, & enflé de ce succès il va brûler l'Eglise d'un Fauxbourg de cette Ville, & peu de jours après les Moulins d'Anduse. 247. Il va avec Cavalier à la tête de 1200. hommes attaquer S. Geniès, dont ils enfoncent les portes. 275. Meurtres, pillages & incendies qu'ils y font, puis l'a-

bandonnent. 276. Ils projecttent de faire une action d'éclat au départ de M. le Maréchal de Montrevel qui étoit sur le point de quitter le Languedoc. 277. Mesures que prend ce Maréchal averti de leur dessein, qui les fait investir de tous côtés & les défait entièrement. 278. *Et suiv.* Défaites du reste de la Troupe de Roland qui avoit échappé de ce combat. 286 & 291. Il rassemble une nombreuse Troupe de Fanatiques avec lesquels il dresse une embuscade à un Détachement du Régiment de Tournon, où celui qui le commandoit, sept autres Officiers & soixante Soldats sont tués. 321. Irrésolution de Roland sur ce qu'il feroit, après que Cavalier & quelques autres Chefs des Rebelles se furent soumis. 336. Cavalier va le trouver avec la permission de M. le Maréchal de Villars pour l'exhorter à se soumettre aussi, mais il ne peut rien gagner sur son esprit. 355. Menaces que lui font les principaux Habitans des Cevenes pour l'obliger à se rendre. 356. Il comprend l'impossibilité de se soutenir dans la révolte. 357. Il envoie les deux Chefs de son Conseil à M. le Maréchal, pour traiter de sa soumission. 358. Retour de ces Députés, conduits par Cavalier. Ils trouvent Roland changé, sa Troupe soulevée par Ravel, & ils sont obligés de se garantir par la fuite. 361. Raison alléguée par Roland sur ce changement. 362. Il est surpris dans un Château, d'où il se sauve en chemise.

DES MATIERES: CV

chemise. 363. Il envoie derechef deux hommes à M. le Maréchal pour lui dire qu'il étoit prêt à se rendre, & pour demander une nouvelle assurance du pardon qu'on lui promettoit. 367. Dans le temps qu'on se prépare à lui envoyer l'assurance qu'il demandoit, il fait sçavoir à M. le Maréchal que sa Troupe ne vouloit point se rendre. 368. Roland & les autres Chefs des Fanatiques, sont pendant trois ou quatre mois incertains & flottants entre le penchant de la révolte & la nécessité de se soumettre, & tantôt demeurant paisibles, & tantôt renouvelant les meurtres & leurs desordres. 369. Amours de Roland avec la fille d'un vieux Gentilhomme Huguenot. 376. M. de Balville apprend que la maîtresse de Roland lui a donné un rendez-vous pour passer la nuit avec elle dans un Château. 377. Il y est investi, il veut se sauver, est vivement poursuivi il est entouré de tous côtés. 378. Il se jette dans un fossé où il est tué d'un coup de fusil: Procès fait à son cadavre & à cinq des principaux de sa suite pris dans le Château. 379.

Roquelauré (M. le Duc de) est nommé par le Roi pour commander en Languedoc. B, 498. Joye des Peuples à son arrivée dans cette Province, & état auquel il la trouve. 500. & *suiv.* Avis qu'il reçoit de M. de Balville pour maintenir la tranquillité où elle étoit alors, & pour empêcher les esprits remuans d'y renouvel-

ter les desordres. 502. Ils agissent si bien de concert que par leur conduite & leur vigilance ils font échouer pendant trois ans plusieurs projets de rebellion. 505. Trois scelerats & boute-feux qui revenoient des Pays Etrangers pour se glisser dans les Cevenes, arrêtés. *Ibid.* Crimes dont ces malheureux étoient coupables. 506. Plusieurs autres encore arrêtés & punis. 507. & 508. Malgré toutes les précautions de M. de Roquelaure & de M. de Basville, quatre Fanatiques envoyés de Londres par Cavalier pour soulever le Vivarès, trouvent le moyen de s'y introduire. 509. Commencement de la révolte dans cette Province. 512. *Et suiv.* M. de Roquelaure & M. de Basville sont informés de ce soulèvement. 517. Ils partent en diligence pour se rendre sur les lieux, & à portée d'aller où leur présence seroit nécessaire. 522. Punition qu'ils font en passant à Nîmes, de quelques Religioneux qui y avoient convoqué une Assemblée. 523. Etat des Troupes qu'il y avoit alors dans la Province, & secours qui fut envoyé à M. de Roquelaure par M. le Duc de Berwick commandant alors en Dauphiné. 531. 532. Ordres que donne M. de Roquelaure en se mettant en Campagne pour chercher les Rebelles. 533. Il se prépare à aller joindre M. Courten à Privas, lorsqu'il apprend que des Suisses du Régiment de ce Colonel avoient refusé de combattre les Rebelles, quoique supe-

DES MATIERES. cviij

rieurs en nombre. 536. Il juge à propos de renvoyer ces Suisses à leurs Bataillons, dans la crainte qu'ils ne vissent à desferter, & se jeter parmi les Rebelles. 539. Il parcourt en diligence tous les endroits où il étoit necellaire de contenir les Communautés des Habitans dans l'obéissance. 542. 543. Ayant été joint par toutes les Troupes qu'il attendoit, il se met en marche, & poursuit, fait chercher & poursuivre les Révoltés avec tant d'activité & de diligence, que ces Séditieux ayant été défaits en plusieurs rencontres, & enfin écrasés, ce soulèvement est entierement éteint. 545. *& suiv.* Confarnation des mal-intentionnés de la Province, voyant le calme revenu dans le Vivarès. 573. M. de Roquelaure & M. de Basville connoissant qu'il n'y avoit plus rien à craindre dans le Vivarès, ils se préparent à retourner à Montpellier pour veiller à la seureté des côtes: Punition des Habitans de Vals où avoit commencé la révolte. 574. Un Agent secret des Rebelles, qui faisoit semblant d'être bien intentionné, est decouvert; aventure singuliere de cette decouverte. 575. *& suiv.* On se contente de le déterminer en prison, & pourquoi. 578. M. de Roquelaure fait désarmer tous les Religionnaires du Vivarès; renvoye à M. de Berwick les Troupes venues du Dauphiné, n'en ayant plus besoin; & poste celles qui estoient en differens lieux pour veiller à la tranquillité du Pays. 579.

Une Flotte Ennemie paroît sur les côtes à la vûe de Montpellier. 582. Manœuvre de cette Flotte. 584. Commandant de cette Flotte , & projet qu'elle venoit exécuter. 585. Troupes qu'elle portoit. 587. Ordres envoyés de tous côtés pour faire approcher de la Mer le peu de Troupes qu'il y avoit dans la Province , sans dégarnir les Cevenes & le Vivarès. 588. Pendant que M. de Roquelaure & M. de Basville consultent où ils doivent aller pour la défense des côtes , ils apprennent que les Vaillèaux Ennemis se dispoïent à aller à Cete. 589. M. de Roquelaure envoie en Roussillon demander du secours à M. le Duc de Noailles , & cependant prend la résolution d'empêcher les Ennemis de pénétrer dans le Pays. 590. Expédient qu'il met en usage pour faire croire aux Ennemis qu'il ne manquoit pas de Troupes. 591. Marches & mouvemens qu'il fait pour munir les lieux par où les Ennemis pourroient entrer dans le Pays. 592. Débarquement des Ennemis au Port de Cete , dont ils s'emparent. 593. *Et suiv.* M. de Roquelaure s'approche de la Mer à dessein d'empêcher les Ennemis de jeter des gens à terre par l'Etang de Thau , & empêche avec le peu de monde le dessein qu'ils avoient entrepris d'y faire descente. 605. 606. Diligence de M. le Duc de Noailles pour venir joindre M. le Duc de Roquelaure , & ordres qu'il donne à la petite Armée qu'il fait partir du Rouf-

DES MATIERES. ciz

fillon pour le Languedoc. 607. *& suiv.*
 Conseil tenu à l'arrivée de M. de Noailles, après lequel M. de Roquelaure & lui vont reconnoître les lieux par où ils iroient attaquer les Ennemis. 609. Après la jonction des Troupes venuës du Rouffillon, ils marchent à Cete, & font attaquer les Ennemis: Détail de cette expédition. 614. 616. *& suiv.* Les Ennemis font entierement chassés de la Ville, & il n'en reste à terre que ceux qui étoient dans le Fort qui sont forcés de se rendre prisonniers de Guerre. 622. *& suiv.* M. le Duc de Roquelaure voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire après avoir donné ses ordres à Cete & à Frontignan retourne à Montpellier: La Flotte Ennemie dispartoit de nos côtes. 626. 627. Dessein des Ennemis de faire soulever le Pays après la prise de Cete, échoué par cette expédition. 628. *& suiv.*

Rostan. Lucrece Rostan reçue au nombre de^s Inspirés avec plusieurs autres, par Gabriel Astier. A, 139.

Rouanez. M. le Chevalier de Rouanez, envoyé à Cete avec quatre Galeres pour la défense des côtes, prend deux Tartanes chargées de cent cinquante Religioneux venants de Villefranche pour faire descente en Languedoc. B, 373.

Roure. M. le Comte du Roure l'un des Lieutenants Généraux du Languedoc, assemble les Gentilshommes de son voisinage & quelques Milices, pour empêcher une nombreuse Troupe de Fanatiques de se

T A B L E

jetter dans le Vivarès. B, 65. Il les attaque, tombe dans une embuscade, & abandonné des Milices il est obligé de se retirer. 66. Il donne avis de cet échec à M. Julien qui s'y rend. 67.

Rouviere, arrêté à Avignon par les soins de M. de Basville : Déclaration qu'il fait étant interrogé. B, 350.

Ruf. Le sieur de S. Ruf Maréchal de Camp arrive dans le Dauphiné avec des Cavaliers & des Dragons ; distribution qu'il fait de ces Corps pour investir les Révoltés, & impossibilité qu'il y trouve. * lxiij. Il se rend près d'un Village où ils étoient allés au Prêche, fond sur eux, en tue & prend plusieurs, & fait mettre le feu à la maison où le Ministre & quelques autres s'étoient jettés. * lxiv. Conversion d'un grand nombre de Huguenots occasionnée par cette défaite. * lxxv. *Et suiv.* Il passe dans le Vivarès où il s'étoit élevé une nouvelle révolte. * lxxix. Arrivée de M. le Duc de Noailles dans le Vivarès où il prend le commandement des Troupes. lxxxj. Voyez *Noailles*.

S.

S *Agiotte*. Voyez *La Sagiotte*.

Saint André de Valboigne. Voyez *Valboigne*.

Saint Ceryés. Cruautés horribles que les Fanatiques exercent dans les Villages de Potelieres, Saturargues, & saint Ceryés. B, 202. Soins charitables de l'Éveque

DES MATIERES. cxj

de Montpellier pour secourir les restes des Habitans de S. Ceryés & de Saturargues, qui étoient ses Diocésains. 205.

Saint Chaité, jeune Gentilhomme, ancien Catholique, perdu par la débauche, se jette parmi les Fanatiques & est fait un de leurs Chefs. B, 146. Il se lasse d'être en si mauvaise compagnie, & fait prier Messieurs les Commandant & Intendant de la Province pour obtenir son pardon : Reponse qu'il en reçoit. 168. On commence à faire son procès par coutumace. 169. Après s'être rendu volontairement, il tâche de réparer la faute qu'il avoit faite. 213.

Saint Christol. On arrête un Meunier de ce lieu, des plus cruels Fanatiques : Horreur de ses crimes, & son supplice. B, 206.

Saint Cosme, Colonel d'un Régiment de Milices & Inspecteur dans la Vau-Nage, établi pour commander des Gens de Guerre afin d'empêcher les Assemblées & les soulevemens des Religionnaires. A, 325. Son exactitude à veiller sur la conduite des Habitans de son Canton. 341. Son zele pour le Service du Roi irrite les Rebelles qui forment la résolution de le faire tuer : Assassins en campagne pour exécuter ce dessein. 342. Il est massacré. 343. Supplice de ses assassins. 345.

Saint Geniès, petite Ville près de Nismes : Irruption des Fanatiques qui enfoncent les Portes & y entrent sans beaucoup de résistance. B, 275. Vigoureuse résistance de cinquante Miquelets qui y étoient,

- dans une maison où ils s'étoient retirés avec quelques Habitans. 276. Meurtres & incendies qu'y font les Fanatiques , puis abandonnent le lieu. *Ibid.*
- Saint Germain* de Calberte : Les Fanatiques entreprennent de forcer ce Bourg , d'où ils sont repoullés & contraints de se retirer. B , 23. 24.
- Saint Hilaire*. Voyez *Lavit*.
- Saint Hippolite*. L'Eglise d'un Fauxbourg de cette Ville est brûlée par les Fanatiques. B , 247.
- Saint Jean*, Chef d'une Troupe de Fanatiques des Cévenes. B , 27. Il entreprend de passer dans le Vivarès son Pays : Vanité de ce dessein : Sa naissance & son caractère. 59. Desordres de sa Troupe à Gormiez. 82.
- Saint Jullien*, natif du Vivarès , employé pour porter dans les Cévenes l'argent que les Ennemis faisoient tenir à Abraham & Clary pour renouveler les desordres. B , 633. Ayant appris la destinée de ces Chefs des Fanatiques , il part de Geneve où il faisoit sa résidence , pour se refugier en Suisse. 636. Il est arrêté & conduit à Montpellier où il est condamné à la mort. 637.
- S. Jullien*, S. Laurent , S. Paul , S. Privat , S. Frezoul. 363. Voyez *Paroisses*.
- S. Martin* de Bobaux ; massacre du Pasteur de cette Paroisse , qui ne vouloit pas abandonner son troupeau. A , 353.
- Saint Paul*. Voyez *Hyeuset*.
- Saint Pierre*, Aide-de-Camp de M. le Maré-

DES MATIERES. cxiiij

chal de Villars , est envoyé à la Cour porter la nouvelle de la reddition de Cavalier. B , 317. Son retour de Languedoc portant le pardon que le Roi avoit eu la bonté d'accorder à Cavalier & à ceux de sa Troupe qui s'étoient soumis. 339.

Saint Pol. Commandant de la Cavalerie de Roland , se rend avec quelques-uns de ses Cavaliers. B , 361.

Saint Ruf Voyez *Ruf*.

Saissan , (le sieur) natif de la Ville de Beziers , autrefois Colonel en France , propose dans les Pays Etrangers le projet d'une descente en Languedoc , & donne lieu à l'envoy d'une Flotte pour exécuter ce projet. B , 585. Arrivée de cette Flotte & débarquement qu'elle fait à Cete. 593. Le sieur de Saissan à la tête d'une partie des Troupes du débarquement marche d'abord à Agde à quatre lieues de Cete. 596. Sur le refus que fait cette Ville de le recevoir , il demande un Consul pour aller lui parler , & envoie un Capitaine en ôtage. 598. Conventions qu'il fait avec ce Consul. 599. Son dessein en demandant le passage libre sur le Pays. 600. Lettre qu'il écrit à un ami de Beziers. 601. Il se retire avec précipitation à Cete avec sa Troupe , à l'arrivée du secours que M. de Noailles amenoit du Roussillon. 613.

Salgas (M. de) Gentilhomme du Gevaudan , est engagé par Castanet à assister aux Assemblées des Fanatiques , & à entrer dans leur révolte. B , 82. Il est arrêté : Cha-

- grin de Castanet apprenant cette nouvelle. 160. Quatre de ses Vassaux ses complices sont aussi arrêtés & punis. *Ibid.* Fait singulier arrivé à l'un de ces malheureux. 161. On travaille au procès de M. de Salgas : Dépôts contre lui. 169. 170. Il est condamné aux Galeres. 171.
- Salles*, qui s'étoit fait un des Chefs des Fanatiques, se rend avec quatre autres qui s'étoient, comme lui, érigés en petits Chefs, aussi-bien que quelques autres scelerats inconnus jusqu'alors. B, 398. Capture & supplice de dix ou douze scelerats de la bande de Salles, qui avoient refusé de se rendre lorsqu'il se soumit. 416.
- Salomon Coudere* est choisi pour être le Prophète de Laporte, commandant la première Troupe des Révoltés dans les Cévennes. A, 331. Sur le point que Laporte alloit être attaqué par Pouli, il consulte Salomon qui lui promet la victoire, mais cette promesse n'empêche pas la défaite de sa Troupe. 358. Autre action où Salomon Coudere qui étoit le Prédicant & le Prophète d'une Troupe de ces brigands, s'enfuit avec tant de hâte après leur défaite, qu'il abandonne sa Mule, sa Bible, & ses Sermons. B, 217. Revenant de Geneve pour rentrer dans les Cévennes y exciter de nouveaux troubles il est arrêté avec deux autres scelerats à Livron en Dauphiné. 505. On les conduit à Montpellier où on fait leur procès. 507.
- Sandricourt*, (M. de) Gouverneur de Nîmes : Ordres qu'il donne pour faire cher-

cher en cette Ville & arrêter les Conjurés d'une conspiration pour soulever les Cevenes & les Provinces voisines. B , 466. Voyez *Conspiration*.

Sarra , Prophétesse & fille d'un Prophète Fanatique ; ses extravagances dans un combat où une Troupe d'insensés parmi lesquels elle étoit , fut mise en fuite. A , 190. Elle est blessée en cette occasion , & prise ; ensuite guérie de sa foie. 191.

Saturargues : Horribles cruautés qu'y commettent les Fanatiques. B , 202.

Saumane , Village près d'Anduse brûlé par M. de Julien , qui en fait aussi enlever une partie des Habitans , & pourquoi. B , 139. Les Fanatiques veulent enlever à M. Julien les prisonniers qu'il emmenoit de ce lieu , & ils sont repoussés sans qu'il en perde un seul. 140.

Savoie. Le Duc de Savoie se propose de se servir des prédictions des Prophètes du Dauphiné , & se prépare à faire une irruption en France de ce côté-là. A , 97. Le Roi est obligé de déclarer la Guerre au Duc de Savoie. B , 233. Les Troupes du Duc de Savoie sont arrêtées sur nos frontières par M. le Duc de Berwick , dans le temps qu'elles veulent pénétrer en Dauphiné. 588.

Sauvair , (François) dit Franceset , Prédicant , Prophète & Chef de Troupe de Fanatiques , est condamné pour ses crimes au dernier supplice. B , 491.

Sauve , petite Ville du Diocèse d'Alaix : Roland forme le dessein de la surprendre..

B, 37. Il y est reçu avec une Troupe de 300. hommes se disant Officier du Roi qui marchoit contre les Fanatiques. 38. Il est reconnu en dinant chez le Seigneur de ce lieu, pour ce qu'il est, & adroitement engagé à sortir; on lui ferme la porte pour l'empêcher de rentrer dans le Château. 39. De rage d'avoir manqué son coup il fait brûler l'Eglise, fait égorger deux Prêtres & un Capucin, & se retire avec sa Troupe. 41. Circonstance remarquable de la mort de l'un des Prêtres qu'il fit égorger. 42.

Schomberg (le Comte de) commandant un Corps de Troupes en Savoye: Propositions qui lui sont faites de la part des Chefs des Fanatiques du Languedoc de faire entrer dans les Cevenes des Troupes Ennemies. A, 249. Voyez *Vivens*. Il est pris à la bataille de la Marfaille & meurt de ses blessures. 264.

Sackers. Voyez *Quakers*.

Segnier, (Esprit) Prophète Fanatique des Révoltés dans les Cevenes, est consulté sur la destinée de l'Abbé de Chayla que ces Scelerats avoient enlevé de sa maison. A, 299. A quelle condition il offre à cet Abbé la conservation de sa vie. 300. Il est pris les armes à la main avec celui qui commandoit sous lui. 317. Feroicité de sa réponse à une question que lui faisoit celui qui l'avoit pris. 318. Il est condamné par la Chambre de Justice établie à Florac à être brûlé vif. 319.

Serargues. On apprend qu'une Troupe des

DES MATIERES. cxvii

Révoltés au nombre de 800. est à S. Jean de Serargues. B, 49. Mouvemens qu'on fait pour les investir, mais inutilement. 50.

Serre. Voyez *Du Serre.*

Severac assassiné à coups de pierres sur un grand chemin par ordre de Vivens & Brousson, & pourquoi. A, 244. 245. Lettre écrite de la main de Vivens, trouvée sur le corps mort de Severac. 246.

Solperiere (le sieur de) jeune Gentilhomme du Gevaudan, égorgé par les Fanatiques. B, 118. Raison que donne pour faire cet assassinat, leur Prophète consulté sur la destinée de ce Gentilhomme. *Ibid.*

Sommieres, Ville des hautes Cevenes : Les Fanatiques vont attaquer cette Ville, dont on avoit été obligé de tirer la Garnison ; fondent d'abord sur un Fauxbourg y brûlent quelques maisons, & obligent les Habitans qui avoient pris les armes, à rentrer dans la Ville. B, 228. Ils abandonnent ce Fauxbourg pour tenter le passage par le Couvent des Cordeliers qui les reçoivent à coups de fusils, en tuent quelques-uns & forcent les autres de se retirer. 229.

Soulevement des Religioneux dans le Vivarès. Voyez *Vivarès*. Soulevement tramé dans le Dauphiné, & decouvert par la vigilance de M. de Basville. B, 389. Un de ses Subdelegués qu'il envoie sur les lieux en decouvre toute l'intrigue, & en donne connoissance aux Commandans dans cette Province, avec le moyen d'al-

soupir la conjuration dans sa naissance.
390.

Souffelle & plusieurs autres Paroisses dans les Cevenes, sont saccagées par les Fanatiques, les Eglises, les maisons Curiales & celles des anciens Catholiques pillées & brûlées, les Prêtres & tous ceux qui n'étoient pas du parti des Révoltés massacrés. A, 363. Voyez *Hyeuset*.

Suisses: Un Détachement de Suisses pouvant railler en pieces une Troupe des Révoltés dans le Vivarès, refusent de les charger, & seulement de présenter leurs armes. B, 536. Raison de cette intelligence des Suisses avec les Rebelles. 538. Ces Suisses sont renvoyés à leurs Bataillons où le Conseil de Guerre les fait décamer en arrivant. 540.

T.

Tailles. Exemption de Tailles & de toutes sortes de Subsidee, accordée aux Habitans du Pays dont on avoit été obligé de démolir ou brûler les maisons, pour leur donner le moyen de les rebâtir, & reprendre la culture de leurs terres. B, 400.

Tarnaud, Colonel du Régiment de son nom, escorté par cent hommes de son Régiment pour aller d'Alaix à Usès, est enveloppé par une nombreuse Troupe de Fanatiques, se défend vigoureusement, & est enfin obligé de céder au nombre, se battant en retraite, & perd un Capitaine

DES MATIERES. cxix

& une partie de ses Soldats. B, 119. Il se distingue dans une action où deux Troupes des Fanatiques sont entierement défaites. 147. 152.

Tartanes envoyées de Villefranche chargées de Religioneux pour jeter dans les Cévennes. B, 372. Voyez *Toulouse*.

Tartara. Extravagance des Prophètes Fanatiques en faisant entendre à leurs Sectateurs qu'en prononçant *Tariara*, & soufflant sur les Troupes envoyées contre eux, elles seroient sur le champ mises en fuite. 175. Occasion où malgré les cris de *Tartara*, que font les Prophètes & les Prophétesses en soufflant de toute leur force, ils sont forcés de prendre la fuite, & ceux de leur parti mis en déroute. 182. Une de leurs Prophétesses, criant *Tartara* de toute sa force & soufflant comme une furie, voit sa Troupe taillée en pieces, son pere tué, & elle-même blessée & prise. 190. Elle reconnoit l'illusion de la prétendue vertu de leur *Tartara*, 191.

Tessé (le Comte de) Brigadier d'Armée, s'avance pour reconnoître quelques passages pour aller aux Révoltés du Vivarès, avec peu de Dragons. * lxxiv. Trouvant la partie inégale il reprend au petit pas le chemin du Camp, & est coupé par une Troupe de ces Séditieux qui le dévancent & l'attendent dans un défilé. * lxxv. Il se tire de cet embarras par son adresse & sa fermeté. *Ibidem*.

Theologiens Protestans : Variation de leur doc-

- trine sur le changement de leur Religion; A, 71.
- Thomas Moncer*, Disciple de Luther : Ses extravagances, & sa fin. A, 24. 25.
- Tirbon*, Capitaine dans le Regiment de Flandres, est assommé par les Fanatiques du Vivarès par son imprudence. A, 146.
- Tobie Rocayrol*, homme dangereux par ses intelligences avec les Etrangers, son compaignon, & leurs complices, sont arrêtés & punis. B, 508.
- Toiras*, la Marquise de Toiras est assiegée par les Révoltés des Cevenes dans le Château de Bernis. 31. Voyez *Nogaret*.
- Torquato Tasso*, estimé par un grand nombre d'Ouvrages très-sensés. A, 23. Ses rêveries au sujet d'un Esprit familier. 24.
- Toulouse*, (M. le Comte de) informe M. de Villars du débarquement de plusieurs Religionnaires à Villefranche, venant des Pays Etrangers pour être envoyés dans les Cevenes, avec des armes & des munitions. B, 365. Il lui donne encore avis que trois Tartanes chargées de ces Religionnaires étoient parties de Villefranche, escortées par des Fregates Angloises. 372. Sort de ces Tartanes. 373. Victoire de M. le Comte de Toulouse sur les Flottes Angloises & Hollandoises. 407.
- Tour de Belot*, nom d'une Metairie où s'étoient assemblées deux Troupes de Fanatiques qui y sont défaites. B, 146. & suiv.
- Tournon*, Brigadier d'Armées, envoyé avec son Regiment pour servir dans les Cevenes.

DES MATIERES. cxxj

nes. B, 50. Malheur arrivé à un Détachement qu'il avoit pris pour l'escorter en allant voir M. le Maréchal de Villars.

319.

Trolier, qui s'étoit érigé en Chef des Révoltés dans le Vivarès, trouvé caché après la défaite de ces Rebelles, & condamné au supplice. B, 57.

Tude (le sieur de la) Capitaine de Dragons est dans un combat contre les Fanatiques, blessé d'un coup de fusil au travers du corps, & en guerit. B, 173.

V.

V*Acance*, (M. de) Gentilhomme du Vivarès, veut arrêter les premiers mouvemens de révolte suscités par les Emislaïres de Cavalier : Les Séditieux lui dressent une embuscade & l'assassinent. B, 513.

Vagnas, Village des Cevenes, saccagé par les Fanatiques : Meurtres & incendies qu'ils y commettent. B, 65.

Vaisseaux. M. de Basville obtient de la Cour qu'un Bataillon des Troupes des Vaisseaux aille servir en Languedoc. B, 6.

Valorgne. Insolente lettre de Roland aux Habitans de ce lieu. B, 236.

Valere Aurelien, Auteur Protestant : Son sentiment sur les saints Enthousiasmes des Manichéens & des Anabaptistes. A, 75.

Vallongue. Pillage & incendie de l'Eglise & du Presbytere de S. Privat de Vallongue, & de plusieurs autres Paroisses. A, 352.

Vals, Paroisse du Vivarès où commence

- la révolte suscitée par l'un des Emiffaires de Cavalier. B , 512. Punition que fait M. le Duc de Roquelaure en ce lieu , pour avoir commencé le soulèvement. 574.
- Vau-Nage* , Vallon dans les Ceyenes ; d'où il est ainsi nommé. A , 335. Description de ce Vallon , & nombre des Eglises & des Temples qu'y avoient les prétendus Reformés avant la revocation de l'Edit de Nantes. 336. Pourquoi il appelloient ordinairement ce canton la petite Canaan. *Ibid.* Disposition à la révolte que Roland y trouve dans les Habitans. 337. *Et suiv.* Les Fanatiques tirent de ce Vallon des Recrues abondantes pour reparer les hommes qu'ils perdent. B , 14. Défaite d'un grand nombre de leurs Troupes dans ce Vallon. 76. Ravages qu'y font les Fanatiques. 218. Voyez *Cavalier & Roland.*
- Vauvert* , l'un des Villages de la Vau-Nage : Assemblée nocturne qui s'y fait , & dissipée par un Capitaine de Milice. A , 341. C'est en ce lieu que se rendent les Scelerats qui venoient de massacrer le fleur de S. Cosme. 343.
- Vebron* : Desordres que fait en cette Paroisse la Troupe de Castanet. B , 82.
- Verfeuil* Le Baron de Verfeuil , nouveau converti est attaqué dans son Château par deux Troupes de Fanatiques , qu'avec peu de monde il contraint d'abandonner leur entreprise. B , 63.
- Vergetot* , (M. de) Brigadier d'Armée & Colonel du Régiment Royal Contois , bat

DES MATIERES. cxxiiij

& met en fuite la Troupe de Cavalier.

B, 237.

Verrerie (la) de Peyra , choisie pour y établir une École où s'enseigneroit l'art de prophétiser. A , 96. Voyez *Peyra* , & *Du Serre*.

Veyrac , (Jacques) Paysan de Genouillac , est arrêté dans le Dauphiné revenant de Geneve avec deux insignes scelerats auxquels il servoit de guide pour retourner dans les Cevenes. B , 506. On les conduit à Montpellier où on fait leur procès. 507.

Viala , (le sieur) Subdelegué de M. de Bassville dans les hautes Cevenes , est massacré avec son fils & son neveu , par les Fanatiques. B , 321.

Vibrac , (M. de) Seigneur de Sauve , est surpris par Roland qu'il invite à diner chez lui comme un Officier du Roi. B , 38. Voyez *Sauve*.

Vic , lieu suspect , où il y avoit trois Compagnies pour veiller à la seureté de ce Canton : Imprudence de celui qui y commandoit , & bravoure de son Lieutenant. B , 183.

Vidal , Gentilhomme du voisinage de Toulouse , & Capitaine dans le Régiment de Marsily ; sa bravoure & sa mort. B , 17.

Vidourle , Riviere au couchant de la Plaine qui joint à la Vau-Nage. A , 336.

Vignes , (Pierre) est arrêté revenant de Geneve pour se jeter dans les Cevenes , B , 505. Quel rang il avoit tenu dans les Troupes des Fanatiques & ses crimes. 506. Il est conduit à Montpellier où il expie

par son supplice les maux qu'il avoit faits.
507.

Villard (M. du) Lieut. nant Colonel réformé, tombe sur une Troupe de Fanatiques dequels il tue une partie & dissipe le reste. B, 300. Il reçoit à Genouillac la soumission de Joanny qui vient s'y rendre avec sa Troupe. 336.

Villars (M. le Maréchal de) est choisi pour commander en Languedoc. B, 261. Ravages des Fanatiques dans les Cevenes tandis qu'il se dispose à aller remplir cette place. 362. Son arrivée à Beaucaire où M. de Basville se rend pour le recevoir. 290. Il se rend à Nismes où il apprend que la Troupe de Roland & les restes de celle de Cavalier échappés du combat donné la veille du départ de M. de Montrevel, avoit été exterminée par M. de la Lande. 291. Et que les lieux qui avoient donné retraite à ces bandits avoient été rasés & brûlés. 292. Il est informé de l'état de toutes choses dans la Province par M. de Basville, & de ce qui avoit été fait jusque-là pour réduire les Révoltés: Ordres qu'il envoie à ceux qui commandoient les Troupes dans les Cevenes. 293. Il se dispose à partir pour s'y rendre: Précautions qu'il prend avant son départ. 294. Ce qu'il fait entendre à toutes les Communautés sur sa route allans aux Cevenes. 295. Effet que font sur l'esprit de ces Peuples, les représentations qu'il leur fait, & la liberté qu'il accorde à plusieurs prisonniers qui promettoient

DES MATIERES. cxxxv

d'être fideles. 296. Soumission que font plusieurs des Rebelles sur la nouvelle du pardon qu'il offroit de la part du Roi. 297. Il fait mettre en mouvement toutes les Troupes & marche lui-même à la poursuite de Cavalier & Roland qui fuyent des recrues pour se remettre en campagne. 299. *& suiv.* M. le Maréchal de Villars permet à deux Gentilshommes d'aller trouver Cavalier pour l'exhorter à se rendre. 309. Lettre pleine de soumission que lui écrit Cavalier. *Ibid.* M. de la Lande lui remet la Requête de Cavalier contenant sa soumission. 316. Il envoie à la Cour la nouvelle de la soumission de Cavalier avec sa Requête. 317. Il fait engager Cavalier à une conférence avec lui & M. de Basville. 318. Entrevüe de Cavalier avec ces Messieurs, & ce qui s'y passa. 326. Conseil entre M. le Maréchal & M. de Basville sur ce qu'on feroit des Rebelles qui s'étoient soumis; & ils envoient leur sentiment à la Cour. 337. Retour du Courier qui avoit été envoyé à la Cour, portant la nouvelle du pardon que le Roi avoit bien voulu accorder à Cavalier & à ceux qui s'étoient rendus. 339. Comme Sa Majesté approuvoit ce que feroient M. de Villars & M. de Basville, M. le Maréchal remet à Cavalier un Brevet de Colonel avec une pension. 340. Apparence de paix dans les Cevenes, changée tout d'un coup en une nouvelle révolte. 341. *& suiv.* M. le Maréchal met de nouveau toutes les Trou-

pes en mouvement & retourne lui-même dans les Cevenes pour réduire les Révoltés & les empêcher de subsister. 348. Raïsons qui l'obligent lui & M. de Bassville à redoubler leurs soins pour la seureté de la Province. 349. Ordonnance de M. le Maréchal pour désabuser le public qu'on eût promis aux Rebelles le rétablissement de l'exercice de leur Religion. 351. Une lettre de Cavalier sur l'esperance de ramener les Révoltés par la douceur, engage M. le Maréchal à donner ordre aux Troupes de s'arrêter. 354. Il permet à Cavalier d'aller trouver Roland pour l'exhorter à se rendre. 355. Les deux Chefs du Conseil de Roland viennent trouver M. le Maréchal pour traiter de la soumission de ce Chef des Rebelles, sur la permission qu'il en avoit accordée. 388. Billets de seureté signés de la main de M. le Maréchal, & promesses que font ces Deputés, de la prochaine soumission de Roland & de toute sa Troupe. 360. L'inconstance de Roland. 361. Marche de M. le Maréchal pour surprendre la Troupe de Roland. 362. Des avis qu'il reçoit l'obligent de quitter les Cevenes, pour aller donner ses soins à la défense des côtes. 364. Ordres qu'il laisse avant que de partir. 365. M. le Comte de Toulouse le fait avertir que trois Tartanes chargées de Religioneux étoient parties de Villefranche avec des Fregates, pour faire descente en Languedoc. 372. Précautions de M. le Maréchal pour la défense & la

féureté des côtes. *Ibid.* Prise de de .x de ces Tartanes chargées de Religioneux qui venoient pour se jeter dans le Pays révolté. 373. Divers mouvemens que M. le Maréchal fait faire aux Troupes, pour détruire celle de Ravanel. 382. *& suiv.* Défaite de ces Scelerats. 384. Soumission des autres Chefs des Rebelles. 385. 394. Fin de la révolte. 399. Précautions que M. le Maréchal & M. de Basville prennent pour prévenir de nouveaux soulevemens. 400. *& suiv.* M. de Villars reçoit ordre de se rendre auprès du Roi, & part du Languedoc. 408.

Villas, l'un des Conjurés pour le soulèvement dans le Languedoc & les Provinces voisines, est arrêté avec les principaux Chefs de l'entreprise. B, 469. Quel il étoit, & les démarches jusqu'au jour de sa capture. 470. *& suiv.* Supplice auquel il est condamné. 483. Déclaration qu'il fait à la question. 484. Son exécution avec celle de trois des principaux Conjurés. 485.

Vinciel, (le sieur de) Commissaire Ordonnateur envoyé à Calviffon par M. le Maréchal de Villars: Egards qu'il a pour les Fanatiques qui s'étoient soumis & qui se rendoient à Calviffon. B, 336. Ces scelerats de nouveau Révoltés font dessein de le tuer; Cavalier lui donne le moyen de se sauver par la fuite. 346.

Virac: Barbare exécution que font les Fanatiques à Virac où ils avoient trouvé quelque résistance. B, 64.

Vivarès. La défaite d'une Troupe de Huguenots révoltés du Dauphiné , & la punition de ceux qui avoient eu part à cette premiere sédition , répand la terreur jusque dans le Vivarès où ceux de cette Province s'assembloient armés pour faire prêcher dans les lieux interdits , & ils prennent le parti de désarmer. * lxx. Ils abandonnent un Château & d'autres Postes dont ils s'étoient emparés , pour se retirer chez eux. * lxxj. Conversion de nombre de Huguenots de cette Province qui embrassent la Religion Catholique. *Ibid.* Les Huguenots du Vivarès reprennent les armes , & établissent une Assemblée fixe. * lxxi. Taxes imposées par les Ministres qui y présidoient , & Compagnies formées avec des Officiers. * lxxii. Le sieur de S. Ruf passe dans le Vivarès avec des Troupes , & se poste près des Rebeiles. lxxiv. Embarras où se trouve le Comte de Tessé , Brigadier d'Armée , qui étoit allé avec peu de Dragons pour les reconnoitre. *Ibid.* Le sieur d'Aguelléau Intendant de la Province s'avance vers les Rebelles pour les exhorter à accepter l'Amnistie que le Roi leur offroit , est obligé de se retirer. * lxxvj. Arrivée de M. le Duc de Noailles dans le Vivarès , où il prend le commandement des Troupes. * lxxvij. Voyez *Noailles*. Nombre de Religioneux se disant prophètes s'élèvent dans le Dauphiné & le Vivarès : Leurs extravagances. A , 1. *Et suiv.* Plan formé par ceux qui firent dessein de susciter.

DES MATIERES. CXXIX

citer ces Fanatiques dans le Vivarès , & lieux adjacents. 75. Tragedie que commence à jouer dans le Vivarès le Prophète Astier. 137. *& suiv.* Voyez *Astier & Prophètes*. Nombreuses Assemblées d'Insensés que ces Fanatiques trainoient après eux dans quelques lieux du Vivarès. 144. *& suiv.* Ordre qu'ils tenoient pour se trouver tous à la fois dans un même lieu. 147. *& suiv.* Esprit de révolte mêlé avec la manie du Fanatisme , soufflé par les principaux & les plus factieux des nouveaux Convertis. 168. Les Juges des lieux, les Curés , & d'anciens Catholiques font inutilement ce qu'ils peuvent pour arrêter ces desordres. 169. Le Colonel du Régiment de Flandre tente sans succès d'y remédier , & en donne avis à M. de Broglie Commandant , & à M. de Basville Intendant de Languedoc dont le Vivarès fait partie. 170. Leur diligence à se rendre sur les lieux , & leur dessein d'employer plutôt les voyes de la douceur que celle de la force. 171. Pourquoi le mal paroïsoit pressant. *Ibid.* Le peu de Troupes qu'il y avoit dans le Vivarès pour réprimer cette révolte. 172. Ordres envoyés dans tous les lieux où il étoit nécessaire , par M. de Broglie & M. de Basville. 173. Les Révoltés en sont avertis , n'en sont pas plus sages , & s'attroupent en plus grand nombre. 175. On est obligé d'en venir aux exécutions Militaires pour garantir le Vivarès d'un soulèvement général. 177. Marches & mouvemens des Troupes pour dissiper ces attroupe-
mens seditieux. 178. *& suiv.* Ridicule com-

bar qu'entreprennent ces Fanatiques. 1813
 Leur daite, & effet qu'elle pr oduisit sur
 les moins fous des faux Prophètes, & sur
 ceux qui avoient fait dessein de soulever
 le Vivarès en se joignant aux Fanatiques.
 183. On offre à une Assemblée de Rebel-
 les qui restoient encore dans le Vivarès,
 qu'on leur pardonne le passé pourvu qu'
 ils se retirent sur le champ, & ils s'opi-
 niâtrent dans leur révolte. 185. Démar-
 ches de M. de Broglie pour contenir les
 Communautés; & Prisonniers jugés par
 M. de Basville. 187. Atroupemens dans
 les maisons par ceux qui n'osoient se
 produire en public. 188. Extravagances
 d'un Prédicant & de sa fille. 190. Il est
 tué avec quelques-uns de ses Disciples,
 & les atroupemens cessent dans le Vi-
 varès. 191. Mesures pour empêcher à l'a-
 venir de semblables mouvemens. 192. Ten-
 tative des Fanatiques des Cevenes, pour
 se jeter dans le Vivarès dont ils trou-
 vent les passages défendus, & sont obli-
 gés de rebrousser chemin. B, 53. Ils en-
 treprennent une seconde fois d'y passer,
 & en sont encore repoussés. 58. Cavalier
 retiré en Angleterre, envoyé de Londres
 quatre Fanatiques pour soulever de nou-
 veau le Vivarès, qui trouvent le moyen
 de s'y introduire. 509. Premier atroupe-
 ment qu'y fait l'un de ces Emissaires :
 Courtes que font ces Séditieux nouvelle-
 ment soulevés, pour faire soulever le
 Pays 512. Ils assassinent un Gentilhom-
 me qui veut arrêter ces mouvemens dans
 leur naissance. 513. Ce meurtre devient
 le signal de la révolte, & les trois autres

DES MATIERES. cxxxj

Emillaires de Cavalier se joignent à ces meurtriers avec ce qu'ils avoient ramassé de scelerats dans le Pays. *Ibid.* Mauvais succès de la démarche d'un Officier Suisse qui avec trente hommes seulement entreprend d'aller chercher ces Révoltés. 514. 515. Deux Détachemens plus considérables se mettent en marche pour aller combattre ces Rebelles, & ne peuvent les trouver. 516. Ecrit signé de la main de celui qui étoit à la tête des Révoltés, & qu'ils avoient pris soin de répandre dans tout le Vivarès. 518. *& suiv.* Nom & caractère de celui qui avoit signé ce Manifeste. 521. M. de Roquelaure, Commandant en Languedoc, & M. de Basville informés de ce soulèvement se rendent sur les lieux. 522. Punition qu'ils font de la rémerité des Religionnaires de Nismes qui s'étoient assemblés en ce temps-là. 523. Les Révoltés sont attaqués par le sieur de la Caze, & prennent la fuite pour se retirer dans les Bouttieres. 524. Ils renvoyent un Soldat qu'ils avoient pris dans l'action contre M. de la Caze, sans avoir fait à ce Soldat aucun mal. 525. Noms des quatre Chefs qui les commandoient. *Ibid.* Motifs des Auteurs du soulèvement, en inspirant aux Révoltés cette modération. 527. Raisons pour lesquelles ce soulèvement paroissoit dangereux, & plus à craindre que n'avoit été celui des Cévennes. 528. *& suiv.* Secours de Troupes que M. de Roquelaure reçoit de M. le Duc de Berwick qui commandoit alors en Dauphiné. 532. Soins de M. de Basville pour pourvoir à la subsistance de la

Province & au payement des Troupes; 532. M. de Roquelaure marche à la poursuite des Rebelles : Ordres qu'il donne à toutes les Troupes qu'il met en mouvement pour les chercher. 534. *& suiv.* Lâcheté d'un Détachement de Suisses qui refusent de charger les Révoltés ; raison de l'intelligence de ces Suisses avec les Rebelles , & leur punition. 536. *& suiv.* Officiers qui furent tués dans cette malheureuse affaire , parce que les Révoltés ne tirèrent que sur eux. 540. Comment on remédie à ce malheur ; précautions pour empêcher qu'il n'eût des suites dangereuses. 541. M. de Roquelaure avec toutes les Troupes qui l'avoient joint , marche droit où il avoit eu avis qu'étoient les Rebelles. 545. Attention de M. de Basville , à ce que cette petite Armée ne manquât d'aucunes munitions. 546. Différens Postes qu'on fait occuper par les Troupes pour attaquer de tous côtés les Rebelles sur une montagne : On les cherche inutilement , & on apprend qu'ils s'étoient retirés pendant la nuit. 547. 548. Ordre à M. de Mironenil , Colonel du Régiment de Querci , de les suivre à la piste. 549. Détail du combat qu'il leur livre , leur résistance opiniâtre se défendant en désespérés , leur défaite avec le nombre & la qualité de ceux qu'ils perdirent en cette occasion. 550. *& suiv.* Perte qu'y firent aussi les deux Bataillons du Régiment de Querci. 557. Ceux des Rebelles échappés de cette défaite se dissipent pendant la nuit : Exécution d'une vingtaine qui furent trouvés le lendemain. 558. Sur la

DES MATIERES. cxxxiii

nouvelle qu'ils s'étoient rassemblés, les Troupes ont ordre de marcher où ils étoient, & de fouiller par tout pour achever de les exterminer. 459. On apprend qu'ils étoient réduits à l'extrémité, & qu'ils étoient dans l'attente d'un secours. 560. Précautions pour empêcher que le secours attendu par ces Rebelles ne pût venir dans le Vivarès. 562. La résolution d'exterminer promptement ces Révoltés, passe dans l'esprit de tous les Officiers & de tous les Soldats, & l'on commence à agir avec plus de vigueur que jamais. 564. Troupe des Révoltés grossie des Recrues de gens du Pays. 565. On les poursuit sans discontinuer; on les oblige de se battre. 567. Leur défaite dans laquelle ils sont presque tous tués sur la place: Quelques-uns des fuyards pris par des Payfans, & pendus sur le champ. 568. Perquisitions de ceux qui avoient échappé, & supplice de trois de ces Scelerats qui furent trouvés cachés. 571. Personne n'ose plus branler après ces exécutions. 570. Consternation des malintentionnés de la Province, en voyant un soulèvement si considérable dissipé en si peu de temps. 573. Châtiment de la Paroisse de Vals où avoit commencé la révolte. 574. On découvre un Agent secret des Rebelles, qui faisoit semblant d'être bien intentionné. 175. Les Religionnaires du Vivarès sont défarmés pour mieux assurer la tranquillité du Pays. 578. Ordres qu'y laissent M. de Roquetaure & M. de Basville avant leur départ. 579. Voyez *Abraham & Justet*.

Vivens, (François) Prédicant dans les Ce

venés ; s'efforce d'y soulever les Calvinistes dont ce Pays est rempli. A, 205. & suiv. Sa naissance, sa premiere profession & son caractère. 214. 215. Il ne tient pas parole après avoir obtenu la permission de sortir de France à condition de n'y jamais rentrer. 216. Revêtu du caractère de Ministre qu'il avoit reçu en Hollande, il se jetté dans les Cevenes pour l'y exercer, & y commence à faire des Assemblées séditieuses. 217. Il attire après lui les scelerats du Pays, & gens perdus de dettes, fait des amas d'armes, de poudre & de plomb, & se met à la tête de ces bandits, dans la vûë d'exciter un soulèvement général des Cevenes. 217. 218. Il est poursuivi & chargé par quelques Troupes du Roi, mis en déroute & obligé de se jeter avec les siens dans les bois. 219. On l'y poursuit & il a l'adresse de se sauver. 220. Il est joint par Brousson auquel il confere le caractère de Ministre. 221. Efforts de ces deux Prédicans à faire soulever les Religionnaires des Cevenes. 237. Ils parragent les différentes fonctions que chacun d'eux doit exercer. 237. La crainte d'être arrêtés les oblige à errer sans cesse, & à ne faire leurs Assemblées que de nuit. 239. Délibération qu'ils font dans leurs Assemblées, d'assassiner tous ceux qui s'opposeroient à leurs Attroupemens. 240. Massacres de Curés & d'autres personnes en conséquence de cette délibération. *Ibid.* Supplices de quelques-uns des meurtriers qui sont arrêtés. 241. Passages de l'Ecriture Sainte sur lesquels ces malheureux Prédicans se fon-

DES MATIERES. CXXXV

doient pour commander les assassins à leurs Sectateurs, & reflexions sur l'abus que ces malheureux font de l'écriture.

242. & *suiv.* Lettre écrite de la main de Vivens, & mise sur le corps mort d'un homme qu'ils avoient fait assassiner à coup de pierres dans un grand chemin.

245. & *suiv.* Ils trament de faire entrer les Ennemis dans les Cevenes. 248. Leur

impatience sur les délais de l'envoy des secours qu'ils demandoient : Projet qu'ils envoient par écrit au Comte de Schomberg en Savoye. 250. & *suiv.* Intelligence

& commerce secret de Vivens avec quelques Dragons, découvert par un Prédicant, Valet de Vivens. 258. Vivens est investi dans une Caverne où il devoit se

trouver avec eux le jour même. 259. Dans le danger où il se trouve il brûle ses papiers, & tire sur ceux qui occupoient les passages de la Caverne, & en tue quelques-uns, & blesse un Lieutenant. 260.

Dans le temps qu'il couche en joue le Commandant de la Troupe pour le tuer, un Lieutenant de Milice le prévient & le jette mort par terre d'un coup de fusil. 261. Supplice de deux scelerats qui l'accompagnoient. *Ibid.* On fait le procès au cadavre de Vivens qui est jetté dans le feu. 262. Voyez *Brousson.*

Viviers (M. de) Evêque de Lodève qui avoit travaillé avec fruit pour la Religion dans le Vivarès, est mandé par le Commandant & l'Intendant, de les aller joindre, dans la vûe de ramener par les voyes de la douceur & l'entremise de ce Prelat, les Religionnaires qui s'étoient révoltés en

cette Province. A, 271. Sa prudence & sa charité dans cette occasion. 188. Il va après que la révolte est apaisée, & que les atroupemens séditieux ont cessé, exercer en divers lieux du Vivarès ses travaux Apostoliques. 193.

Vorstius, Professeur en Theologie à Ben-then, ses impietés, & folie de ses erreurs. A, 26.

Usès. Une Troupe de Fanatiques s'élève dans le Diocèse d'Usès. A, 383. Deux Capitaines qui avec peu de gens marchent contre ces Rebelles sont tués, & ceux qu'ils commandoient intimidés par le grand nombre, lâchent le pied sans oser tirer. 384. Mal que causa cet échec. 385. M. de Basville demande à la Cour un Bataillon des Vaisseaux pour mettre dans les Diocèses de Nismes & d'Usès. B, 6. Ravages des Fanatiques dans le Diocèse d'Usès & trois autres Diocèses. 28. & *suiv.* 82. 132. 138. On oblige plusieurs Religioneux de ce Diocèse à rendre leurs armes. 144. Incendies & massacres dans le Diocèse d'Usès. 229. Horreur du massacre d'une jeune Dame d'Usès. 230. & *suiv.*

Usès. Le Comte d'Usès est sur le point d'être égorgé par six Fanatiques, & dégagé par des Dragons. B, 248.

W *Aiters*, Voyez *Quakers*.

Wanderduzin, Député de Hollande, fait donner de l'argent à des Officiers Religioneux pour se rendre dans les Cevennes, & se mettre à la tête des Fanatiques. B, 209.

